

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Paul CLERGET

ex-directeur de l'Alhambra

DOULEURS ?

Prenez de la

VERAMONE

*Tubes de 10 et 20 comprimés
Toutes Pharmacies*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Paul CLERGET

Paul Clerget a quitté l'Alhambra. Non que l'heure du repos ait sonné pour cet homme, sur qui l'âge n'a pas de prise, mais parce que notre climat grigneux et plein de fâcheux caprices est nuisible à la santé des siens et que, comme les colombes de Salammbô, il leur faut « des cieux plus cléments ». Lugete, histriones saltatoresque ! pleurez, pensionnaires des deux sexes : le chef qui vous avait appris à obéir et à vaincre, le chef à qui vous attache une reconnaissante sympathie s'en va sans esprit de retour — ce qui ne veut pas dire qu'il ne reviendra pas... Car, quand, pendant vingt ans et plus, on a été le Patron, l'Ami, le Conseiller, l'Animateur dans un théâtre, il n'est qu'une seule séparation définitive — et celle-là, Clerget a le temps d'y penser.

???

Si le théâtre n'existait pas, Clerget n'aurait jamais existé. Sa raison d'être, c'est tout le mensonge, tout l'artificiel de la scène; ce sont les toiles de fond et les loges d'artistes, les danseuses et le souffleur, c'est l'orchestre, c'est l'ouvreuse, c'est la pièce qu'on joue et celle qu'on va jouer, c'est le maître de ballets et le vendeur de programme, l'électricien et l'éditeur de musique.

Bergerat raconte quelque part que, quand Gondinet ouvrait la bouche, tout le monde s'écriait : « C'est du théâtre ! » Si, au cours d'une séance de collaboration, et tandis qu'il dictait un bout de dialogue, il lui arrivait de sonner pour demander un bouillon, le collaborateur s'exclamait, joyeux : « C'est du théâtre ! » et Gondinet avait ensuite la plus grande peine à le désabuser et à lui faire comprendre que ce bouillon n'était que de la vie réelle et qu'il était destiné à un usage alimentaire et non à la collaboration.

Dans un plan similaire, Clerget est pareil à Gondinet. Quand vous causez avec lui, quand il se plaint, quand il s'ennuie, quand il s'anime, Clerget fait du théâtre ! Oh ! pas de cabotinage ! Ni Delobelle, ni Brichanteau : rien du menton bleu contant ses triomphes au Café du Com-

merce et expliquant, à la manille, comment il a fait pleurer Sadi Carnot. Non. Mais une optique spéciale, influencée par la convention du théâtre, par la recherche de l'« effet », ce qui ne veut pas dire de l'éclat : cet ancien jeune premier, qui sait et qui enseigne comment on marche en scène, comment on s'y mouche, comment on y sourit, sait aussi que l'auteur dramatique y complique les choses les plus simples jusqu'à les travestir — et il fait flirter inconsciemment son imagination, sa mémoire et sa raison avec l'artifice et l'imposture du Plateau ; la vérité et le métier se recourent, il prend, pour arriver à la réalité, le détour de la coulisse... Ainsi se vérifie une fois de plus, et de curieuse façon, qu'on est l'esclave du milieu dans lequel on aime à vivre et que la déformation professionnelle, qui atteint les magistrats, les peintres et les militaires, atteint aussi les directeurs de théâtre.

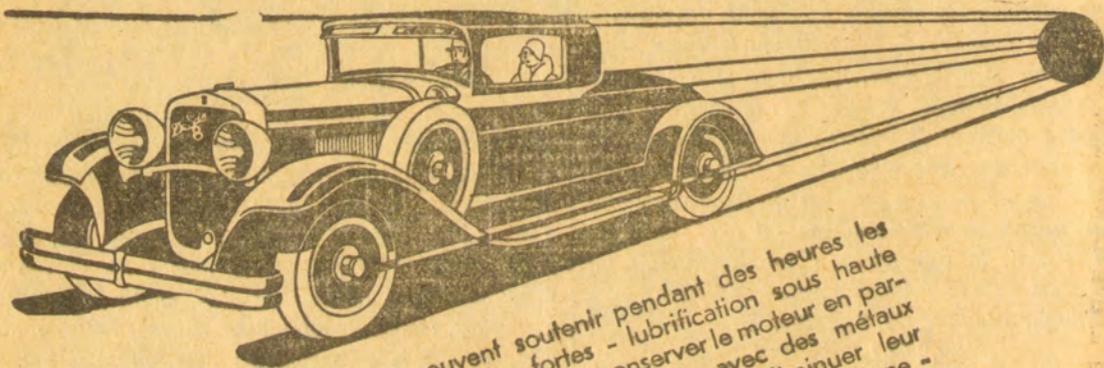
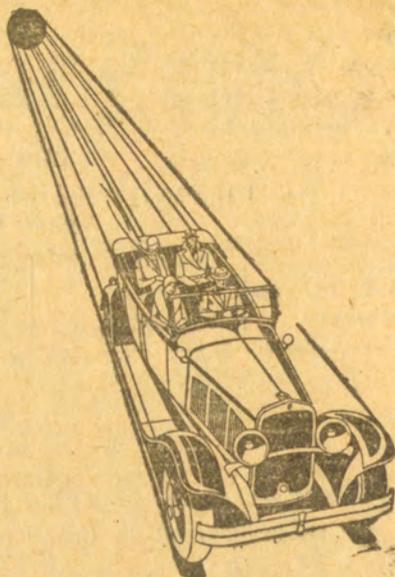
???

Il faut tâcher de surprendre Clerget un jour de confiance et d'expansion. Il semble qu'on ait devant soi, non pas seulement un homme, mais toute une époque : les souvenirs, les anecdotes, les bons mots se succèdent ; Clerget ferait, s'il le voulait, des conférences étourdissantes avec les histoires théâtrales qui ont parsemé sa vie.

Né à Paris, dans le quartier de l'hôtel de ville, en l'an de grâce 1868, il entre à dix-neuf ans au Conservatoire, dans la classe de Worms, où il a pour camarade de classe de Max et Lugné-Poe. C'est l'époque où se lève l'étoile d'Antoine et où le Théâtre libre bouleverse non seulement la mise en scène, mais encore les formules traditionnelles du théâtre de Dumas fils et d'Augier. Evidemment, Clerget, ardent et inquiet, s'enrôle sous la bannière de la Révolution ; il joue, avec Antoine, les premières œuvres de Brieux, encore petit journaliste à Rouen ; il crée aussi En détresse, une pièce de ce pauvre Henri Fèvre, l'auteur d'Autour d'un Clocher, sur qui s'acharnèrent tous les parquets de France, et qui pour

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

DEUX VOITURES QUI RÉSISTENT



Deux voitures qui peuvent soutenir pendant des heures les moyennes de route les plus fortes - lubrification sous haute pression, ventilation du carter pour conserver le moteur en parfaite condition. Deux voitures construites avec des métaux modernes pour augmenter leur résistance et diminuer leur poids. La De Soto Six - La De Soto huit cylindres en ligne - Voitures dûment équilibrées dans toutes leurs pièces essentielles: vilebrequin, volant du moteur, embrayage, arbre de transmission. Ces deux voitures ont une merveilleuse marge de sécurité, tant en ce qui concerne le châssis, que l'essieu avant, la boîte de vitesse ou le pont-arrière. Toutes les deux sont munies de freins hydrauliques. La De Soto huit cylindres en ligne - carrosserie tout acier. La De Soto Six - la plus durable des voitures de cette classe. Voici pour ceux dont les moyens sont limités le choix entre deux voitures vites et sûres - parfaitement conçues et construites.

DE SOTO '6'

DE SOTO '8'

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :
UNIVERSAL MOTORS S. A., 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

avoir, avec trop de sincérité, écrit un des maîtres-romans de l'école naturaliste en pleine crise d'évolution, mourut en prison, dans une obscure infortune. Clerget jouait dans En détresse le rôle d'un vieux paysan; il ne doutait pas — ô jeunesse! — que cette création attirerait immédiatement sur lui les applaudissements de la critique; quand, le lendemain de la première, il lut le compte rendu du critique du Gaulois, Pessard, il déchanta: «M. Paul Clerget, écrivait Pessard, met ses sabots avec conviction»; c'était tout...

Il fut convenu, entre comédiens d'Antoine, que Pessard n'était qu'un serin et Clerget, quittant Worms, quitta aussi le conservatoire, loupant un premier prix qui lui était promis, et suivit Antoine en Belgique.

Bien des Bruxellois se souviennent encore des débuts, au Parc, de ce jeune comédien, élégant et fin, également servi par son physique et son talent; il y joua notamment l'Amante du Christ, de Rodolphe Darzens, et l'Ecole des Veufs, d'Ancey.

Or, à ce moment, se produisit une renaissance de la pantomime. Brusquement, les frères Martinetti firent école: leurs triomphes dans Robert Macaire, dans Une nuit terrible et, un peu après, dans le Mort de Lemonnier, musique de Dubois, firent un nouveau sort à la mimique: Clerget, Felicia Mallet et Biana Duhamel furent les principaux protagonistes du mouvement. Et voici l'Enfant prodigue, Barbe bluettes (de Najac), et Scaramouche, ballet-pantomime dont André Messager écrit la musique. Clerget joue Scaramouche pendant un an, avec Henri Krauss et Paul Legrand, Louis Ganne étant au pupitre. Puis, c'est la Statue du Commandeur, qui fait des recettes folles. Courteline, grand admirateur de Clerget, écrit pour lui Monsieur Tringle, une pantomime qu'il tire d'une nouvelle de Champfleury et qu'il essaye vainement d'introduire à la Comédie-Française, obstinément réfractaire à ce genre de spectacle.

Mais le démon de la comédie parlée reprend Clerget: il entre aux Nouveautés et y crée la Bonne de chez Duval et la Demoiselle du Téléphone; puis, Porel ayant quitté l'Odéon, les nouveaux directeurs, Marc et Desbaux, l'engagent pour créer une pièce, demeurée fameuse, de Théodore Barrière: l'Héritage de Monsieur Plumet. Un peu plus tard, quand Samary quitte les Français pour se donner, avec la divette Mealy, au répertoire d'opérettes de la Gaité Lyrique, Clerget, pressenti par Claretie, manque une seconde fois son entrée à la Comédie-Française: il crée, à l'Athénée, l'Homme à l'Oreille coupée, qui fut le début à la scène de Francis de Croisset; il y joue aussi des œuvres de Picard, Edmond Sée, P. Wolff, Janvier de Lamothe, etc. C'est l'heure brillante, la grande, la dernière flambée des cafés du boulevard, dont Clerget est un des assidus avec ses auteurs et amis: Richepin, Courteline, Fr. Coppée, M. Donnay, de Flers, Ponchon, Mendès, P. Weber... Quand nous vous disions que cet homme est toute une époque!

Richepin, en l'absence de Sarah, qui tourne en Amérique, lui confie la Cavalière, et Clerget, directeur par intérim, lui assure un sort brillant, ainsi qu'aux

Ménages modernes, de Gustave Guiches, où triomphe Cora Laparcerie.

Cet intérim incite Clerget à occuper, à titre définitif, un fauteuil directorial; associé avec Paul Clèves, il prend la direction de la Porte-Saint-Martin; le fait le plus marquant de son passage à ce théâtre est la mise à la scène de Résurrection, d'Henry Bataille...

Et ce sont les derniers mois de Clerget à Paris; Bruxelles, qu'il a connu à ses débuts, lui fait signe...: l'Alhambra est à louer; il s'y installe; sa femme, M^{me} Germaine Hubert, dont on sait la beauté et le talent, est la divette choyée du répertoire d'opérettes et fait les beaux soirs de la maison: c'est de cette période que date la création, en Belgique, de la Divorcée, Princesse Dollar, le Comte de Luxembourg, etc.

Voici la guerre: trop âgé pour être incorporé à l'armée, Clerget part pour l'Amérique et y reprend l'Enfant prodigue, avec un tel succès qu'il «tourne» avec cette pièce unique, pendant près de trois ans, dans la plupart des villes des Etats-Unis.

Dans quel état retrouva-t-il, après la tourmente, son Alhambra! Les Allemands l'avaient passé, pendant l'occupation, à des activistes notoires; en une séance aussi grotesque que mémorable, le Conseil des Flandres y avait proclamé l'autonomie des provinces flamandes et rayé la Belgique de la carte de l'Europe. L'odieuse exploitation du théâtre l'avait mis à mal: Clerget le retrouva tout excorié, tout délabré, tout croulant...

Mais Volterra vint. Et Volterra le transforma: l'Alhambra devint le music-hall luxueux que vous savez; la direction effective passait à Volterra, mais Clerget demeurait le directeur artistique. C'était Clerget qui, en réalité, portait sur ses épaules, habituées aux poids lourds, la responsabilité de la gestion de l'affaire; on sait avec quel brio il s'en tira et comment l'Alhambra est devenu l'un des grands établissements de Bruxelles, en ordre d'importance et en ordre de bénéfices.

Clerget, nous en sommes sûrs, ne laissera pas sommeiller ces qualités de metteur en scène qui ont fait la réputation de tant de spectacles à l'Alhambra. Nous apprendrons qu'il a monté, à Paris, telle opérette dont la complication avait fait hésiter tel de ses collègues et que, de l'avis de toute la presse, le spectacle est digne du metteur en scène que nous avons connu.



GOMINA ARGENTINE
 Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser.
 CONCESSION. -
 E. PATURIEAUX

XX^{me} Anniversaire du "POURQUOI PAS?"

LE DINER DES TÊTES

Le Dîner des têtes de Pourquoi Pas? aura lieu le mercredi 4 juin et inaugurera les somptueuses sautes de banquet du Bon Marché.

Pourquoi Pas? exprime, d'ores et déjà, toute sa gratitude aux amis qui ont voulu cette manifestation, qui fut mise sur pied par notre vieil et féal René Branquart, et à laquelle tant d'éminentes personnalités belges et étrangères ont apporté leur patronage. Mais ces choses seront dites, en temps opportun, dans la chaleur communicative d'un banquet où (pour rester dans les formules clichées) la plus franche cordialité ne cessera un instant de régner.

Des invitations ou des bulletins de souscription ont été adressés, par les soins du Comité organisateur, à toutes les personnalités dont les traits ont, depuis vingt ans, orné la première page du Pourquoi Pas? — défalcation faite des indésirables, tels Borms, Frank et le vampire de Dusseldorf...

Quelques billets de souscription n'ayant pu être mis à la poste, faute de l'adresse des destinataires, on nous demande de publier, à leur intention, la lettre-circulaire du Dr Branquart, président du Comité.

La voici:

COMITÉ DES AMIS

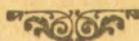
DE
"POURQUOI PAS?"

PRÉSIDENT :

LE DOCTEUR RENÉ BRANQUART,
MEMBRE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,
A BRAINE-LE-COMTE

TRÉSORIER :

M. DESIRÉ CLAEYS,
60, RUE DES PAQUERETTES, A BRUXELLES,
COMPTE POSTAL : N° 298.18



Monsieur,

Un groupe d'amis de "POURQUOI PAS?" a émis le projet de fêter, par un banquet, le XX^{me} Anniversaire de la naissance de ce journal et sa santé florissante. Ce banquet réunira les personnalités, belges ou étrangères, dont les traits ont orné, depuis la fondation, les numéros successifs de cette publication.

Le projet a rencontré le plus sympathique accueil et, d'ores et déjà, la dénomination: "BANQUET DES TÊTES DE POURQUOI PAS?" s'est imposée.

Pour n'être pas inscrite au programme officiel des fêtes du Centenaire de la Belgique, cette réunion n'en aura pas moins son éclat, sa couleur et son originalité. Elle se tiendra le mercredi 4 juin, dans la nouvelle salle du Restaurant du Bon Marché, dont ce sera, ce soir-là, l'inauguration: les dimensions de cette salle permettent de placer plusieurs centaines de convives.

Le banquet sera présidé par M. Adolphe Max et vous trouverez ci-dessous la composition du Comité:

Bruxelles, le _____ 1930
60, rue des Pâquerettes

COMITÉ DES AMIS DE " POURQUOI PAS ? "

- MM. René BRANQUART, Député de Soignies, à Braine-le-Comte.
 Emile BRUNET, Ancien Président de la Chambre des Représentants.
 Robert CATTEAU, Administrateur de l'Union du Crédit.
 Albert DE GOBART, Président de l'Association des Journalistes Belges à Paris.
 Louis DELATTRE, Littérateur, Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises.
 Godefroid DEVREESE, Statuaire.
 Maurice DUWAERTS, Président de l'Association de la Presse Belge.
 Franz FISCHER, Député de Bruxelles.
 Jules FONSON, Industriel.
 Alfred FREDERIX, Ancien Président du Cercle Artistique de Brux.
 Gérard HARRY, Président d'honneur de l'Association de la Presse Belge.
 Paul HYMANS, Ministre des Affaires Etrangères.
 Paul-Emile JANSON, Ministre de la Justice.
 Alphonse LAMBILLIOTTE, Professeur de l'Ecole des Mines de Mons.
 Albert LIBIEZ, Juge Paix à Pâturages.
 Amédée LYNEN, Artiste-Peintre.
 Charles MAGNETTE, Président du Sénat.
 Fulgence MASSON, Ministre d'Etat.
 Adolphe MAX, Bourgmestre de Bruxelles.
 Général MEISER, Bourgmestre de Schaerbeek.
 Ernest MELOT, Président fondateur de l'Union de la Presse Quotidienne Economique, Industrielle et Financière.
 Xavier NEUJEAN, Député et Bourgmestre de Liège.
 Fernand ROOMAN, Agent Général des Sociétés d'Auteurs dramatiques et de Compositeurs de musique.
 Ignace SINZOT, Député de Mons.
 Jean VAN GLABBEKE, Directeur du Théâtre Royal de la Monnaie.
 Gustave VAN ZYPE, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Langue et de Littérature française.
 Paul WAUWERMANS, Député de Bruxelles.

Nous serons ravis si les Dames de la famille des convives veulent bien embellir de leur présence cette fête cordiale.

La souscription est fixée à CENT FRANCS, vins compris.

Vous trouverez ci-joint un bulletin de souscription que nous vous prions de dûment remplir et d'envoyer, si le coeur vous en dit, avec le montant de votre souscription, à Monsieur Désiré Claeys, Trésorier du Comité, compte chèque postal n° 285.115, 60, rue des Pâquerettes, Schaerbeek-Bruxelles,

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour le Comité organisateur,

René Branquart

Docteur René Branquart
 Membre de la Chambre des Représentants,
 à Braine-le-Comtr



A Monsieur X.

soldat-flamingant-martyr

Vous avez été condamné par un conseil de guerre, Monsieur, et, à peine condamné, tout un gouvernement, auditeur général et ministre de la Justice en tête, se sont précipités pour vous ouvrir les portes de la prison. Votre éloge fut fait par vingt voix éloqu岸tes à la Chambre des Représentants du peuple. Encore un peu et vous aviez votre statue, comme Etienne Dolet, Ferrer et le baron Ensor. Il aurait suffi pour cela qu'on vous fusillât. Mais on ne vous a pas fusillé et maintenant qui sait si vous ne raterez pas votre baronnie, votre mandat législatif, votre bel enterrement et votre boulevard? Les difficultés commencent devant vous. Nul doute que vous allez prier ces parlementaires, qui ont si laudativement parlé de vous, de se serrer pour vous faire place et cela pourrait bien faire un peu tomber leur enthousiasme. L'assiette au beurre n'a pas une circonférence si développée qu'on croit. Nul doute non plus que vous allez faire tout votre possible pour défénestrer ces socialistes wallons qui vous ont défendu, mais à qui vous vous devez d'imposer le silence, puisqu'ils parlent français dans une Belgique flamande. Evidemment, tout cela ne se fera pas sans quelques protestations.



Il n'empêche que désormais la vie est belle devant vous. Nous voudrions savoir combien vous pesez aujourd'hui pour savoir combien vous peserez dans un an. Et votre augmentation de poids sera à la gloire des méthodes d'élevage de ce peuple flamingant qui se doit à vous.

C'est que, en effet, Monsieur, vous avez une conscience; nous ne sommes pas aussi sûrs que vous que nous en avons une... Si elle existe, elle agit comme elle peut en nous, se débattant parmi les objections et les principes innés ou acquis chez un homme. Nous tenons que, selon le vieux dicton, il est plus difficile de découvrir son devoir que de l'accomplir... Vous ne connaissez pas ces misères: vous êtes le Belge-qui-a-une-conscience, puisque vous fûtes proclamé tel par un parlement, un gouvernement et la magistrature. Vous avez une conscience garantie par le gouvernement. Nous supposons bien que quand il aura des scrupules, M. le ministre de la Justice ira vous l'exposer.

D'aucuns, à propos de vous, ont parlé de ce petit grandissant qui menace l'armée et la Belgique. C'est le petit côté des choses. Nous nous plaçons confortablement dans Sirius et de là nous vous admirons nous admirons le spectacle que vous nous avez offert.

Il y avait une loi et des règlements militaires. Ça allait le reviser, mais, tels quels, ils existaient. On dit *dura lex sed lex*.

Et d'après des conventions qui nous paraissent sacrées et que M. de La Palisse entérine, la loi est la loi jusqu'au moment précis où elle n'est plus la loi. Le gouvernement a charge de la faire respecter; c'est son devoir essentiel. Faute de quoi, il a droit non pas linceul de pourpre de notre bon Piérard, mais au code de pied qui précipite les mesures inutiles et disperse les dieux encombrants. C'est, du moins, ce que nous pensions il y a huit jours.

Vous avez paru, vous avez parlé... flamand; vous n'avez pas voulu entendre le langage français de lequel on vous donnait des ordres. Cela a suffi. Par que vous avez une conscience, vous avez raison. Votre conscience individuelle l'emporte sur la loi générale. Bravo, Monsieur, bravo!

Car, enfin, il sera logique, ce gouvernement, et n'est pas à vous seul qu'il réserve son encens. D'ici demain, nous nous découvrirons aussi une conscience renforcée. Elle nous interdit de payer nos impôts. Elle a même pour cela un joli motif. Le gouvernement est un mauvais gérant, un intendant incapable ou indigne; lui donner de l'argent, c'est encourager les prodiges d'un prodigue; il le gaspille en subventions électorales et de parti; il l'empoche, il le disperse. C'est immoral. Nous ne payons pas.

Désormais, de par vous, l'individu conscient l'emporte sur la loi et la masse

*Du droit qu'un esprit vaste et ferme en ses desseins
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.*

Et nous espérons bien que vous défendrez cette thèse le jour où vous entrerez au parlement. A moins que, désormais, assuré d'un fauteuil et de prébendes vous ne vous fachiez du monde.

Nous nous refusons à le croire, Monsieur, provisoirement, et nous voulons espérer que vous resterez martyr, que vous contrairez le gouvernement demain à inaugurer la statue que vous aurez tôt tard sur les ruines de l'Université de Gand.



Les Gandhistes

Ce Gandhi, lointain, mystérieux, ascétique, fait tourner des têtes qu'on ne croit dans notre occident matérialisé et qui, pour cette raison même, aspire parfois à l'idéalisme... jusqu'à l'absurde.

Ce n'est pas seulement Romain Rolland qui voit en lui un saint, un prophète, un créateur d'humanité, ce sont toutes les vieilles demoiselles, tous les braves gens qui jadis s'occupaient un sou par jour pour racheter les petits chinois, qui pleuraient sur le sort des pauvres nègres marqués par Boula-Matari, et prêchaient la croisade contre le tultan rouge. Un ascète vêtu de haillons, nourri de riz et de gumes, a toujours eu beaucoup de prestige — quand il est certain — sur les petits bourgeois mécontents d'une grande ville, et c'est pour lui que font des vœux les gens qui font profession de n'aimer ni les banquiers, ni les militaires, ni les magistrats, ni les coloniaux, ni les gouvernements, ni les instituteurs, ni les députés, ni aucun de ceux qui détiennent une parcelle d'autorité. Gandhi, c'est l'anarchiste intégral; il y a toujours pour les bourgeois de moins de vingt-cinq ans une certaine attirance vers l'anarchiste intégral.

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60,000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Gandhi et Macdonald

Pendant, dans nos pays, la presse d'extrême-gauche, spécialement la presse socialiste, ne marche pas. Elle ne marche pas, parce qu'il se trouve qu'en ce moment l'ennemi Gandhi c'est le travailliste Macdonald. Ah! si le gouvernement britannique avait eu pour chef un conservateur, elle musiquer!

Il faut dire que l'Angleterre, même avant le gouvernement Macdonald d'ailleurs, a montré envers les nationalistes hindoux une patience, une longanimité où il y avait en un peu de dédain nonchalant, mais aussi un souci réel de se montrer juste et humain.

La conquête de l'Inde fut une série d'abominations sans nom, comme la plupart des conquêtes coloniales du XVIIIe siècle, d'ailleurs, mais, depuis la grande révolte des Indes, en 1855, qui fut réprimée sans douceur, la Grande-Bretagne a en somme gouverné son empire indien avec beaucoup de sagesse et de modération, même de douceur. Elle tient en tutelle des populations qui doivent être tenues en tutelle et, depuis quelques années, elle s'est efforcée de rendre cette tutelle le plus doux possible. Seulement... c'est l'éternelle histoire. Ces jeunes intellectuels hindoux, à qui on a donné l'arme de la culture occidentale, sont empressés de s'en servir contre ceux qui leur

ont donnée. Traités en égaux ou à peu près, à Londres, ils redevenaient des *natifs* lorsqu'ils remettaient le pied sur le sol de leur patrie. Ce sont ces humiliations qui ont toujours fait les révolutionnaires et ceux qui les ont subies ne tiennent aucun compte des bienfaits qu'ils ont reçus de ceux qui les leur ont fait subir; de là, une révolte qui n'a point de programme précis, mais qui est d'autant plus redoutable qu'elle est purement sentimentale.

Et la difficulté pour Macdonald, c'est que s'il n'avait pas été au pouvoir, il l'eût appuyée. Il leur eût du moins trouvées toutes sortes d'excuses. Seulement, voilà: il est au pouvoir... Alors, c'est lui qui doit agir et emprisonner ce Gandhi qui ne demandait que ça, et faire tirer sur un peuple qui a poussé la résistance par la douceur jusqu'à mettre le feu à des agents de police arrosés de pétrole.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261,40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

La grande force

- Nous triompherons, nous sommes sûrs de triompher, a dit Gandhi à Edouard Helsey, du *Journal*.
- D'où vous vient pareille assurance?
- Il n'y a pas d'exemple que la faiblesse n'ait fini par l'emporter sur la force.

Oui. Quand la faiblesse est devenue la force. Le christianisme a vaincu quand il a eu à sa disposition l'épée ou, du moins, le labarum de Constantin.

Au fond, cette parole de Gandhi est d'une fausse profondeur. La faiblesse, la non-résistance peuvent être une grande force, quand il s'agit d'embêter son prochain, le fort, mais elles n'ont jamais servi à rien quand il s'agit de créer quelque chose.

La « Joyeuse » entrée de Joséphine Baker

à Bruxelles est fixée définitivement au 22 mai. La reine des vedettes recevra son peuple d'admirateurs au Théâtre du Casino pendant 7 soirées consécutives et le 25, en matinée. Elle chantera et dansera entourée de la troupe de music-hall la plus merveilleuse que Bruxelles ait jamais vue.

L'inévitable comparaison

Ça n'a pas manqué. On a comparé Gandhi au Christ, au Christ qui conseille à celui qui a reçu un soufflet de tendre l'autre joue, au Christ qui, par sa douceur, a tué le monde romain.

Oui, mais le Christ a dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde » et « Rendez à César ce qui appartient à César ». Dès lors, la doctrine anarchiste et la doctrine qui assure au pauvre le royaume de Dieu devient une doctrine d'ordre et d'espérance. Le royaume de Gandhi est de ce monde; mais il ne sait ni où il est ni en quoi il consiste.

« Le Forçat de Stamboul »

Il faut aller voir cette semaine aux Cinémas Marivaux et Pathé-Palace cette production d'un pathétique incomparable, interprétée par Betty Amann, la prestigieuse vedette de « Asphalte », et le grand artiste Heinrich George.

Le cheval du Président

Le bachaga qui a eu l'idée plutôt saugrenue d'offrir un cheval à M. Gaston Doumergue aurait-il voulu le compromettre? Un Président à cheval, ça ressemble un peu à un empereur, et les purs républicains ont déféstré Millerand pour moins que cela. Mais M. Doumergue, qui a beaucoup

d'esprit, — on lui en reconnaît de plus en plus depuis que sa présidence approche de son terme — a paré le coup.

— Que diraient les radicaux-socialistes, si je montais sur ce fringant coursier? murmurerait-il à son voisin. Il est vrai, ajouta-t-il, que j'en serais tombé avant qu'ils eussent eu le temps de rien dire.

Au onzième étage du
RESIDENCE PALACE
Restaurant de « La Pergola »
Orchestre tous les soirs

Un aimable homme

Bien amusant le petit croquis que l'*Europe Nouvelle* donne du comte Adalbert Sternberg, qui vient de mourir à Vienne, à l'âge de soixante-deux ans.

« C'était, dit-elle un des personnages les plus pittoresques de l'ancienne monarchie. Né en Bohême, et prétendant descendre de Charlemagne, il avait toujours refusé d'apprendre le tchèque. Pendant la guerre des Boers, il était parti au Transvaal et s'était engagé dans les rangs des paysans contre les soldats britanniques. Il se vantait de n'avoir jamais perdu une balle :

— Je n'ai tiré, disait-il, que soixante et onze coups de feu pendant toute la campagne, mais j'ai abattu soixante et onze hommes.

Il était très intime avec Catherine Schratt, la vieille amie de François-Joseph. Pendant la guerre, il prit du service comme lieutenant de cavalerie.

— Cette guerre, disait-il dernièrement à des amis, m'a dégoûté de la guerre. Je tiens à voir l'ennemi que je tue. Je ne peux haïr à plusieurs kilomètres de distance.

Que voilà une bonne nature, n'est-ce pas? Il est vrai que quand on descend de Charlemagne...

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

« Notturmo » de Mury

le parfum le plus recherché
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Guillaume II

Le temps est passé où on voulait le faire pendre. Lloyd George, à qui appartenait cette puissante conception politique, a rayé ça de ses papiers. Peut-être peut-on essayer de le juger.

C'est ce que tente M. Maurice Muret dans un livre remarquable qui vient de paraître. (A Paris, édition des Portiques.)

Suisse de nation, M. Maurice Muret est un excellent écrivain français. Grand voyageur dans les deux mondes, fixé à Paris, membre correspondant de l'Institut, il a la vaste information et l'universelle curiosité de ceux qui vivent dans les milieux internationaux de Paris, mais il a gardé l'espèce de sagesse sceptique qui est un des traits de son pays de Vaud, un des plus anciens carrefours européens. Ayant rendu à l'Entente les plus grands services pendant la guerre, il connaît bien l'Allemagne et ne prêche nullement la haine éternelle. Seulement, il est de ceux qui croient qu'il faut se garder.

Son livre n'a rien d'un pamphlet — il s'appuie presque toujours d'ailleurs sur des témoignages allemands — il n'en est que plus dur. Ce qui ressort de cette vivante biographie, c'est que ce pasteur de peuple fut un homme étonnamment médiocre. De sa famille qui compta de remarquables souverains et un très grand homme, il n'avait hérité que l'autoritarisme. Ses idées politiques sont puériles, son impulsivité maladroite, ses sautes d'humeur déconcertantes. Il n'a d'idée juste sur rien ni sur personne. Aussi sa responsabilité dans la guerre est-elle écrasante, aussi écrasante que celle de ce *prince* qui fut Fran-

çois-Ferdinand et cet imbécile suffisant de comte E. thold. Le chapitre de M. Maurice Muret sur la part de Guillaume II dans la catastrophe de 1914 est saisissant. Mais quel châtimement que ces derniers jours de l'empereur! L'abdication de Spa fut une sorte de vaudeville tragique. Dieu! que cette révolution allemande manqua de grandeur!

Le bas « ACADEMIC »

sans caoutchouc est invisible.

Il efface et supprime les

varices, fatigues, lourdeurs.

Mussolini parle

Est-ce que tout ne se passerait pas aussi bien qu'on le voit en Italie? Serait-il vrai, ainsi que le prétendent certains antifascistes réfugiés à qui nous pensions qu'il ne fallait donner trop de créance, que la situation économique financière serait des plus embarrassées et qu'on aurait que peine à étouffer les murmures populaires?

Voilà que M. Mussolini, visitant l'Académie navale de Livourne, y a prononcé un discours menaçant: « Le peuple italien exige sa place au soleil! Nous ne cherchons pas d'aventures, mais si quelqu'un voulait attenter à notre indépendance et à notre avenir, celui-là ne sait pas encore quel degré de température je porterais le peuple italien ».

Diable! Ce sont là de bien belles phrases, mais à quel effet? Qui songe à attenter à l'indépendance et à l'avenir de l'Italie?

La France? Il veut rire. Economiquement prospère, ultra-pacifique, la France est politiquement revenue à sa place. Les bonnes petites querelles de parti. Elle est préoccupée de la question de savoir comment les radicaux se laisseront gérer par les socialistes S. F. I. O., ou comment évolueront l'Alliance démocratique et autres graves questions qui n'ont rien à voir avec le cours des astres ni avec la place au soleil de l'Italie.

Alors, à quoi rime ce grondement de lion? Pour quel motif ces menaces à la cantonade?

« A l'usage du peuple italien, dit l'antifasciste réfugié, l'usage du peuple italien qu'il faut toujours tenir à l'écart pour lui faire oublier qu'il est accablé d'impôts et qu'il est gouverné par un régime fasciste à tant de points de vue à le tort d'être si coûteusement coûteux. »

L'antifasciste, cette fois-ci, aurait-il raison? Ou le chef de M. Doumergue inquiéterait-il réellement le duc?

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Mort d'un vieil ami

Nous ne l'avons guère vu ce vieil ami, mais nous fu-
témoin et même cause de la vague universelle de joye
sympathie qui monta vers lui. Jean-Joseph Jamar est
à Verviers... Jean-Joseph Jamar! Souvenez-vous: le
réat de notre concours du plus bel homme de Belgique
meurt à 81 ans et la lettre de faire part se résume:

PEINTRE DECORATEUR

Volontaire de guerre; Officier honoraire de l'armée belge; Chevalier de l'Ordre de Léopold avec palmes; Chevalier de l'Ordre de la Couronne; Croix de guerre; Médaille de la Victoire; Médaille commémorative de la Campagne 1914-1918; Croix civique de première classe; Médaille commémorative du règne de Léopold II.

Le plus bel homme, mais assurément aussi un homme et un homme brave. Nous regretterons de ne l'avoir parmi nous à la fête de notre XXe anniversaire.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui
ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. V
années d'expérience.

8, rue Michel-Evaas. — Téléphone 603.70

Edmond Picard et le « Pourquoi Pas? »

Un de nous a publié ses souvenirs. Il y dit qu'Edmond Picard mourut dans l'impénitence finale sans s'être réconcilié avec *Pourquoi Pas?* Il y a à rectifier un peu. La querelle Picard-*Pourquoi Pas?* avait commencé à la *Chronique*, où Picard cassait la vaisselle en ruant dans tous les sens. Un des rédacteurs de *Pourquoi Pas?* s'y trouva bataillant avec l'éminent avocat. Ce fut le commencement de cet échange d'amabilités qui, transporté à *Pourquoi Pas?*, divertit la galerie. Mais vint la guerre, et les rédacteurs de *Pourquoi Pas?* et de la *Chronique* gagnèrent la France, comme ils le devaient.

Picard lui fit tenir des souhaits cordiaux et fit des offres de service à quelqu'un que le journaliste mobilisé avait dû laisser derrière lui à Bruxelles.

Rest. «La Sablonnière», à Hofstade-Maline.

Ses spécialités: Asperges, Fritures du lac, Poulets de grains. Visitez le labyrinthe au chant du rossignol.

Le douanier et l'ambassadeur

Samedi, le bloc de Paris ramenait une délégation du Comité Foch qui avait été recevoir des mains de la maréchale les souvenirs et objets personnels ayant appartenu à son mari et qui sont destinés à être exposés dans les principales villes du pays. L'administration des Chemins de fer du Nord avait accordé le transport gratuit pour les caisses et malles, mit un compartiment spécial à la disposition des organisateurs pour y déposer les objets les plus fragiles et les plus précieux, le personnel avait reçu des ordres formels. C'était parfait.

Dès que la frontière fut franchie, tout changea. Il fallut d'abord payer, au poids, le transport des colis de la frontière à Bruxelles. On avait bien demandé à la Société des Chemins de Fer Belges les mêmes facilités, mais celle-ci avait répondu que la demande aurait dû être faite trois mois plus tôt! Ensuite intervint la douane en la personne d'un superbe officier, en grande tenue. On lui présenta la lettre remise aux délégués par l'ambassadeur de Belgique à Paris, lettre aussi officielle que possible, couverte de cachets et de sceaux, et qui disait en substance: « Prière d'accorder toutes les facilités douanières compatibles avec les règlements au porteur de la présente, les objets qu'il transporte étant de précieuses reliques du maréchal Foch, destinées à être exposées dans les différentes villes du royaume. »

Le douanier lut la lettre, la relut, puis redressant toute à haute taille, important, dédaigneux, supérieur, il laissa tomber: « L'ambassadeur de Belgique n'a pas qualité pour écrire pareille lettre. » Puis, ayant posé quelques questions, il daigna cependant laisser passer, fier de lui-même et conscient de sa supériorité sur le reste du monde!

Mais au wagon-restaurant, le maître d'hôtel, apprenant que les clients qu'il servait appartenaient au Comité Foch, refusa tout pourboire et demanda à ce qu'on en versât le montant au fonds de souscription!

PAR CES TEMPS DE CHALEUR
METTEZ-VOUS AU
F R Y
LE MEILLEUR CHOCOLAT
Gros, 8, rue de la Filature, Bruxelles

La chute des feuilles

Nous avons parlé déjà de l'émotion suscitée, dans certains lieux ultra-pudibonds — il y a, qui le croirait? des émules du docteur Wibo à Liège — par la présence de six statues, d'ailleurs fort belles, placées devant le pavillon italien, à l'exposition de Liège. Ce sont des statues d'hommes nus, plus grands que nature, levant le bras droit pour le salut asciste et pourvus de tous les attributs de la masculinité. C'est ce détail — si on peut dire — qui a provoqué l'indi-

gnation de certains, à telle enseigne que, quelques jours après l'inauguration, les statues étaient munies au bon endroit de vastes feuilles de vigne.

Ce qui a permis à un loustic, apercevant un groupe de femmes en contemplation devant ces effigies, de dire en passant, mais assez haut:

— « N'est-il pas un peu tôt pour attendre la chute des feuilles? »

Malgré la crise actuelle

en raison de leurs conditions de paiements différés et de la qualité impeccable de leurs fournitures, les tailleurs pour hommes et dames Grégoire augmentent leur chiffre d'affaires dans des proportions formidables, 29, rue de la Paix (près la Porte de Namur).

Les hérésiarques liégeois

Une grave question plonge, pour l'instant, dans le plus vif émoi, le corps des théologiens du chapitre cathédral de Liège.

Le corps échevinal liégeois est composé, comme chacun sait, de libéraux et de catholiques. Or, unanimement, ces édiles s'en prennent à la Vierge du Vinave-d'Ile et veulent la dorer.

En bonne doctrine chrétienne, on ne peut adorer que Dieu seul. L'évêque s'en est souvenu à temps et on ne parle de rien moins que d'excommunier les échevins catholiques.

Après tout, ils ne l'auraient pas volé: un pareil sacrilège vaut ça!

Propriétaires

Je fournis salles de bains de grand luxe.
Je fais toutes les installations sanitaires!
Tout travail du zinc et du plomb!
Demandez-moi prix; voyez la marchandise fournie et la qualité du travail, puis comparez!

MARCEL VANDER BORGHE,
59, rue de l'Amazona,
Tél. 719.02, Saint-Gilles-Bruxelles.

Plans et devis gratuits.

Archaismes... ou rusticités?

Les journalistes qui se souviennent de l'Exposition de Liège en 1905 n'ont pas oublié que leur corporation y jouissait de beaucoup d'égards et qu'ils avaient notamment à leur disposition, à gauche de la grande entrée, une vaste salle où ils pouvaient travailler commodément, lire les journaux, donner rendez-vous à des confrères. Ils s'y sentaient chez eux.

Il serait déplorablement inexact de dire qu'à cet égard les dirigeants de l'Exposition liégeoise actuelle aient progressé dans l'organisation de l'hospitalité. Sans doute, ils ont créé un bureau de presse, installé dans un courant d'air qui se porte bien, dans un recoin du hall d'entrée au Palais des fêtes du secteur nord. Mais c'est bien littéralement et exclusivement un bureau, c'est-à-dire une fabrique de communiqués. On y trouve par bonheur un jeune confrère de bonne volonté, qui fait tout ce qu'il peut pour rendre service aux copains dans l'embarras. Mais, en dehors du matériel indispensable à ce secrétaire et aux dactylos qui expédient la besogne, le mobilier du réduit se compose de... trois cabines téléphoniques. C'est à peine s'il y a de quoi recevoir un visiteur.

Ceux qui veulent rédiger un télégramme n'ont qu'à aller noircir leur papier à la taverne voisine, au milieu de ces musiques sans lesquelles il n'y a plus de libations possible.

C'est avec une stupeur non exempte de confusion que les journalistes liégeois ont fait la connaissance de ces installations dignes d'un chef-lieu de canton. Si les comptes rendus qu'écriront leurs confrères du dehors se ressentent

de cette méconnaissance ingénue et multiforme des nécessités journalistiques par laquelle se distinguent tels des augures de l'Exposition, il n'y aura pas lieu de s'en étonner. Ces derniers ont prouvé depuis beau temps qu'ils ont sur le chapitre de la propagande des idées dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont bien personnelles.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Des idées noires, c'est très rigolo

quand elles vont à Joséphine Baker.

Traitement, du 22 au 28, tous les soirs, au théâtre du Casino; dimanche, en matinée.

Liège, cité gourmande

Liège a la réputation d'une ville où l'on mange bien. Sa semaine gastronomique est célèbre, certains restaurants, grands, moyens et petits, ont une cuisine délectable. Aussi les invités au banquet royal se pourléchaient-ils d'avance les babines. Après le repas, Liège-gastronomique avait fortement baissé dans leur estime et on les vit courir à la recherche d'un sandwich.

De mémoire de journalistes, pourtant habitués, les pauvres! a subir les plus invraisemblables repas, on n'a jamais aussi mal mangé que ce jour-là. Ce fut d'abord un consommé pompeusement dénommé Souveraine qui était... du bouillon Kub ou quelque chose d'approchant, ensuite une lamelle de saumon frais, paraît-il, accompagnée d'une de ces odieuses macédoines de légumes qui servent à confectionner dans les gargottes de onzième ordre ces abominables « œufs à la russe » et autres « harengs maison ».

Ensuite un bœuf douteux avec des champignons insipides, des asperges à raison de deux par personne et, soyons juste, un excellent poulet et une glace honorable.

Au cours de ce repas, on changea les assiettes sans doute, mais non pas les couverts! C'est avec la même fourchette et le même couteau qu'on mangea saumon, mayonnaise, bœuf, champignons, etc., etc.!

Quant aux vins, ils étaient sans doute nés en Belgique de père et de mère inconnus.

Il est à supposer, toutefois, que la table royale fut mieux servie et qu'on y changea l'argenteria.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Rien ne donne de la souplesse

comme une bonne ceinture élastique fabriquée et vendue par le C. C. C., 4 et 66, rue Neuve, 188, rue Haute et 70, chaussée d'Ixelles.

Gallophobie péninsulaire

Les Liégeois appelés à inaugurer la section italienne, cette semaine, n'ont pas été peu surpris de recevoir du commissaire général de cette importante participation, une invitation exclusivement rédigée dans la langue de Dante Alighieri.

En dépit de sa musicalité, l'italien n'est pas extrêmement répandu sur les bords de la Meuse, et nombre d'invités eussent été fort en peine de savoir ce qu'on leur demandait, si les dates et heures n'eussent été indiquées en chiffres, et l'hôtel où se font les agapes inaugurales, sous son enseigne ordinaire.

Piqué d'émulation par ce souci de la couleur locale, un de nos confrères Liégeois a répondu dans le plus pur dialecte de « sor Avreu » pour annoncer qu'un de ses « pus binamés plankéts » le représenterait à ce « djama ».

Mais si tout le monde s'avise de suivre de tels exemples,

il y a encore de beaux jours pour la tour de Babel à l'Exposition de Liège...

Voyez-vous les Egyptiens traçant leurs cartons en hiéroglyphes? Ce serait, pour la population liégeoise, le retour au beau temps des mots croisés...

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Prop. Concess.: Georges Detiège.

Rosserie

A l'inauguration de l'exposition de Liège, la presse bruxelloise avait délégué ses plus distingués représentants.

Parmi ceux-ci, très décoratif, en jaquette et haut-de-forme un confrère qui s'occupe surtout de critique cinématographique. Ce confrère, affligé d'une calvitie aussi précoce que totale, arbore, depuis belle lurette, une magnifique perruque blonde.

Sur le quai de la gare, et comme on attendait l'arrivé du train royal, un confrère, en veine de roserie, demanda à son voisin, en désignant le critique en question :

— Savez-vous pourquoi il s'est mis dans la presse cinématographique?

— ???

— C'est pour avoir des pellicules.

La Belgique fleurie

chez vous, chez vos amis, en envoyant les jolies fleurs et corbeilles de Froué, art floral, 27, avenue Louise, et rue de Colonies 20.

Un bourgmestre un peu là

L'exposition de Liège s'enorgueillit d'un énorme pavillon italien, surmonté de grandes statues d'athlètes nus et faisant le salut fasciste. Ces athlètes attirèrent, dès leur arrivée sur les chantiers, l'attention de tous les visiteurs. Ils étaient... très robustes, nous l'avons dit plus haut, au point que l'on dut, pour ménager la pudeur des visiteuses, voiler cette robustesse d'une feuille de vigne soigneusement évasée.

On discutait, l'autre soir, à un dîner officiel, du caractère artistique du pavillon italien, et l'on en vint à parler de ces fameux athlètes en ciment armé.

— Comment les trouvez-vous? demanda, taquin, M. le marquis Durazzo à Mme X..., femme d'un haut personnage.

— Oh! je ne les trouve pas tellement excessifs, répondit en souriant, Mme X...

Alors, M. Durazzo, se tournant vers le haut personnage lui tendit la main en disant

— Je vous félicite, monsieur.

Cette amusante histoire a fait le tour de Liège.

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

Le truc éventé

Liège possède un sculpteur animalier qui n'est pas du tout dépourvu de talent.

Ce garçon intelligent a, d'ailleurs, découvert là un bon filon, la branche rapportée. La région est riche, en effet, en comices, en écuries renommées et en étalles dont les tableaux font la gloire de la région herbagère, comme dit le conseiller provincial, le très sympathique M. Braham d'Herve.

Tenant le filon, il désirait le garder pour lui seul afin d'empêcher un éventuel confrère indiscret de le

refaire », il se mit en tête de rendre leur documentation possible.

Il fit donc le tour des librairies liégeoises, leur demandant lui réserver, exclusivement, tout ce qu'ils recevraient fait de traités d'art animalier.

Au début, tout alla bien; de temps à autre, un volume lui parvenait.

Mais quelqu'un vendit la mèche et tous les bons confrères cablèrent des commandes les librairies de Liège. En vertu de l'engagement pris, les lots, sitôt arrivés, étaient dirigés vers l'atelier de l'animalier, qui dut bientôt demander grâce. Il avait, en effet, de quoi monter un commerce, jusqu'à six et sept fois le même numéro.

On en rit encore chez les manieurs de glaise.

ros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Le roi Albert n'est pas sec

Un écho à retardement du banquet inaugural de l'Exposition de Liège.

A certain moment, le roi se pencha vers un de ses voisins lui glissa dans l'oreille.

— Je ne savais pas Liège si américaine que cela!

...??

— Mais oui! Il fait sec ici!

En effet, l'échanson de la table d'honneur, ne sachant pas ce qu'il pouvait... s'il devait..., négligeait singulièrement les choses dont le sort lui était confié.

Quelqu'un se chargea de le mettre à l'aise. Il eût fait au voir que le Roi se fût plaint de la soif, à Liège.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Modération adroite

On se plaint du manque de restaurants au secteur nord de l'Exposition de Liège.

S'il y existe nombre de petites installations où l'on peut s'asseoir à la mode anglaise, debout contre le comptoir, le véritable restaurant où l'on peut s'attabler est presque un mythe. Or les bons hôtels sont loin du quartier extrême-nord.

Ces jours derniers, dans l'enceinte de l'Exposition même, un affamé découvrit un cabaret où il s'annexa un solide et froid: côte de veau, plantureuse et bien à point, salade de laitue et de pommes de terre. Sa satisfaction fut encore plus complète quand on lui apporta l'addition: douze francs cinquante!! Aussi s'est-il fait l'annonceur bénévole du restaurant.

Quand nous change des coups de mitrailleuse qu'on dit honneur à la Tontoonstelling d'Anvers.

Affaire des faux « Millet »

Comme qu'il y a de plus curieux dans cette affaire, c'est que les experts de bonne foi ont pu se méprendre. L'instinct d'un homme des femmes les avertira toujours quand elles se trouvent en présence de faux bas « Mireille » et elles les saisiront énergiquement.

Inaugurations

Avec un rythme accéléré, les inaugurations se suivent, à l'Exposition d'Anvers.

C'est toujours le même protocole: discours du commissaire général étranger, discours de M. Heyman, vin d'honneur.

Quant aux discours de M. Heyman, ils sont inévitablement les mêmes. De méchantes langues affirment que le

ministre nicolasien se contente de changer le nom des pays dont on inaugure les pavillons. M. Heyman fait inévitablement appel aux sentiments de confraternité des peuples, et il parle du mouvement d'émulation que provoque, dans tous les pays, les expositions.

Charmantes banalités qui ne cassent rien du tout. Mais tout de même, à certaines inaugurations, on aimerait bien entendre autre chose. De temps à autre, le discours de M. Heyman reflète une érudition étonnante. Alors, on entend inévitablement dans le coin de la presse, un journaliste qui chuchote:

— Ce De Voghel, tout de même, n'est pas le premier venu.

Et De Voghel, c'est le chef de cabinet du ministre. Un monsieur charmant, décoratif et qui fait, dit-on, des béguins partout où il passe.

Instruments de musique

Tout professeur, directeur, instrumentiste ou amateur doit posséder le catalogue richement illustré de la firme mondiale Couesnon: c'est un véritable vade-mecum. L'agent général, Victor Staelens, se fera un plaisir de vous l'adresser gracieusement. 149, rue du Midi.

Embrassons-nous

Emouvante, l'inauguration du Palais de la Hollande. Le commissaire général batave, qui répond au curieux nom de Posthuma, a déclaré que la Hollande vient « en visite chez ses voisins ». Il s'est bien gardé d'évoquer 1830 et de parler de l'indépendance de la Belgique. Son discours, farci d'un humour à bon marché, a été un petit chef-d'œuvre d'adresse.

Une fois de plus, M. Heyman a parlé. Mais au lieu de se montrer réservé, discret, il a fait un éloge à tout casser de la Hollande. A l'entendre, il n'y avait plus qu'elle. Les officiels souriaient discrètement. M. Heyman, décidément, allait trop fort. Ces éloges manquaient de mesure.

Quant au pavillon, il est, extérieurement, abominable. Il ressemble à une prison ou à un château fort. L'intérieur est très vaste et révèle un effort très audacieux dans le domaine de l'art décoratif. Quant aux objets exposés — bateaux, maquettes, maquettes, bateaux, comme partout — ils sont présentés d'une façon très originale.

Le gros succès de l'inauguration du pavillon de la Hollande a été... le buffet. On s'y est rué, aussitôt le dernier discours prononcé. Et il y avait là des sandwiches au saumon que le comte Adrien van der Burch, commissaire général du gouvernement, paraissait affectionner particulièrement.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Étolla, à Uccle.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Village nègre

Il y a aussi un village nègre.

Il est curieux, mais ça ne vaut décidément pas les cent sous qu'on vous réclame à l'entrée. C'est une suite de huttes en paille tressée remplies de beaux nègres qui font leur possible pour paraître aussi nature que possible. Malheureusement, on les a attifés d'oripeaux grotesques, qui feraient se pâmer d'aise le docteur Wibon en personne.

Les amateurs de sensations fortes en seront pour leurs frais. On ne découvre pas, au village nègre, le moindre petit bout de sein noir. Tout est vêtu, hermétique, prude.

Un grand écriteau annonce au public que la mendicité est interdite aux habitants du village nègre.

N'empêche qu'il est impossible de faire un pas parmi les huttes sans être importuné par des marmots qui vous tendent une sebbille toujours vide.

Le village nègre, en définitive, paraît amuser beaucoup plus les nègres que les blancs.

A quand l'organisation d'un village blanc au Congo, avec exportation en masse d'habitants de Beernem, par exemple?

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. — Tél. 290.46.

Un drame puissant :

« Le Forçat de Stamboul »

interprété par les grands artistes Betty Amann et Heinrich George; passe cette semaine aux Cinémas Marivaux et Pathé-Palace.

Vieille Belgique

On s'en donne à cœur joie à la « Vieille Belgique », qui est devenue, en peu de jours, le rendez-vous de tous les « zattekuls » anversoïses.

Le malheur veut que, dans ce quartier où l'on boit tant, il n'y a pas moyen d'imiter le geste héroïque de Manneken-pis. Les édicules réservés à cet usage y sont extrêmement rares.

Une bande de buveurs ayant, en vain, l'autre soir, parcouru l'Exposition et la Vieille-Belgique dans l'espoir d'y trouver un abri où satisfaire ce besoin cependant légitime, finit par échouer dans un cabaret de la « Vieille-Belgique »... Pas la moindre inscription: « Cour ». Par contre, une porte menait à un escalier tortueux que nos loustics empruntèrent. Ils arrivèrent, au premier, dans une chambre vide et pénombreuse, inhabitée.

Aussitôt, pris d'une même inspiration, ces gais lurons, à l'abri des regards indiscrets, se soulagèrent discrètement sur le plancher.

Hélas, toute la « Vieille-Belgique » est un stuc. Il y eut, dans le café, une bruine douteuse, qui ne tarda pas à indignier les consommateurs. La police, avertie en hâte, dressa procès-verbal aux délinquants. Ils étaient huit.

Nous serions curieux d'entendre le juge prononcer sa sentence. Il y a là, en effet, une question de droit assez intéressante à soulever.

Automobilistes...

si votre batterie étrangère est hors d'usage, n'hésitez pas, faites comme les huit dixièmes de vos collègues: remplacez-les par une batterie Tudor.

Point de trêve...

Il n'y a que les activistes qui n'acceptent pas la trêve de l'Exposition. Après s'être tenus cois durant les premiers jours, ils ont fait à nouveau des leurs au début de cette semaine. Sortis en bande d'un meeting à la rue Carnot, ils sont allés briser quelques vitres au Palais-Royal, arracher le drapeau d'un brave membre de la « Wallonie » qui rentrait chez lui, avec son étendard, après une réunion de sa société, et abîmer la façade de la maison où la Ligue pour la vulgarisation de la langue française tient ses assises.

En outre, ces vandales ont arraché trois mâts tricolores et ornés de légumes qui avaient été dressés à la place de Meir.

Détail curieux, la police n'a rien vu de tout cela, et ce n'est que le lendemain qu'elle a commencé ses recherches! C'est gai, Anvers, pendant l'Exposition!

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigra pas.

Luna Park

On parle toujours beaucoup de cet insolent Luna Park boche, où un sieur, ancien membre du « Raad van Vlaanderen », se crut autorisé à parler, l'autre jour, au nom de la presse anversoïse.

Il y a eu, l'autre soir, un incident tumultueux au « Luna Park ». Quelques activistes — qui se sentaient chez eux dans la brasserie bavaroise de l'Oberbaiern où ils buvaient d'une façon indécente — allèrent glisser un gros billet au chef d'orchestre de ce « bierhalle » pour obtenir qu'il jouât le « Vlaamsche Leeuw ».

Le chef tyrolien obtint aussitôt, et les musiciens exécutèrent aussitôt l'hymne cher à Borms.

Des spectateurs manifestèrent tout haut leur indignation et il y eut quelques échanges de horions.

Le lendemain, le directeur du Luna Park fut convoqué par le Comité exécutif de l'Exposition qui lui intima l'ordre de ne plus jouer désormais d'hymne séditieux, faute de quoi il aurait à quitter immédiatement l'Exposition.

Le meilleur est toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et du Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Le soldat De Leeuw martyr

Depuis quelques semaines, le soldat De Leeuw est devenu un très grand personnage. C'est un nouveau martyr de la cause flamande qui prend place dans l'admiration de foules, immédiatement après Borms, et avant même War Hermans.

Le soldat De Leeuw a posé un geste, comme on dit élégamment! Il était couché dans son lit, à la chambrée. Le clairon sonne, le caporal crie: « Debout! » et De Leeuw reste couché. Le caporal répète: « Staal op! » et De Leeuw se lève. A l'exercice, on commande: « Gard à vous! » et De Leeuw fait la sourde oreille. De Leeuw se refuse obstinément à comprendre le français qu'il parle d'ailleurs très bien. On le fourre au bloc. Il est sorti. Pendant trois jours, il exécute les ordres à lui donnés en français; le quatrième jour, il redevient impénétrable. On le refourre au bloc. On a cependant attaché à sa personne un sergent flamand qui lui donne toutes les explications nécessaires; ses camarades flamands le chaptrent et conseillent sagement à ne pas faire le « stoeffier ». Têt comme une bourrique, De Leeuw récidive et persiste. Il presse maintenant s'occupe de lui. Il est en passe de devenir un grand homme. Le *Scheide*, le *Standaard* et tous leurs succédanés le sacrent martyr et vient le scandale. Des députés s'en mêlent, et pendant que De Leeuw est jugé par le conseil de guerre, M. Vos, soutenu par les frontistes et par les socialistes, appuyé moralement par les démocrates-chrétiens, interpelle le ministre de la Défense Nationale. MM. Huysmans et Vandervelde font chorus. M. Broqueville est bien ennuyé et se défend médiocrement. Pendant ce temps, De Leeuw récoltait deux mois de prison. Mais déjà M. van de Vyvere demandait sa grâce!

Ce De Leeuw fera des disciples, surtout si on le relâche. Pensez donc: il est arrivé à la célébrité à bon compte, c'est plein d'égards pour lui! Quand il se présentera aux élections en 1934, — car il se présentera, — il est assuré d'un éclatant succès. Ce sont toujours les énergumènes qui se singularisent, comme le Ward Hermans, que les électeurs frontistes choisissent, et puis, il « aura eu » le ministre, l'armée, le parlement!

Et ça nous promet de beaux jours, pour la période pr...

che où nous aurons, dans un même régiment, un bataillon officiellement français et deux bataillons officiellement flamands.

Les plotts fumistes, humoristes ou simplement tire-au-flanc auront les plus belles occasions pour se payer la tête de leurs gradés!

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne nouvelle*
C^e Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Le héros-martyr

Les incidents créés par le nouveau martyr flamand De Leeuw ennuyent considérablement le ministère de la Défense nationale et tout le gouvernement par surcroît.

Dans les milieux militaires, c'est plus que du mécontentement et les oreilles de M. de Broqueville doivent tinter.

On lui reproche et de ne pas avoir su prévenir et de ne pas avoir osé agir.

Deux jours avant son entrée au service actif, De Leeuw lui adressait une lettre qui, sous une forme respectueuse, disait: « Je refuserai formellement d'obéir à tout ordre ou commandement qui me serait donné en français ».

Le ministre était donc averti. Deux solutions se présentaient: la première évitait les histoires; il suffisait de mettre d'office le soldat De Leeuw en sursis d'appel pour un an et le tour était joué. Le candidat martyr aurait fait son service dans une de ces unités strictement flamandes qui seront créées sous peu. Jamais on n'aurait entendu parler de lui et la cause flamande aurait compté un grand homme et un martyr de moins. La seconde solution consistait à appliquer, jusqu'à la gauche, les règlements et lois en vigueur.

On connaît la suite. De Leeuw, condamné à trois mois de prison par le conseil de guerre, est remis en liberté immédiatement; on lui fait la grâce de le changer de garnison et il vient, en tenue, plastronner à la Chambre, après avoir été palabrer au local activiste.

Là encore, on avait une excellente occasion de le boudier; il ne s'agissait plus de convictions linguistiques ou autres, ni de cas de conscience. On a fermé les yeux, laissé faire...

Jadis, quand un clairon refusait d'entrer à l'église, un jour de *Te Deum*, on n'y allait pas par quatre chemins. Le pauvre bougre était immédiatement croqué!

En cette affaire le ministère s'est montré, une fois de plus, maladroit d'abord, faible ensuite.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le flamand en Amérique

En Amérique, on a fait bien peu de publicité en faveur de l'Exposition de Liège; peut-être même n'en a-t-on pas fait du tout...

Anvers du moins avait tenté un effort...

Nous avons, en effet, sous les yeux un petit tract illustré, d'ailleurs joliment édité, qui recommande aux Américains que les fêtes du Centenaire attireront chez nous, de visiter Anvers, ses monuments, son port et son exposition. Or, ce tract est tout entier rédigé en *flamand*; aucune traduction en anglais! Etant donné qu'il y a aux Etats-Unis des millions de personnes qui parlent cette langue universelle qu'est l'anglais, on se demande à quoi rime une pareille propagande! Il y a vraiment des moments où un Belge se met à douter de la santé intellectuelle de tels de ses compatriotes...

Villégiature

Faites prendre vos colis et bagages par la Cie ARDENNAISE. Ses services rapides vous donneront satisfaction. Déménagements soignés. — Téléphone 649.80.

112-114, avenue du Port, Bruxelles.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Mons jubile

Mons est une ville patriote et loyaliste; elle s'est piquée au jeu quand il s'est agi de fêter le centenaire de notre indépendance. Préoccupation bien compréhensible: parmi les épisodes les plus marquants et les plus glorieux de la révolution de 1830 dans nos provinces, on citera toujours la façon dont, après l'échauffourée de la Porte de Nimy qui mit aux prises les bourgeois de Mons et la garnison, composée en bonne partie de Hollandais, les Montois chassèrent de leur bonne ville les troupes du général commandant la province: tandis que ces troupes occupaient la Grand'Place, un maréchal de logis belge alla crânement planter le drapeau révolutionnaire au balcon de l'hôtel de ville en criant: « Vivent les Belges! », ce qui amena la rupture des rangs: soldats et officiers belges acclamèrent les nouvelles couleurs, tandis que le général, ivre de rage impuissante, se retirait précipitamment, emmenant derrière lui les soldats demeurés fidèles à la fortune du roi Guillaume.

Mons, préservée par sa situation des atteintes du virus flamant, demeure fidèle à ses traditions en commémorant, à cent ans de distance, les jours de combat où naquit la Belgique indépendante.

Le Roi et la Reine iront, au cours de l'été, saluer les Montois; la participation de Mons au cortège historique sera l'une des plus remarquées parmi celles qu'apporteront au programme national les chefs-lieu de province. Il y aura des fêtes populaires à côté des cérémonies officielles et Saint-Georges, pour combattre le Dragon, aura, cette année, une cocarde rouge, jaune et noir à sa lance nouée.

On inaugurera aussi en grand arroi les « jardins du maître », entendez les jardins de l'hôtel de ville, auxquels d'avisés travaux de déblaiement, de reconstruction et d'aménagement donneront une physionomie nouvelle et délicieusement archaïque. On a dégagé, notamment, la façade postérieure du vieux Mont-de-Piété, auquel on a rendu sa figure d'autrefois; il hospitalisera désormais un musée folklorique et un musée militaire; toute une équipe de personnalités montoises, amoureuses de la cité natale, s'y emploient avec autant de dévouement que d'érudition: l'abbé Puissant, G. Heupgen, Gaston Talaupé, Dausias, d'autres encore...

En attendant, des expositions d'œuvres d'art provenant de collections particulières, se succèdent à la salle Saint-Georges, restaurée et aménagée à cet effet.

Pour en inaugurer la série, voici des dessins de maîtres anciens: c'est la collection du vicomte Vilain XIII, sénateur et bourgmestre de Maisières.

Beaucoup d'anciennes familles de Mons et des environs possèdent des collections ignorées du public et même des esthètes. En faciliter l'étude, est assurément un moyen de célébrer le mieux notre art national, puisque c'est attester que nos pères eurent toujours le souci et la passion des belles choses.

L'exposition actuelle ne présente guère de « pièces » de musée, à part un beau tableau de Raphaël, représentant la Vierge et l'Enfant Jésus et dit: « Le Réveil de l'Enfant ». Quoique le tableau ait ses lettres de noblesse, on en a discuté l'origine — c'est d'ailleurs le cas pour presque tous les tableaux de collections, qu'elles soient publiques ou privées. Date-t-il de l'époque où le maître se faisait assister plus souvent par des collaborateurs formés à son école? La perfection du dessin, l'équilibre, l'harmonie des couleurs plus délicates que puissantes, l'admirable fraîcheur des figures, la grâce de l'attitude allant jusqu'à la suavité font de cette toile une œuvre de premier ordre.

L'attribution d'un triptyque à Patenier ou à Van Orleg

nous a semblé quelque peu téméraire. Les dessins et gravures sont exposés avec une intention didactique à laquelle contribuent des notices-pancartes fort habilement rédigées et qui sont un complément généralement dans nos salons et musées historiques.

J. Méchin,
17B, Rue du Fossé
aux Loups
Sa lingerie pour dames
Son linge à thé
Ses mouchoirs.

Suite au précédent

A Tournai, aussi, on s'ingénie, à l'occasion du Centenaire, à organiser des salons d'art et des reconstitutions historiques: Tournai ne se montra pas moins patriote que Mons, en 1830, et elle montrera, qu'en 1930, elle l'est restée.

On a commencé par inaugurer, dimanche, la « Maison tournaisienne », entendez un musée du folklore, et ce fut fête carillonnée à toutes les tours. Et c'est le joyeux tohu-bohu des humbles objets du passé, le vieux bric-à-brac émouvant de l'outillage de la vie familiale; cela parle au cœur et au souvenir du citoyen né natif, autant qu'à l'esprit de l'érudit: vieilles affiches, vieux quinquets, vieux plats, « raf-tins », chauferettes, porte-pipes, fauteuils qui ont connu plusieurs générations — le tout rassemblé par M. W. Ravez et ses collaborateurs.

Ces témoins de la vie paisible, parfois si difficile et si inconfortable de nos pères, mais pleins de bonne humeur et d'esprit d'entraide, sourient au visiteur; on a reconstitué une cuisine et un cabaret tournaisien et un intérieur de « balotil ».

A chacun sa salle de bains

grâce aux paiements échelonnés accordés par le maître-plombier

MARCEL VANDER BORGHT,
59, rue de l'Amazone,
Tél. 719.02, Saint-Gilles-Bruxelles.

Modestie

Lors du banquet qui termina, en l'hôtel de ville de Bruges, les fêtes en l'honneur du centenaire de Guido Gezelle, la femme d'un de nos amis, conseiller communal de Bruges, vint attendre son mari, à l'heure convenue, dans la salle des pas perdus.

Elle s'y promenait depuis quelques minutes quand elle voit le député sauvage Delille descendre l'escalier qui menait à la grande salle échevinale où se tenait le banquet.

Envers la femme qui lui demandait si le banquet était sur le point de se terminer, le gentleman de Maldegem eut un léger haussement d'épaule galant, et tout en allumant sa pipe-réclame répondit:

— Quand le gouverneur est rentré chez lui, quand le bourgmestre d'Anvers a quitté, et quand vous me voyez partir, vous pouvez vous dire que le banquet est terminé!...

Là-dessus, après avoir lacé ses bottines, il part sans même donner un coup de chapeau.

Quand on est grand homme!...

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale, La bouteille: 35 francs.

Cocos, cocaïne, Coq-sur-Mer, coquins, etc., etc.

Cette brune danseuse, aussi brune d'épiderme que l'illustre Joséphine, émerveillait, sous le soleil de messidor, la plage du Coq-sur-Mer, par sa grâce robuste et largement révélée. Elle y avait une manière de popularité... Les initiés reconnaissaient en elle le beau modèle dont notre Gustave-Max Stevens utilisa le nu en de nombreux et harmonieux tableaux. D'avoir été ainsi divulguée, la danseuse entraînait dans la familiarité des artistes et des amateurs de peintures. Elle eût mieux fait de se réjouir avec des rapins que de s'acoquiner avec ce lamentable dégénéré qui organisait, le joli coco, des parties de coco « at home ». Les cocainomanes sont généralement volés par leurs coquins de four-nisseurs qui mêlent frauduleusement à la drogue un non-nète bicarbonate de soude qui se prise fort impunément. Mais qu'un jour le marchand de coco soit honnête — si on peut dire — et serve à ses clients une ration authentique, poids et qualité... et c'est la catastrophe.

Explication de ce drame qui émeut fort la ville, tout ce monde étant très connu.

Il faut être patriote...

et choisir une cuisinière au gaz de nos excellentes marques belges.

M^{on} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73

La spécialité du foyer continu.

Rien que des foyers belges.

N'attendez pas l'hiver pour nous confier vos réparations et remises à neuf.

Rétrospectives

Dans un récent article sur le voyage en Egypte de la reine Elisabeth, Maurice de Waleffe, qui, entre autres qualités, est riche de souvenirs tour à tour fastueux et curieux, se plaît à dire l'inlassable entrain de la Reine, et cet appétit d'agir, cette soif de connaître qui l'anime. Et il se plaît aussi à évoquer, telle elle fut il y a trente ans et telle est demeurée, « la frêle princesse » qu'il croit revoir en 1900, « à son mariage, dans le palais des Wittelsbach, à Munich, assise, muette et pensive, auprès du grand jeune homme blond qui allait l'emmenner loin de cette cour féodale de princes allemands, au milieu de qui elle dinait, ce soir-là, pour la dernière fois de sa vie. Car, depuis 1914, elle n'en a jamais revu aucun, séparée d'eux par des tombeaux plus profonds que ceux des pharaons... »

Et, en effet, parmi tant d'écroulements et de ruptures, on n'a peut-être pas assez songé au débat intérieur, sans doute parfois tragique, que la guerre n'a pas manqué d'introduire au sein de nombre de maisons souveraines, dont elle a dressé les membres les uns contre les autres... Et de Waleffe, en écrivant son article, n'a pas songé, lui non plus que notre Reine a rencontré, une fois au moins et récemment, l'un de ces féodaux allemands.

L'Imprimerie du Périodique

et travaux à grand tirage, exécution soignée, moderne et aux meilleurs prix. BRIAN HILL, 106B, rue de l'Arbre Bénit, Bruxelles. Tél. 809.95.

Apaisements

En effet, et cela est dans la logique des choses, un certain apaisement ne pouvait manquer de se produire. L'on voit de-ci de-là, les princes d'Allemagne fournir à nouveau des fiancés et des fiancées à ce qui reste du Gotha. C'est ainsi que la presse a signalé la présence, au mariage de la princesse de Piémont, du chef de la maison de Bavière, le duc Rupprecht qui fut notre hôte fort peu désiré durant quatre mortelles années et dont les ropieurs montois conservent un impérissable souvenir. La presse l'a signalé

Et elle y a été, comme de juste, d'un petit lafus indigné. Pouvons-nous dire, dans un journal dont les sentiments sont connus, qu'il y a peut-être là un certain manque de philosophie?...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Rupprecht de Wittelsbach

L'héritier de Bavière, semble-t-il, n'a joué d'autre rôle que celui que les circonstances lui ont fait jouer. Il n'a pas été l'être qui se ment à lui-même — *eus se ipsum movens* — mais bien l'être que l'on veut. Il représente fort bien ce type d'hommes-étendards, comme la guerre en a vu surgir un grand nombre, et dont la personnalité réelle ne correspondait que peu au rôle imposé, aux démonstrations, aux dénominations officielles. Sa vraie responsabilité, c'est celle de tous les Allemands qui ont marché, chacun à sa place et à son grade. Il n'eût pu s'en dégager qu'en ne marchant pas, c'est-à-dire en s'exposant, dès le 4 août 1914, à la disgrâce et à l'exil. C'eût été de sa part la preuve d'une forme de détachement à quoi son éducation ni ses traditions dynastiques ne le préposaient...

Ceci dit, le personnage, vu de près, semblait devoir être justiciable plutôt de Meilhac, Halévy et Offenbach que de la plume de fer qu'une respectable tradition prête à Dante Alighieri.

Le beau film de cette semaine

C'est, sans contredit, *Le Forçat de Stamboul*, qui passe aux cinémas Marivaux et Pathé-Palace.

A Mons

Rupprecht s'était organisé, avec un sens du confort et de la vie provinciale qu'il faut reconnaître aux princes allemands, une existence attrayante de médiatisé obligé de vivre à Anspach ou à Goettingue, et qui tire parti de la région. Installé d'abord dans la belle propriété du sénateur H..., au flanc du Panisel, il avait déguerpi, à la suite d'une attaque d'avions, pour élire domicile à deux pas du Palais de Justice, dans un hôtel particulier, dont le propriétaire, aimable et riche bibliophile, jouissait d'une bibliothèque où Rupprecht pouvait puiser. Car il aimait à lire et s'adonnait à son occupation favorite même aux instants où un « feld-grau-figaro » le barbifiait, bien en peine de donner à ce facies, où le nez faisait truffe, l'inclination propice au rasoir.

« Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose
T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,
S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,
A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.
Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:
« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

Activité professionnelle

Son activité, en raison de son titre de feld-maréchal, était réduite. Vers dix heures, il traversait la Grand'Place, serré dans son éternelle capote gorge de pigeon, les jambes en cercle, le pif au vent, suivi de son ordonnance, le baron de Kirbach, un magnifique officier de cour, qu'on eût dit fait à la confection. L'un de nos amis, qui ce jour-là s'en allait courant, lui faillit une fois défoncer l'estomac d'un coup de tête. Mais Rupprecht l'excusa, dans un français guttural, et le maladroit n'eut point le sort des gamins de Saverne. Cette débouffeté quittait parfois le Prince au seuil de l'état-major... Sa venue terrorisait les bureaux. Car il était versatile comme tous les Allemands, et lorsque l'état du front ne le satisfaisait point, il piétinait, trépignait,

arrachait les drapelets dont la carte était piquée, et menait si grand vacarme, qu'après son départ il fallait tout refaire. Ce à quoi s'employait le lieutenant-général von Kuhl, son chef d'état-major, un gros Teuton, à tête de perroquet vermillon, dont la capacité de travail dépassait l'imaginable: une vraie mécanique à faire tuer.

Parfois, l'héritier de Bavière était accompagné de son fils, potache à col marin, dont la trogne en révolte menaçait le zénith et qui traînait, accroché à la main de son père; Rupprecht l'exhortait alternativement en français et en allemand (ô bilinguisme, où diable te fourres-tu?) afin qu'il rectifiât la position; mais cet aimable angelot, facétieux de nature, décochait des pieds-de-nez aux officiers et continuait de marcher du pas d'un gaillard à qui l'on a collé trois livres de foie de veau entre les jambes.

L'ondulation permanente

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, boul. Anspach. Tél. 107.01.

Péchés mignons

Rupprecht — qu'on nous permette de le déclarer tout de go — avait de petit défauts. La boisson n'était pas le moindre. Grisâtre le matin, il était généralement ponceau dès le début de l'après-midi. D'aucuns, parmi les vieux Montois, prétendent l'avoir vu une fois tituber dans le soir de mai, sous l'œil respectueux et réprobateur du beau Kirbach, et pousser du pied, avec un rire imbécile, un caillou qui, dans son esprit, représentait sans doute la troisième armée anglaise.

Et puis — cela, comment le dire, sans risque d'avoir des procès, comme Dumur au lendemain du Boucher de Verdun — le Kronprinz bavarois avait, lui aussi, sa favorite. Cette demoiselle de vertus, point mal balancée d'ailleurs, n'était au surplus nullement entretenue sur un grand pied. Le prince la gratifiait de présents discrets et veillait à son ravitaillement. Mais la Montespan en miniature ne semble pas avoir tiré gros profit de ce caprice d'un ersatz Jupiter... Lorsque vint l'été 1918, on ne cessa point de la voir dans les pâtisseries où elle se payait le petit luxe de quelques gâteaux, ultime débauche des affamés. Et comme on disait devant elle: « Les Alliés sont perdus », au lendemain de l'enfoncement des Portugais à La Bassée, nous l'entendîmes déclarer, avec une naïveté adorable: « Perdus? Les Alliés, perdus?... Vous dites toujours ça, vous autres! Mais Monseigneur, lui, n'est pas de cet avis-là: il m'a confié qu'il avait mis de l'argent en Suisse, savez-vous! »

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Démocratie

Les Wittelsbach ont des mœurs extraordinairement démocratiques.

Rupprecht ne faisait pas exception, et son goût pour les petites femmes, ouvertement exprimé, en pleine rue, par des clins d'yeux ou des exclamations indiscrettes, le poussait, par surcroît, à hanter les bains mixtes du Waux-Hall. Parfois sa Mercédès noire, à la grille du parc, indiquait sa présence; on gagnait le bassin de natation, et l'on avait la joie de contempler ce feld-maréchal, en caleçon rayé, faisant la trempette, à la papa, avec les étudiantes et les trot-tins. tandis que d'Arras au Chemin des Dames, déferlaient ce qu'il était convenu d'appeler ses armées. Chasseur, il fraternisait, ou presque, avec les gardes de Baudour, et de Ghlin. Nous savons un chepelain du Tournaisis dont il prit

un jour, dans sa propre auto, la fillette, une gamine de six ans, atteinte d'un mal soudain que l'on ne pouvait soigner qu'à Mons: Rupprecht la transporta fort paternellement... Il faut dire aussi que les mesures de déportation et les sévices contre les civils furent le fait des administrations d'étapes, et constituèrent des exécutions d'ordres d'ensemble émanant de Berlin. Rupprecht y fut étranger. A diverses reprises, il fit même adoucir le sort des quelques rares Belges qui purent l'atteindre. De tout ceci, se dégage l'impression d'une personnalité de viveur, d'excentrique fa-lot, voire grotesque, mais pas du tout l'image d'un reître casqué... On peut le dire, puisqu'enfin, la sérénité de l'histoire a ses droits.

Knocke sur-Mer, **TRIANON PALACE**, digue de mer
Tout confort. Prix modérés.

Si vous voulez, Madame

être d'une élégance raffinée, ayez toujours soin de porter des bas « Mireille » de soie ou de fil.

Le tunnel du Bon Marché

Ils causent, sur la plate-forme du tram, au moment où celui-ci passe place Rogier.

L'un est un Parisien; l'autre un Bruxellois: ils voudraient nier leur origine que leur accent le leur défendrait.

— A Paris, dit le Français, on a construit des kilomètres et des kilomètres de galeries souterraines, à double voie, les vastes stations du métro et les substructions pour y accéder, sans que le Parisien se soit pour ainsi dire aperçu de l'exécution des travaux. Un puits d'extraction dans un coin discret de la chaussée, un treuil et quelque matériel d'excavation amené à pied d'œuvre: un beau matin, Paris s'est réveillé avec un chemin de fer souterrain, tout équipé, courant aux quatre bouts de la ville...

— Combien votre façon de travailler est différente de la nôtre! répondit le Bruxellois. Vous, à Paris, vous avez l'air de craindre de montrer l'importance des travaux que vous exécutez; ici, nous mettons notre amour-propre à étaler cette importance. Pour construire cinquante mètres d'un tunnel à piétons, on a bouleversé, pendant six mois, toute la circulation à l'endroit le plus fréquenté de Bruxelles: voitures, tramways, passants, tout a été balayé pour faire « le trou »; à mesure qu'il avançait, ce trou, les véhicules et les piétons sautaient par-dessus barricades et fondrières et se sauvaient sur les trottoirs ou dans les chantiers, car il y a eu des chantiers, tant et plus, monsieur, des chantiers étalés et vautreés — comme il y en eut jadis pour la construction des Pyramides d'Egypte et du Palais de Justice de Bruxelles... Le Tunnel du Bon Marché rendra de grands services: il contribuera au développement et à l'embellissement de Bruxelles; il sera accueilli avec joie par la population? D'accord mais le Bruxellois ne l'aura, fichtre, pas volé!

Ainsi parla le Bruxellois — mais on sait que le Bruxellois n'est qu'une variété du Belge, lequel est, par essence et par définition, un animal qui se plaint...

Palais de la musique

rue Antoine-Dansart, 2. **DISQUES ODEON.**

La mort de Charles Derennes

Le poète et romancier Charles Derennes, qui vient de mourir, victime des cafés dits littéraires, laisse une œuvre assez considérable, gâchée trop souvent par une déplorable facilité d'écrire, mais qui contient aussi des pages et des poèmes définitifs.

Lauréat à quinze ans des jeux floraux, Derennes, dès l'adolescence, s'improvisa homme de lettres. C'était surtout un poète et un excellent humaniste, un des membres, avec la comtesse de Noailles, Xavier de Magallon, Tristan Derenne, Pierre Como, etc., de la « Nouvelle Pléiade fran-

çaise ». Le « Persiphore » et la « Fontaine de Jouvence », de Charles Derennes, qui lui valurent les éloges de Charles Maurras, sont des morceaux importants de la production néo-classique, un classicisme de forme, mais modernisé, et où passe le souffle d'une véritable inspiration poétique.

C'était un homme charmant et extraordinairement multiple. Poète, journaliste, auteur de romans parisiens, dans le sens nettement péjoratif de l'expression, c'était aussi le romancier très pur de son terroir gascon qui lui inspira « La Petite Faunesse », qu'on peut considérer comme un long et merveilleux poème en prose.

Impressionné par « La Vie des Abeilles », de Maeterlinck, Charles Derennes avait également publié un « Bestiaire sentimental », qui contient d'intéressantes pages sur la vie des grillons, des musaraignes, des chauves-souris et des chats.

Complexe et délicieux garçon. S'il était l'assidu des dernières brasseries littéraires de la rive droite et de la rive gauche, il aimait aussi les longs et méditatifs pèlerinages dans les Landes et dans sa Gascogne.

Que n'est-il resté parmi les peupliers de son Villeneuve-sur-Lot?

Car on peut dire de la vie parisienne qu'elle a consumé Charles Derennes.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Le mariage de Derennes

A vingt-cinq ans, Charles Derennes avait la réputation d'être un des plus jolis garçons de Paris. Il fit alors la connaissance de Gabriel d'Annunzio qui, comme on sait, n'y va pas par quatre chemins avec les femmes et est un terrible bourreau d'argent.

Derennes ayant fait les honneurs de sa Gascogne à d'Annunzio, celui-ci lui rendit sa politesse et l'invita à Florence.

Là, parmi les vieilles pierres, d'Annunzio tint à son jeune ami ce langage ultra moderne:

« Un poète ne saurait se passer d'argent. La poésie est un haut luxe, inaccessible aux hommes sans fortune, car le culte de la beauté exige du faste. Vous devriez, cher ami, faire un riche mariage. »

Or, dans ce temps, villégiaturait à Florence, avec sa famille, un des plus puissants financiers parisiens, qui se piquait d'être un amateur d'art et de littérature, et avec qui Derennes avait entretenu d'assez vagues relations.

— Voilà votre affaire, lui dit d'Annunzio.

Certain soir, Charles Derennes prit son courage à deux mains. Au théâtre de Florence, il entre, paré de sa juvénile beauté, dans la loge qu'occupait, en compagnie de sa fille, la femme du financier.

— Quelle surprise de vous voir à Florence, Monsieur Derennes! Que venez-vous y faire?

Imperturbable, Derennes répondit:

— J'y suis venu, Madame, pour avoir l'honneur de vous demander la main de Mademoiselle votre fille.

Stupéfaction des deux femmes. Et cela se termina, comme dans un conte romanesque, par le mariage du jeune poète avec la fille d'un des rois de la finance.

Derennes alla même jusqu'à exiger la conversion de la jeune fille, juive de naissance, à la religion catholique.

Mais, quelques mois après, survenait un divorce à l'amiable. Derennes s'était laissé entraîner à cette comédie un peu douteuse, mais il lui répugnait de simuler plus longtemps un amour qu'il n'éprouvait pas, et il sortit, pauvre comme il y était entré de cette famille d'archimillionnaires.

Cette aventure, qui, durant deux trimestres, avait fait de Derennes un petit nabab, lui créait une auréole romanesque dans certains milieux.

Il publia, d'ailleurs, un récit courroucé et d'assez mauvais goût de ce « bain dans le Pactole ».

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Charles Derennes, Pierre Benoit

et « L'Atlantide »

Pierre Benoit est, comme Charles Derenne, un fils du pays d'Oc. Plus jeune que Derennes de quelques années, Pierre Benoit, lorsqu'il le connut, éprouvait en outre, à son égard, une considération de débutant pour un homme ayant payé déjà un large tribut à la production littéraire.

Charles Derennes aimait ces attentions. Il ne goûtait pas énormément la poésie de Pierre Benoit et même la trouvait un peu pesante; mais, à la lecture du manuscrit de « Koenigsmark », il fut un des tout premiers à prévoir le succès qui, comme romancier, attendait son ami.

Charles Derennes présenta Benoit à Robert de la Vaisière, poète et lettré de haute classe, qui exerce les fonctions de lecteur chez Albin Michel et à qui cet éditeur est redevable de la plupart de ses succès de librairie.

Pour Albin Michel, Pierre Benoit n'était qu'un débutant inconnu. Mais Robert de la Vaisière lui affirma avec tant d'assurance qu'en publiant « L'Atlantide », il ferait un coup de fortune, que l'expérience fut tentée.

On sait ce prodigieux résultat qui, du jour au lendemain, devait faire de Pierre Benoit, jeune fonctionnaire au ministère de l'Instruction publique, le romancier de France le plus lu.

Et cependant que Benoit marchait de succès en succès, accédait à la présidence des Gens de Lettres, le pauvre Charles Derennes, victime de sa passion pour les boissons fortes, déclinait, ralentissait sa production, se brouillait avec Albin Michel, se débattait dans la gêne.

Pierre Benoit, qui est un cœur excellent, ne l'abandonna pas. Mais quel contraste entre les destinées du maître et du disciple!

Et certainement, oui bien certainement, Charles Derennes était plus poète et plus artiste que Pierre Benoit.

EXPRESS-FRAIPONT

La meilleure machine à laver.
1-3, rue des Moissonneurs,
Bruxelles. Téléphone : 365.80.

Montparnasse, parc américain

de faune humaine

On a souvent reproché à Paris la situation pitoyable et crasseuse où se trouvent son Jardin des Plantes et son Jardin d'Acclimatation qui, dans des cadres magnifiques, se trouvent être deux sordides ménageries.

Par contre, sous le rapport de la faune humaine, Paris se trouve en état de présenter au vaste univers un parc, unique en son genre, et composé des types les plus désaxés qu'ait produit le dit univers. C'est de Montparnasse qu'il s'agit. Effarante fermentation!

— Je ne sais pas si tout ce monde est vraiment intéressant, disait feu le bon philosophe Gabriel Séailles, propriétaire à Montparnasse d'un fort bel immeuble, à proximité des habitations fastueuses de M. Philippe Berthelot et du citoyen Léon Blum.

Cependant, après avoir émis cette opinion dubitative, Gabriel Séailles ajoutait, en se pouléchant les lèvres : « Mais comme cela grouille, ah! comme cela grouille... » Le fait est!...

Mais le bon maître Séailles aimait le grouillement. Quand, sous sa présidence, discutaient quelques-uns de ses élèves d'un tempérament aussi opposé que, par exemple M. Maurice Pujo, le futur rédacteur en chef de l'Action française, et M. Théodore Steeg, le futur augure du parti radical socialiste, Gabriel Séailles ne se sentait plus d'aise; il se frottait les paumes, répétant en sourdine son expression favorite: « Que cela grouille, que cela grouille!... »

Aussi, ce frère d'âme de M. Bugent se plaisait en son quartier de Montparnasse. Il s'y livrait à des discours esthétiques et métaphysiques; et, du chaos des métèques, M. Gabriel Séailles s'efforçait de dégager la synthèse de l'esprit européen!...

Que tout cela, chronologiquement si près de nous, paraît

lointain! L'esprit européen à Montparnasse, le vieux dada démodé! Le parc mondial de faune humaine s'est sensiblement augmenté. Toutes les races y sont représentées. Mais dans ce grouillement, les Européens ne sont plus que personnages de seconde zone. Les maîtres incontestés du bal, ce sont les Américains. De ce microcosme enclavé dans Paris, les Yankees sont les administrateurs, les suzerains.

Et cela « grouille » maintenant dans un vaste bocal américain!

La vogue des immeubles à appartements

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND.
Tél. Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56
Sécurité, Solidité, Simplicité.

L'œil de « Pourquoi Pas? »

dans le grouillement

Dix ans avant la guerre, nous avons connu un Montparnasse thébaïde de littérature et d'art, un Montparnasse idyllique.

A cette époque, on peut dire que toute la vie extérieure du quartier se concentrait à l'angle de la belle perspective formée par l'avenue de l'Observatoire, au café fameux de la « Closerie des Lilas » et dont notre compatriote, le peintre Henry de Groux, constituait un des ornements les plus décoratifs. C'est peut-être à la « Closerie des Lilas » que de Groux a prodigué le meilleur de ses merveilleux dons de causeur.

Cependant, le principal animateur du lieu, un animateur endiablé et déconcertant de verve et de fantaisie, était le jeune prince des poètes, Paul Fort, que Maeterlinck comparait à un page de Shakespeare. Que de brillantes soirées où rivalisaient souvent les paires de moustaches de deux glorieux amis: la moustache noire à la palikare de Papadimontopoulos, dit Moréas, et la moustache épaisse, blonde et tombante d'Emile Verhaeren, une moustache de chef nervien.

André Gide formait le centre d'un autre groupe où l'on voyait le peintre Charles Guérin, Charles-Louis Philippe, l'auteur de *Bubu de Montparnasse*, et qui devait mourir prématurément (son portrait, peint par Charles Guérin, est maintenant au Musée du Luxembourg), et une femme, une très humble et douce femme, Marguerite Audoux, dont la publication du roman *Marie-Claire* fut un des événements littéraires d'avant-guerre. Marguerite Audoux était couturière et a, depuis, repris l'aiguille.

Il y avait aussi à la « Closerie » quelques futurs hommes politiques: de Monzie, de Jouvenel (ce dernier cependant bien plus rive droite que rive gauche), etc.

Et puis, toute une masse anonyme, jeune et vibrante.

— Nous avons tous eu vingt ans. Pas vrai!

Cependant, va se dérouler (voir plus loin) un nouvel épisode de ce film rapide dont Apollinaire (Guillaume) et Salmon (André) seront les principaux protagonistes.

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

De la scission dans le grouillement

Sans qu'ils s'en soient doutés, André Salmon et Apollinaire (ce bon, jovial, fin et vrai poète Guillaume Apollinaire) devaient être les responsables du Montparnasse actuel.

Certes non, ils ne le préméditaient pas!

Mais voilà! Ces deux féaux, et par trop inféodés, du bon mais tyrannique prince Paul Fort, éprouvaient le besoin de voler, à leur tour, de leurs propres ailes. En outre, possé-

assurer leur matérielle, ils faisaient un peu de journalisme et s'étaient improvisés critiques d'art.

Critique d'art, on sait ce que cela signifie! C'est le métier le plus facile, à condition d'avoir du talent. Point n'est besoin, pour l'exercer, de posséder la technique des arts plastiques. Il suffit d'avoir du goût, de la jugeote et une certaine intuition quant au choix de ses amis, peintres, sculpteurs, graveurs, voire (comme dirait Sander Pierron) architectes.

Ces qualités-là, André Salmon et Guillaume Apollinaire en avaient à revendre. Et leurs amis des quat-z-arts n'étaient pas des navets: Picasso, Derain, Braque, Vlaminck, Utrillo, aujourd'hui seigneurs très haut tarifés sur le marché cosmopolite de la peinture.

Les deux bons poètes s'arrangèrent donc pour rejoindre le plus souvent possible la petite coterie des peintres d'avenir qu'ils venaient de découvrir. Ainsi, jadis, n'en alla-t-il pas de la sorte entre Zola et les impressionnistes?

Dès ce moment, ils vinrent moins souvent à la « Closerie des Lilas »; ils s'arrêtèrent, deux cents mètres plus bas, à un petit café, au comptoir duquel l'on buvait debout (deux sous de supplément si l'on s'asseyait) des consommations à bon marché. A deux cents mètres de la « Closerie des Lilas », en 1905, c'était le désert...

Dans le petit café-comptoir se complota le coup d'Etat du cubisme. Le nombre des clients augmenta. Il fallut agrandir le local; et c'est toute l'origine de la « Rotonde », cette Mecque du snobisme cosmopolite.

Après l'armistice, la « Rotonde » connut de nouveaux accroissements. Comme l'affaire marchait bien, et qu'on « travaillait », comme on dit en style de bistro, des concurrents surgirent, et d'autant plus nombreux, qu'en période d'inflation on investit, où et comme l'on peut, des capitaux.

Face à la « Rotonde » se dressent le « Dôme », puis la « Coupole », sans parler du « Select », de la « Cigogne », etc.

Les Américains ont financé. Le succès commercial est venu; Montparnasse s'est transformé en une grande foire internationale, sous le contrôle yankee.

Mais les véritables artistes ont f...u le camp de Montparnasse.

La Porte de Namur

Se promener à la Porte de Namur est particulièrement agréable et charmant. Ce centre de l'élégance s'embellit chaque jour par la création de nouveaux immeubles à l'éclairage rutilant.

Les Etablissements Plasman se devaient de contribuer brillamment à l'allure select de la Porte de Namur, définitivement consacrée « Centre de la Gentry » bruxelloise.

L'architecte Léon Govaerts, s'inspirant de l'esprit parisien qui le mit en vedette par ses créations architecturales artistiques aux Champs-Élysées, à Paris, vient de réaliser un écrin ravissant à la luxueuse Lincoln, mise en valeur par un éclairage sensationnel.

Les magasins chics, alignés le long des boulevards, sont pleins de tentantes fantaisies. Les terrasses, baignées de soleil, la création d'un vaste parc d'autos, contribuent à faire de la Porte de Namur le centre le plus attirant de Bruxelles.

Les Etablissements Plasman, soucieux de vous plaire, vous convient à venir admirer la Lincoln, la voiture de l'élite, 9^e boulevard de Waterloo.

La renaissance de Montmartre

Vers 1910, il y avait eu le glissement des artistes de Montmartre vers Montparnasse. L'exode du Nord vers le Sud! On n'était plus à la page si l'on s'attardait sur la Butte.

Aujourd'hui, le phénomène inverse se produit. Et les artistes, s'ils le peuvent, remontent habiter la Butte.

Qu'elle s'est métamorphosée! Pour cause d'impécuniosité générale, de lassitude aussi, nombre de boîtes de nuit ont fermé leurs portes.

Montmartre, nous disait récemment l'excellent critique et poète Robert de la Valsière, qui l'avait longtemps habité

avec Francis Carco, aux temps héroïques du « Lapin Agile » (aujourd'hui vague beuglant pour touristes d'auto-cars) Montmartre est redevenu bon enfant. Par contre, à Montmartre règnent une débauche triste, un morne et pesant ennui.

Oui, Montmartre, le haut Montmartre s'entend, et non pas le Montmartre frelaté de la rue Pigalle et de ses alentours, a fait un retour à la joyeuse simplicité, une simplicité toutefois assez cossue. Des villas d'artistes, charmanes avec leurs volets peints de couleurs joyeuses, s'alignent maintenant dans l'avenue Junot, créée sur l'emplacement de l'ancien maquis. La rue Caulaincourt, où Steinlen avait son atelier, présente au regard des boutiques pimpantes et quelques aimables restaurants où le coup de fusil n'est pas trop exagéré.

Il s'est constitué un coin de décence, de solitude et de recueillement qui apparente l'atmosphère du nouveau Montmartre à celle, si discrète et si propice aux bons travaux, de l'ancien Passy.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer
TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

- A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414.
- Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;
- A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyl, tél. 808;
- A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.
- A Bruxelles: 18, avenue Marie-José.

EDDY LE BRET

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m80 jusqu'à 4^m56 x 3^m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

L'affaire Almazian

Il est diabolique de persévérer dans l'erreur. On nous l'a assez répété pour que nous le sachions.

Il semble cependant que certains juges d'instruction atteints de la fameuse déformation professionnelle, soient encore réfractaires à cette vérité première.

Ainsi, n'a-t-il pas fallu un réquisitoire énergique de l'avocat général, appuyé par le Procureur général, pour que la Chambre des mises en accusation du Département de la Seine se décide à arracher ce pauvre tailleur Almazian, accusé d'avoir coupé un homme en morceaux, alors qu'il s'écroulait tout l'échafaudage des présomptions de culpabilité laborieusement accumulées contre lui et, qu'au contraire, grandissaient les preuves de sa bonne foi et de son innocence.

Le dernier mot n'a pas encore été dit dans cette affaire, qui, si le Parquet général n'y avait mis bon ordre, aurait bien pu se transformer en une affaire Dreyfus au petit pied.

Dans quel dangereux engrenage les magistrats peuvent-ils se laisser entraîner en s'imaginant qu'ils répareront une gaffe par une autre gaffe!

En cette affaire Almazian, c'est toute la procédure de l'instruction criminelle contradictoire qui se trouve remise en question.

M. Louis Roubaud, un des meilleurs journalistes parisiens, a poursuivi, à ce sujet, une enquête fort intéressante. Il est certain que l'instruction criminelle contradictoire qui existe en France mais non pas en Belgique, repose théoriquement sur une conception équitable des droits égaux de la défense et de l'accusation. Evidemment, il n'est pas moins certain non plus que le système français permet à des criminels avérés de se concerter avec des avocats peu scrupuleux pour faire la nique au juge d'instruction. Et de la sorte, se trouvent lésés les intérêts de la défense sociale.

Il y a là un pli... Pour y remédier, on a laissé, quant à l'

découverte des criminels, la Sûreté française prendre un rôle de plus en plus important et dont les empiétements incessifs, l'affaire Almazian et d'autres affaires criminelles montrent, ne laissent pas de déceler le plus effarant arbitraire.

Avant de conduire le criminel présumé chez le magistrat instructeur, la Sûreté l'interroge, le cuisinier, s'efforce de lui arracher des aveux par des moyens qui rappellent les anciens procédés de torture.

Oui, l'ancienne question, et en souvenir de laquelle une des tours du Palais de Justice a conservé le nom de tour du bonbec, à cause des cris retentissants qu'on y arrachait aux torturés.

On ne pousse plus l'opération aussi loin. Nous savons cependant que pour faire avouer à Mestorino, l'assassin de Ruphème, on l'avait, durant deux nuits consécutives, privé de sommeil. Pour échapper aux tourments, des innocents ont fait l'aveu de crimes qu'ils n'avaient jamais commis. Il est, du reste, miraculeux qu'ils puissent faire ensuite éclater leur innocence. Mais cela s'est vu.

On voit le danger du système. L'instruction contradictoire élargit les mailles de l'instruction. L'enquête préliminaire par la Sûreté obvie à ce défaut, mais au prix de pratiques condamnées par nos notions modernes de justice.

Notre système belge vaudrait-il mieux? Le maboulisme est une féture dont la garde qui veille aux barrières du Palais de la place Poelaert ne défend pas tous nos juges d'instruction. Quoi qu'il en soit, le vieux proverbe, d'après lequel le faux serait l'ennemi du bon, pourrait bien n'être pas si absurde que ça.

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*

M. ANDRE, Propriétaire.

De babord à tribord

Le Journal du Rouge et Noir, à ses débuts, nous envoie un aimable salut, dont nous extrayons ces lignes:

*Un certain Charles Decoster — qui fit parler de lui
trois fois — nous conta l'histoire d'un séduisant héros, Thyl
Hilenspiegel, qui allait « de par le monde, louant choses
belles et bonnes et se gaussant de sottise à pleine gueule ».*
Excusez-nous, marquise!

*Pardonnez-nous, Messieurs, si, avec une légèreté de lan-
gue excusable à notre âge, nous vous comparons à ce
jeu drille que nous aimons de tout notre cœur.*

*Vous fûtes des précurseurs, avons-nous dit, et l'admirable
de votre aventure c'est d'être venus en un temps où l'on
était moins sympathique qu'à présent aux choses de chez
vous. Si ces temps ont changé, vous y êtes, Messieurs, pour
l'coup et nous n'avons garde de l'oublier. Vous êtes aujour-
d'hui partie intégrante non seulement de la cité, mais du
pays; et ce n'est pas sans une respectueuse admiration que
nous contempions votre œuvre pleine de santé, de bonne
humeur, d'esprit et de nécessité.*

*Ce pour quoi nous vous saluons, Messieurs, vous et le
« Pourquoi Pas? », avec une chaleureuse sympathie tout
nouvellement confraternelle.*

*Bien entendu, vos vingt ans belges ont faim, et soif. Nous
vous vous voir manger et boire à ce banquet jubilaire qui
se prépare. Nous irens par centaines, par milliers, nous,
du « Rouge et Noir », car, en dépit de notre jeune
âge, nous sommes de taille, croyez-le, à lever maintes coupes
à vos santés qui nous sont chères.*

Mille mercis, et bonne chance!

Vous donnez à un pauvre

un verre d'eau en « mon nom », que ce soit de l'eau filtrée
par « Electrolux ». Demandez notice explicative 56 gra-
tuite, 1, place Louise.

Histoire de faux tableaux

Ce petit-fils de François Millet faisant fabriquer des
tableaux de l'auteur de l'Angelus, qu'il vendait ensuite aux
marchands de Barbizon, tout émus d'avoir lié connaissance
avec la progéniture du grand rapin si longtemps méconnu,

et autour duquel une légende de fierté ombrageuse s'est
formée!...

Pour une imposture bien imaginée, c'en est une, et qui
dépasse singulièrement la supercherie éventée de Lille. Les
faux Van Dycks et les faux Rembrandts, découverts comme
par hasard au fond de soupentes ou greniers poussiéreux! Il
fallait vraiment être de bonne composition pour verser
dans un panneau aussi usagé. Quant au truc du petit-fils
de l'inoubliable grand-père Millet, et qui a abusé jusqu'au
dépens propre conservateur du musée de Barbizon, il vaut presque
la fabrication, pour un joyeux autant qu'indélicat compère
montmartrois, de cette tiare de Saltapharnès qu'acheta le
musée du Louvre, sur les conseils d'un de ses conserva-
teurs, cet inénarrable M. Salomon Reinach.

Un louis pour 15 francs

Voyez l'additionneuse imprimante « Corona », capacité
10 chiffres, au prix de 3,750 francs, 6, rue d'Assaut, Brux.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le tableau authentique

qu'on fait passer pour faux

Fabriquer de faux Corots à l'usage des gogos américains
et autres n'était pas non plus d'une imagination bien inédite.
Mais, quelques années avant la guerre, un marchand
de tableaux réalisa une belle affaire en faisant passer pour
faux, durant quelques semaines, un Corot tout à fait au-
thentique dont il venait de se rendre acquéreur à la vente,
après décès, de la collection d'un amateur fameux.

Cet ingénieux et astucieux marchand commença par se
faire une publicité copieuse et... gratuite en informant les
journaux qu'il venait de se faire rouler comme dans de la
farine.

Les héritiers du grand collectionneur protestèrent avec
véhémence, usèrent de leur droit de réponse auprès des
journaux et, pour prouver leur bonne foi, sollicitèrent eux-
mêmes une expertise dont ils feraient les frais, tout en
abandonnant à la partie adverse le choix des arbitres.

Les arbitres désignés furent trois artistes, membres de
l'Institut (section des Beaux-Arts), qui se prononcèrent
unanimentement en faveur de l'authenticité.

Lors, le marchand s'inclina et présenta même des excu-
ses. Mais tout le tapage mené autour de son Corot et tout
le crédit dont les trois arbitres jouissaient auprès du grand
public fit que notre homme put repasser son Corot dix fois
le prix qu'il l'avait payé à un amateur américain.

Inutile d'ajouter que toute cette mise en scène, il l'avait
machinée.

C'est ce qu'on appelle être bon commerçant. Il est vrai
que le caducée de Mercure sert d'emblème aux étudiants
en « sciences commerciales ».

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Pour faire suite aux deux précédents

Après tout, les fabricants de faux tableaux ne rendent-ils
pas hommage aux maîtres illustres dont ils contrefont le
génie et la signature?

Hommage intéressé, mais hommage tout de même, en
ce sens que s'il s'agissait de simples navets, ils ne se don-
neraient pas la peine d'en façonner d'artificiels.

C'est pourquoi les sceptiques en matière d'art moderne
suivent d'un sourire amusé les débats d'un procès en contre-
façon de tableaux qui se déroulent actuellement devant une
des nombreuses chambres correctionnelles parisiennes.

Il ne s'agit plus ici d'un faux Millet ou d'un faux Corot,
mais de faux Othon Friesz, de même que, dans deux autres

procès parallèles, il s'agit de faux Vlamincx et de faux Raoul Dufys.

De ces procès qui font actuellement un beau remue-ménage dans les arrière-boutiques d'art et les cafés de rapins, nous n'écrivons pas, selon une formule courante, qu'ils sont des procès « bien parisiens ». Non, ce sont des procès bien montparnassiens, intrinsèquement montparnassiens!

Car, enfin, ce trio d'ex-fauves Friesz-Vlamincx-Dufy vient à peine de sortir de la période purotine, sans laquelle, à moins d'être nanti de rentes, on n'accède pas aux altitudes relatives de la consécration matérielle et morale.

Les contrefacteurs du trio sont trois petits rapins, juifs de Pologne.

Il est certain que, dans leur candeur frelatée, ces petits youtres immigrés en Montparnasse ont pris leurs modèles pour les trois sommets de la peinture moderne.

Les journaux, qui ont congrument rapporté la constitution en partie civile de Friesz, Vlamincx et Dufy, leur ont procuré la plus productive des publicités. N'est-il pas admis qu'on ne contrefait que les maîtres incontestés?

L'eussent-ils fait exprès, ce qu'à Dieu ne plaise, que Friesz, Vlamincx et Dufy n'eussent pas mieux pu s'y prendre pour se tailler une belle réclame.

Ils devraient presque une récompense à leurs petits contrefacteurs du ghetto.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Au temps des faux tableaux

- Vous avez lu dans tous les journaux quel Watteau... je veux dire: bateau, on s'est laissé monter au Louvre!
- C'est le voisinage de la Seine qui en est la cause.
- Vous dites?...
- Parbleu! Par association d'idées, ces messieurs ont coupé dans le pont des Watteau moches.
- Vous m'en direz tant!

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal
SITUATION UNIQUE

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette

RESTAURANT : Carte et prix fixe

Le sosie du pompier de Frameries

Nos confrères de la section des Flandres de l'A. P. B. viennent de faire une excursion, à l'île de Walcheren, à bord du « Pantouflard », le beau yacht à moteur de M. Marcel De Clercq, sympathique commodore du « Royal Sailing Club » de Gand, yachtman bien connu et qui est, du reste, membre d'honneur de la section. Ce fut, malgré la pluie, le vent et même un tantinet de houle, une belle journée.

Le président avait sorti, pour la circonstance, sa plus belle pipe, en écume... de mer, bien entendu. Mais cela n'étonna pas les populations, on le comprend.

Il en fut tout autrement du bonnet de chevrier basque que portait un confrère. Il fut cause qu'à la frontière, que les excursionnistes franchissaient en auto pour aller s'embarquer à Terneuzen, son propriétaire fut pris pour le pompier de Frameries en personne. La nouvelle du passage de celui-ci se répandit comme une traînée de poudre. De toute part, les foules bataves accoururent pour contempler ce personnage légendaire et la maréchaussée eut grand-peine à contenir l'enthousiasme de la population qui faisait la haie, des deux côtés de la route, en acclamant le sosie du pompier...

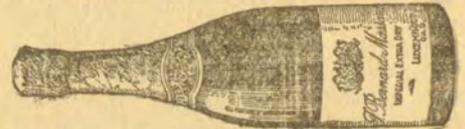
As-tu vu la casquette...

Un autre confrère, Georges Verstraete, pour ne pas le nommer, dont les journalistes libéraux fêtèrent dernièrement les noces d'or journalistiques, s'était coiffé d'une casquette d'allure marine, mais terriblement trop petite. Il prétendait pourtant qu'elle avait été jadis à sa pointure. D'où il faut conclure, puisque les casquettes ne rapetissent pas, que la tête des journalistes grossit quand ils ont cinquante ans de métier au moins. Il n'est pas donné à tout le monde, hélas! de pouvoir vérifier le fait sur soi-même.

En tout cas, que sa tête grossisse ou qu'elle ne grossisse pas, cela n'empêche pas notre bon confrère Georges Verstraete — l'oncle Georges, pour les intimes — de se porter comme un charme et d'avoir gardé bon pied, bon œil et même bon estomac, ce que nous lui souhaitons de conserver encore de très longues années, et ce qui est l'indice certain qu'il a la conscience tranquille, comme nous n'en doutons d'ailleurs pas.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 204.48

Un causeur un peu... fatigant

Tous nos confrères des Flandres ne se distinguent pas du reste, par leur couvre-chef seulement. L'un des excursionnistes se fit remarquer par son langage exagérément châtié et, pour tout dire, un peu bien précieux. Où le commun des mortels trouvait matière à une conversation banale sur la pluie et le beau temps (ne parlons pas des absents), il sortait des tirades ampoulées et hyperboliques sur la splendeur du ciel, la magnificence de la mer, sur le bonheur total où le plongeait ce voyage nautique avec ses à-côté champêtres et même gastronomiques et patati et patata. Bref, un « ketje » de Bruxelles aurait été modeste en tarifant à soixante-quinze centimes — même péréquats — les moindres mots de son vocabulaire.

Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ce phénomène appartient à la rédaction d'un confrère flamand. Comme quoi se vérifie, une fois de plus, cette vérité essentielle qu'il n'y a que les Belges de langue flamande pour parler le français un peu convenablement.

Hélas! il n'est pas de rose sans épine, pas de médaille sans revers, pas de causeurs trop prolixes ou trop tourne-boulatoires qui ne fatiguent ceux qui sont forcés de les écouter. Or, la fuite était impossible aux victimes de celui qui nous occupe, puisque c'est à bord d'un bateau qu'il se visait. Deux dames, à l'écouter, étaient déjà tombées malades. C'est alors qu'on eut une idée de génie: on organisa un service de corvée, et c'est à tour de rôle que, l'un après l'autre, les passagers du « Pantouflard » durent se résigner à écouter parler celui qui ne causait du reste tant que parce qu'il s'écoutait lui-même inlassablement, ce qui est le plus admirable de toute cette aventure.

Le samovar du cocktail

Le commodore Marcel De Clercq, maître après Dieu à bord, avait bien essayé de ralentir le débit de toutes ces paroles trop tarabiscotées en faisant boire, à ce beau parler, force rasades d'un cocktail célèbre qu'on prépare traditionnellement à l'intention des visiteurs du « Pantouflard » et que le duc et la duchesse de Brabant, notamment, déclarèrent délicieux lorsqu'ils visitèrent le yacht l'an dernier. Ce fut peine perdue. Plus il buvait et plus notre confrère parlait, et plus il amplifiait ses périphrases.

On s'en consola en faisant le cercle autour du samovar éblouissant, dans ses flancs de vermeil, la délicieuse liqueur que chacun appréciait, ce dont l'hôte de nos confrères ne montrait pas peu fier.

Un des visiteurs crut le moment venu de lui demander la formule de ce savant mélange. Mais il en fut pour ses yeux de curiosité. Le commodore lui répondit :

« Je serais bien empêché de vous le donner. Je n'en ai pas. Le cocktail du « Pantouflard » varie de composition à chaque voyage, selon le temps qu'il fait et selon la tête de ceux qui sont invités. C'est parce que vous m'êtes particulièrement sympathiques qu'il est si bon aujourd'hui... »

Il faut avouer qu'on n'est pas plus aimable.

IANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach
Téléphone: 117.10.

Signature originale

Et puis, l'on signa le livre d'or. Une page avait été préparée, illustrée d'un dessin humoristique de M. Pauwaert, secrétaire du « Sailing », qui avait figuré, sur une mer agitée, des barques de papier portant le nom de chacun des journaux dont un rédacteur était présent. Tout le monde mit sa signature: les femmes en dessous de leur mari. C'est leur place — avait dit le commodore. Seulement, on s'a raconté que l'une de celles-ci a signé d'une façon spéciale. Elle se serait contentée de faire une croix. On peut-être bien un bateau qu'on nous a monté, après tout. En tout cas, c'est difficile à croire...

« Moins que... » Delille est journaliste. Il en est peut-être encore d'autres de son calibre dans la presse des Flandres, mais alors il n'y aurait rien d'étonnant que leur femme ne se permette pas d'écrire son nom.

« L'empêche que voilà une signature originale et unique, sans aucun doute, dans le livre de bord du « Pantouflard ».



Les députés conscrits

Quand la session en cours prendra-t-elle fin? Il entrerait dans les intentions de tout le monde d'assigner un terme un peu long à la trêve des fêtes du Centenaire et des deux sessions. Et chacun semble mettre beaucoup de bonne volonté à atteindre, au plus tôt, le cap de cette vacance optionnelle.

On met les bouchées triples. Séances prolongées chaque jour, séances du matin, séances du vendredi, qui, si le système était généralisé, feraient de nos parlementaires, non des porte-parole des milieux sociaux où ils vivent, mais des politiciens professionnels. Pour raccourcir la session, on s'inspire la besogne.

Ce que nous perdons en ampleur, nous le regagnons en efficacité, aurait dit le baron Lemonnier.

Il suffit de le regarder, le baron, pour admettre cela.

Mais que vaut pareil travail législatif? Chacun proteste de ses bonnes intentions. L'opposition socialiste, qui se défend de faire de l'obstruction, a réservé à trois des siens les interventions dans le débat fiscal: ce sont MM. Merlot, Bologne et Carlier. Eux seuls parlent. Mais ils parlent beaucoup et ils parlent bien, mais trop, eût dit le général de Galliffet, et le rapporteur, M. Pussemier, qui ne leur cède pas un pouce de terrain, parle autant, avec une sage et prudente lenteur.

Conclusion: on avance à raison d'un article par jour, et si M. Tibbaut n'appuie pas sur l'accélérateur, la discussion nous mènera au mois de juin.

S'il n'y avait que cela! Mais le Gouvernement a promis de faire voter, avant que la Chambre se sépare, la révision de la loi des pensions de vieillesse, la nouvelle loi de pension des mineurs, la nouvelle loi de pension des employés, la loi sur la radiophonie, celle sur le contrôle des assurances-vie.

Et le budget des Colonies n'est pas encore discuté. C'est pourtant le 15 juin qui a été envisagé comme la date extrême de la clôture de la session.

Vous allez voir que les députés et sénateurs vont siéger en permanence et prendre leur quartier de printemps au Palais de la Nation.

Car vous pensez bien qu'il en est que le prurit législatif travaille bien plus encore. Les flamingants s'inquiètent de ne pas voir mettre à l'ordre du jour l'installation du nouveau régime linguistique dans l'enseignement. Et les socialistes poussent à une session d'octobre pour l'étude des assurances sociales.

Le Gouvernement, tenant compte des impatiences flamingantes et des surenchères démo-chrétiennes, ferait discuter le régime linguistique scolaire au Sénat et ne se montrerait pas hostile à une rentrée prématurée en octobre.

— Vous voyez comme tout s'arrange, disait l'autre jour, à la buvette, un des plus joyeux drilles wallons du groupe catholique. Il suffit de lier deux questions absolument étrangères l'une à l'autre, et la majorité se retrouve: flamandisation de Gand et abolition de la supertaxe.

— Parfait, riposta Branquart. En octobre, vous lierez la flamandisation du reste aux assurances sociales. Après la Foire de Printemps, le Marché de l'Automne.

Les femmes députés

Il n'y a qu'une femme à la Chambre belge; c'est une demoiselle, et la question des égards dus au conjoint de l'élu de la nation ne se pose pas encore.

Mais cela viendra, car il y a déjà, dans la liste des députés suppléants des divers partis, pas mal de citoyennes pourvues d'un époux.

Puisque la règle de galanterie veut que, désormais, à toutes les fêtes et cérémonies auxquelles prendraient part les Chambres législatives, on ne sépare plus le couple parlementaire, la femme député, au nom de l'égalité des sexes, réclamera pour son époux, pour son député consort, les prérogatives dont jouissent ses sœurs mariées à un élu du suffrage universel.

Ça va, dans le monde, causer des embarras protocolaires inimaginables. Passe encore quand il faudra amener le couple.

Dans les salons officiels, c'était le petit jeu de l'avant-dernier hiver, quand apparaissait l'interminable ministre de l'Intérieur, flanqué de son impérieuse compagne, d'imiter, à mi-voix, le valet introducteur et de dire: « Madame le Ministre Carnoy et son mari. »

Désormais, la formule tendra à se généraliser. Et puis, viendront les questions de préséance: les gens qu'on aime à reléguer assez loin, quelqu'un qui n'était rien du tout dans l'Etat, sinon un vulgaire « cochon de payant », ne voudra tout de même pas que sa tendre moitié soit séparée de lui par des épaisseurs de hiérarchie et de caste.

En Angleterre, le problème a parfois trouvé une solution élégante. M. Lloyd George s'ennuyait tout seul, à la Chambre des Communes. Il y a fait entrer sa femme, sa fille et son fils. Comme cela, la petite fête de famille est possible.

Plus modeste, M. Dujardin n'a invité que sa sœur à partager la douceur de la vie parlementaire belge.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Bruxellophobie

L'étrange et assez sottise animosité qui anime certains députés de la province contre la capitale a trouvé moyen de se déchaîner à propos de l'interpellation de M. Hubin, sur la disette d'eau dans la vallée de Hoyoux.

Ce que nous en dirons ne vise pas l'interpellation. Il était naturel qu'il défendit, avec âpreté et passion, les intérêts d'une population laborieuse menacée par l'arrêt de l'industrie qui la fait vivre. Et, bien qu'il eût été assez... explosif, il se fit scrupule d'indiquer, avec sa lucidité habituelle, des solutions techniques qui pourraient satisfaire les Hutois auxquels on dérobe l'eau nécessaire et les Bruxellois auxquels on veut refuser l'eau dont ils ont besoin.

Mais, à côté de M. Hubin, il en est qui profitèrent de l'occasion pour crier « haro » sur le « Brusseeleer », coupable de tous les maux dont la Belgique se trouve accablée.

Comme on montrait ce que serait la catastrophe d'une agglomération d'un million d'habitants, frappée par la disette d'eau au cours de l'été, un aimable homme s'écria :

— C'est leur faute ! Les autorités n'avaient qu'à faire leur devoir.

Et voilà. Parce qu'il y aurait — pure hypothèse — deux ou trois gros bonnets qui ne se seraient pas montrés prévoyants, le sort de ce million d'hommes menacés ne doit plus intéresser le Parlement.

O beauté du particularisme, du scrutin d'arrondissement, qui fait oublier aux députés qu'ils représentent toute la nation, et non pas leur petit patelin !

Un autre député s'écria étourdiment que l'on gaspillait l'eau dans les cuisines bruxelloises. C'est à se demander si l'on rével ! Alors que depuis un an les autorités locales multiplient leurs avertissements alarmants, restrictions, prohibitions, rationnent l'eau des établissements d'hygiène, fer-

ment enfin les vannes pendant des heures entières, pour sent en justice les ménagères coupables de laver leurs trotoirs à l'« eau de robinet » !... C'est à croire qu'il y a une muraille de Chine entre Bruxelles et... Kinkempois et que ceux de là-bas ignorent comment, dans notre agglomération, on se plaint, on murmure contre l'excès de ces restrictions dangereuses pour la santé publique ?

Un autre avait trouvé que les Bruxellois étaient d'insatiables, gourmands et gaspilleurs, puisqu'ils alimentaient l'eau de « leurs » locomotives à cette eau si précieuse enlevée à la Haute-Belgique.

D'abord, ce ne sont pas « leurs » locomotives qui boivent cette eau. Ce sont celles de la Société Nationale et l'on n'imagine pas qu'elles restent sur place. Elles vont desservir tout le pays, y compris la région de Huy. Pour l'avoir fait observer timidement, un député bruxellois reçut un « swing » de dimension qui le laissa pantois. Et puis, ce n'était pas 12,000 mètres cubes par jour, comme on l'avancé avec un air hautement scandalisé, mais quelques centaines d'hectolitres qu'elles avalaient, ainsi que l'établit, avec chiffres précis, le ministre des Transports.

Admettons qu'il soit déraisonnable, en temps de disette, d'alimenter les locomotives d'eau potable... Que représentent ce « pipi » de quelques centaines de mètres cubes au regard du volume d'eau formidable absorbé par une agglomération urbaine et industrielle comme le Grand-Bruxelles ?

Se désintéresser du sort de la population, l'accabler de reproches injustes et cruels à l'égard de gens rationnés depuis un an et menacés d'une catastrophe, c'est la manifestation de ce sentiment inquiétant de « bruxellophobie » que nous signalions l'autre jour.

Sentiment inquiétant et absurde pour qui connaît la composition de notre population bruxelloise. Le « Brusseeleer » authentique, autochtone, est un type rare, d'exception, exceptionnellement pittoresque au surplus. Mais il n'est pas prolifique. Et si les 200,000 habitants qui, il y a un demi-siècle, peuplaient la capitale et ses abords sont devenus un million, ce n'est pas sa faute.

Un député a fait observer que, de même que l'armée recrutée dans le civil, la population de Bruxelles est faite de l'apport incessant — parfois 20,000 par an — de provinciaux flamands ou wallons. Ces Flamands et Wallons s'accablent du reste fort bien à l'atmosphère de la capitale et c'est les voit à la tête de toutes les entreprises politiques, économiques, esthétiques et autres.

Les trois quarts des mandataires politiques de la capitale sont des provinciaux. Mais, par contre, les trois quarts des sénateurs et députés de province ont, à Bruxelles, leur domicile ou leur seconde résidence.

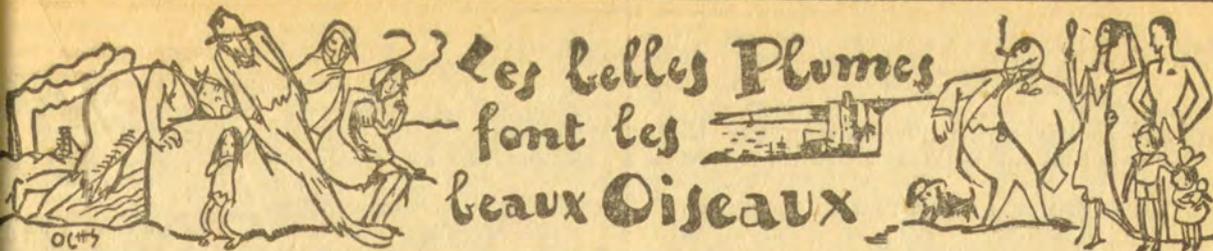
Alors, tout de même... n'allez pas appeler « esprit bruxellois » le sentiment national et unitaire de ces Wallons - Flamands, coupables de voir un peu plus haut et plus loin que le clocher de leur village natal. L'Huissier de Salle,

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1930

Matinée			La Tosca		CONCERT POPULAIRE		Carmen		Lakmé (7)
Dimanche.	—	4	Nymph. des Bois Faust	11	Cav. Rustic. Pailleasse (8) Nymph. des Bois	18	Katharina (2) (3)	25	Tannhäuser (**)
Lundi . .	—	5	Katharina (2) (3)	12	Louise (6)	19	Louise (6)	26	Manon (9)
Mardi . .	—	6	Céphale et Procris	18	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sorcières	20	Lakmé (*) (7)	27	Tristan et Isolde (2) (8)
Mercredi .	—	7	Chanson d'Amour Les Petits Riens	14	La Traviata (*) (7)	21	Siegfried (***) (2) (6) (8)	28	Lucie de Lammermoor (7) Tentat. du Poète
Judi . . .	1	M ^{me} Butterfly (*) (1)	Les Contes d'Hoffmann (5)	15	L'Or du Rhin (*) (8)	22	Lucie de Lammermoor (7) Tentat. du Poète	29	M. Faust S. Werther (*) (9) (10)
Vendredi .	2	Katharina (2) (3)	Katharina (2) (3)	16	Céphale et Procris	23	Céphale et Procris	30	M ^{me} Butterfly Gretna Green
Samedi . .	3	La Juive (4)	Céphale et Procris	17	La Walkyrie (***) (2) (6) (8)	24	Le Crépuscule des Dieux (***) (2) (3) (8)	31	Céphale et Procris

Spectacles commençant (*) à 8.30 heures ; (**) à 7.30 heures ; (***) à 6 heures.

Avec le concours de (1) M^{me} TAPALÈS-ISANG, cantatrice japonaise ; (2) M^{me} MARCELLE BUNLET ; (3) M. TILKIN-SERVAIS ; (4) M. ALEXANDRE GUYS ; (5) M^{me} FANNY HELDY ; (6) M. L. VAN OBERGH ; (7) M^{me} C. CLAIRBERT ; (8) M. J. URLUS ; (9) M. J. ROGATCHEVSKY ; (10) M^{me} TERKA LYON.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Bredam.)

Notes sur la mode

Le concours hippique cette année nous offre le spectacle de la lutte entre la robe courte et la robe longue. Jamais de diversité dans l'interprétation de la mode ne fut marquée, ce qui pour les yeux est un vrai régal. Jadis, quand on voyait une silhouette féminine, on les voyait toutes et toutes se retrouvaient en une. Il n'y avait que des questions de détail ou de nuance qui pouvaient différencier un peu, entre elles, les toilettes d'antan. Les ressources dont dispose la femme d'aujourd'hui pour s'habiller sont innombrables ; elle peut à sa guise et suivant ce qu'elle juge aller mieux à son type de beauté, choisir ce qui la rendra plus plaisante encore par l'originalité de son goût. C'est l'évolution vers la liberté dans tous les domaines qui s'accomplit sous nos yeux avec la rapidité qui caractérise notre époque de conquêtes scientifiques et de pratique à outrance dans tous les sports. La femme se libère petit à petit, dans le monde entier, de tous les jougs qui l'asservissaient.

Une nouvelle collection

Une collection de chapeaux d'été est exposée en ce moment dans les salons de S. Natan, modiste. Elle est composée des dernières créations de chapeaux habillés et bonnets pour stations hivernales.

121, rue de Brabant.

Jadis... c'était hier

Vous souvenez-vous? C'était le règne du soleil, des peaux blanches, tannées, brûlées; nos élégantes, tête, cou et bras nus, aspiraient par tous les pores les bienfaisants rayons. Celles à qui leur profession sédentaire ou leurs travaux ménagers interdisaient d'aller chercher ce hâle si prisé, recouraient à des fards les plus ocres pour ne pas avoir l'air de pauvresses ou de malades. Vous souvenez-vous?

— Parbleu ! C'était hier...

— Hier, vous êtes bon! Hier, mais c'est l'antiquité dans l'histoire des modes. Donc, on nous a changé tout cela, et les femmes vraiment à la page mettront autant de soin à conserver leur teint qu'elles mettaient jadis — l'année dernière — à l'exposer. De tous côtés, en effet, surgissent les grandes capelines, qui protègent le front et le cou, et les ombrelles, multiformes, multicolores, mais parasols quand même. Bien plus, on voit réapparaître celui qui semblait éteint à jamais: l'éventail! Vous verrez que nos élégantes, bientôt, auront des vapeurs!

— Que devient le sport dans tout cela?

— Je me le demande. Du reste, c'était à prévoir, avec le retour de la robe longue. Nos femmes, toutes nos femmes, ont senti bien la cire la plus molle, — quand il s'agit de sport, — vont redevenir fragiles, languissantes, vaporeuses... Comme en 1830?

— Comme en 1830. Et le costume de sport, réduit, aisé, pratique, sera bientôt aussi démodé que la robe « Réforme » qui essayèrent de lancer les Allemands il y a cinq lustres, ou les robes Botticelli qui furent le comble du raffinement dans les années 1900...

Une bijouterie... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages de la Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence. JOUX OR 18 CARATS, MONTRES EN TOUS GENRES. BIJOUX EN TOUS GENRES. 121, rue de Brabant (arrêt trams r. Rogier)

Un bobard suit l'autre

Nous en a-t-on assez raconté de bobards sur les bienfaits de l'air circulant librement sur la peau, sur le rôle salutaire de la gymnastique, école du muscle. On parlait d'éducation physique, de régénération du système nerveux, que sais-je? Tout cela pour aboutir à...

— Allons, ne vous frappez pas. Nos compagnes n'en seront ni plus ni moins résistantes, et leurs nerfs seront équilibrés de même. Nous aurons le bobard de la femme créature céleste, fragile et tendre, le bibelot précieux, le saxe délicat. Un bobard succédera à l'autre, et voilà tout! Vous comprenez bien qu'avec une jupe trainante, une capeline de paille d'Italie, des gants longs, une ombrelle, un éventail, l'allure sportive — décidée, un peu brusque — transformerait une femme en une caricature bien réussie: Mme Mac-Mich, ou Mlle Trymbalmouche, chères à notre enfance.

— Tout de même, je regrette...

— Oui, vous, vous regrettez. Mais vieux monsieur, M. Bas, il jubile: on lui rend la femme de sa jeunesse, la « vraie » femme, celle qu'il connut aux chères années étudiantes, au Quartier...

Ces petites jeunes femmes, qui l'accompagnent, feront galement joujou avec ces colifichets périmés qui les ont tant fait rire dans les albums de photographies familiaux. Et quant à cette ample dame mûrissante, soyez sûre qu'elle maniera l'éventail et l'ombrelle avec une charmante gaucherie, comme une qui ne sait vraiment pas à quoi ça peut servir, ces machins-là! — Et tout le monde sera content!

BARBRY TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Essayage

L'abbé de la Féronays, ancien évêque de Lisieux, était aussi remarquable par la finesse de son esprit que par « l'ampleur » de sa personne.

Dans un voyage en Suisse, il eut à se commander une culotte chez un tailleur de Zurich. Mais quand ce dernier vint livrer la commande, il eut le désespoir de constater que son client n'y pouvait entrer.

— Tu vois bien qu'elle n'est pas pas faite à ma mesure! lui dit l'évêque.

— C'est vrai, monseigneur, avoua le tailleur qui n'était pas familiarisé avec les finesses de la langue française. Elle est un peu trop étroite pour le derrière de Votre Grandeur.

— Dis plutôt, répliqua l'évêque, qu'elle est trop étroite pour la grandeur de mon derrière.

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Virtuose!

Un vaudevilliste parisien célèbre avait en horreur les petites soirées de famille, au cours desquelles on inflige aux invités le supplice de l'enfant prodige qui s'installe à un piano pour une partie de la soirée.

Un soir, il dut pourtant assister à l'une d'elles et le fils

de la maison, un garçonnet d'une douzaine d'années, vint racier du violon durant trois quarts d'heure.

— Qu'en pensez-vous? demanda finalement la maîtresse de la maison.

— Chère madame, répond l'auteur, c'est très bien... Cet enfant a un talent... On croirait qu'il n'a fait que ça toute sa vie!

Et la maman prit cette riposte pour un compliment.

Les chapeaux de

Bethy

charmant, embellissent et donnent à la femme et à la fillette qui les portent une ligne élégante et une distinction rares.

157, rue de Brabant,
HAUTE MODE.

En suivant La Fontaine

Pendant que son chauffeur remontait un pneu crevé, Gaston B... m'entraîna sur la route contempler ce coin de paysage normand où nous immobilisait pour quelques instants la panne de Bibendum. Apercevant une vache en train de paître dans un enclos, Gaston me dit à brûle-pourpoint:

— Au fond, la Nature n'a pas fait les choses si bien que ça. Vois-tu cette grosse vache qui n'a pour se mouvoir que cet enclos restreint et, là-haut, ce tout petit oiseau qui a pour ses ébats toute l'immensité du ciel. Pourquoi n'est-ce pas la grosse vache qui a des ailes?

Mais comme il levait les yeux au ciel, le petit oiseau irrévérencieux lui laissa tomber, en plein dans l'œil, l'expression de son mépris.

— Vois-tu, répondis-je à Gaston, si c'était une bouse de vache, mais tu serais aveugle maintenant!

FOWLER & LEDURE

English Tailors

"QUALITY FIRST"

LES COLLECTIONS SONT
ENVOYÉES SUR DEMANDE

99, RUE ROYALE, 99
Tél. 279.12

Le rameau refléurit

Lorsque les congrégations furent dissoutes, il y eut quelques jeunes sœurs qui reprirent goût à la vie de ce bas monde.

L'une de celles-ci avait, par la suite, épousé un brave ouvrier charcutier.

Ils vécurent parfaitement heureux et eurent beaucoup d'enfants. Mais voilà qu'un soir de paye notre charcutier, un peu éméché, fit un faux pas malencontreux et se cassa la jambe. Il fut transporté dans un hôpital où le service d'infirmerie était assuré par des Sœurs de... Comme l'une d'elles le pensait, qu'il souffrait beaucoup et qu'il était encore très éméché par les quelques verres de vin qu'il avait absorbés avec excès, il ne cessait de jurer et de blasphémer.

— Oh! mon ami, lui dit la sainte femme, c'est vilain de parler ainsi devant une bonne sœur!

— Non, mais, répondit le charcutier, vous n'allez pas m'apprendre comment l'on parle devant les bonnes sœurs! Voilà plus de dix ans que je partage chaque nuit la chambre de l'une d'elles!

Sang-froid

Un ténor d'origine gasconne chantait sur une grande scène de Marseille lorsqu'il fit un « couac » formidable. Le parterre et les nervis se mirent à siffler, à le huer et à le bombarder avec toutes sortes de détritités. Mais sans perdre son sang-froid, le ténor s'avança à l'avant-scène et cria aux spectateurs déchainés:

— Mes pòvres, j'entends bien que vous me criez « bis » mais je suis si fatigué que, vraiment, je ne pourrais pas redonner cette note-là ce soir!

Le public, désarmé par tant d'à-propos, applaudit à tout rompre et le spectacle put continuer.

Toutes marques, tous prix - Balles
Filets - Chaussures - Vêtements
RAQUET. VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Interprétation des Livres saints

— Dans ce temps-là, me dit l'Américain Gordon, — et je raconte cela pour vous à cause de ce diabolique Maroc où la paix est toujours armée, — eh bien! moi aussi, j'ai été un apôtre de la paix.

« C'était dans le fin fond de l'Afrique. J'étais délégué par une société évangéliste et pacifiste pour essayer de calmer un peu les mœurs féroces des indigènes qui ne pensaient à rien d'autre qu'à se déclarer la guerre et à massacrer tant qu'ils pouvaient.

« Je vins prêcher la concorde. Je lisais des versets de la Bible, je leur expliquais l'horreur du sang versé, je donnais des petits cadeaux, et quand un homme ne voulait pas comprendre, je boxais sur lui jusqu'à le convaincre.

» Ça allait bien. Ils avaient l'air d'approuver et ils s'occupaient un peu moins.

» Encouragé, au bout d'un temps, j'annonce que je ferais pour les récompenser et les instruire, une distribution de Bibles.

» Le dimanche, donc, je monte sur un tonneau de whisky et, à chaque homme qui vient, je donne un verre de whisky et une petite Bible.

» Il en vint beaucoup, très contents. Mais quand ce fut fini et qu'il n'y eut plus ni Bible ni whisky, je descendis du tonneau et je me mêlai aux groupes pour voir l'effet produit.

» Et les hommes regardaient les Bibles et, entre leurs doigts, ils en froissaient les feuillets, et ils murmuraient tout bas:

» — C'est très bon! Ah oui, c'est très bon, pour faire de bourres de fusil! »

Et Gordon de conclure, avec un sourire plus attique qu'américain: le Dieu de la Bible, n'est-ce pas le Dieu des armées, tout comme le Coran? Tout est pur aux yeux de purs, et tout est Coran, même la Bible, aux yeux de l'Islam...

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comble leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

De Marseille...

MARIUS. — As-tu vu mon tableau représentant le Pé Nord?

GASTON. — Non, mais viens me le montrer...

MARIUS. — Té! Si tu veux... Seulement, couvre-toi bien car il est tellement bien réussi que, rien qu'en le regardant tu risques d'attraper la bronchite!

Vivent les révolutions

Le camarade Jacquemotte — nous ne dirons pas citoyen, car depuis que la « Marseillaise » est devenue un chant bourgeois, citoyen est une injure à l'égal de Mossieu — le camarade Jacquemotte s'imagine volontiers être le seul propriétaire-exploitant sérieux de l'idée révolutionnaire en pays latins.

Grande est son erreur, car M. Mussolini ayant fait récemment une visite à Livourne, les agences nous transmettent cet extrait du discours qu'il y prononça.

...Si quelqu'un voulait menacer le développement de la révolution des chemises noires, alors, le peuple entier, les vieillards, les enfants, les paysans et les ouvriers armés ou non seraient une seule masse, etc., etc...

Bigre de bigre! Ce n'est donc pas seulement le communisme qui est révolutionnaire, le fascisme l'est aussi. Au fait, quand une révolution a réussi elle s'efforce de maintenir le nouvel ordre de choses qu'elle a établi, elle devient donc conservatrice féroce, exemples: Italie et Russie.

Quant à nous, notre révolution de 1830 nous a dotés d'une monarchie constitutionnelle dont nous ne nous sommes pas trop mal trouvés puisque nous l'avons conservée.

Puisque nous célébrons précisément son centenaire, c'est le moment ou jamais pour nous de crier: « Vivent les Révolutions! ».

En donnant naturellement un vote de préférence à la nôtre et en faisant le plus de réclame possible pour la réussite de nos expositions, filles à la fois naturelles et légitimes de la révolution susdite.

met en vente dans les
nuances les plus modernes
son nouveau bas tout soie

«TRÉSOR,, indéchirable à 42,50 fr.

EN VENTE DANS SES 8 MAGASINS

Remailage gratuit

Les progrès de la science

Toto est ravi quand sa mère lui raconte une belle histoire, aventure de quelque fée Carabosse ou d'une princesse au Bois-Dormant, mais il éprouve souvent le besoin de placer son mot et de donner des preuves de son érudition précoce.

LA MAMAN (poursuivant son récit). — ...Au bout de cent ans, le fils du Roi vint la réveiller...

— Mince, alors! observe Toto, qu'est-ce qu'elle tenait comme encéphalite léthargique!

Orfèvrerie Christian, 96, r. Royale. T. 108.83

Services à café et thé, Articles pour cadeaux, Réargenture de couverts

Appétissant

Un vidangeur avait si maladroitement suspendu sa veste que celle-ci tomba dans les lieux d'aisance; il s'empressa de la repêcher et, en voulant secouer la... poussière dont elle était maculée, il la laissa glisser à nouveau dans la fosse.

Second repêchage laborieux, qui fit dire à un curieux qui l'avait regardé faire:

— Ben! mon vieux, faut que tu y tiennes, à ta requim-pette, pour t'obstiner à la sortir de là!

— Penses-tu, répondit le vidangeur, c'est pas pour le valetot qui est vieux et en guenilles, mais c'est pour mon casse-croûte qui est dedans...

LE CHAUFFAGE AUTO-MATIQUE au MAZOUT.

De plus en plus, on se rend compte que le chauffage au mazout n'est économique et parfait que s'il réalise la combustion rigoureusement complète de l'huile - sans fumée et sans trace de suie - et si le réglage automatique est progressif, c'est-à-dire si la flamme augmente ou diminue automatiquement suivant les besoins du chauffage. C'est aussi le seul réglage qui évite la détérioration des chaudières et des joints. Ces conditions sont réalisées d'une façon remarquablement simple dans le célèbre brûleur suisse

CUENOD

qu'installent les

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLES

Téléphone : 452.77

Histoire wallonne

In vi curé a invité s'camarad' de Nameur à v'ni mangé eun myette éd tart' ed Nimy, au fourmage bié frais, fait avec dell' bonne macquée eyè des œufs. Ça fait qu'el camarad' vié al maison, et i commence à r'cîner.

Nom dè zo! qu'é n'affaire! Pou eun chambourlett' qu'avott bon appétit, assureu qué c'ti-là auroit bié sûr, eu l'prix des grosses panses.

Là-d'ssus, v'là l'mesquenne du curé qui rinte et qui voit l'curé qui fesoit s'gueule, à cause dé s'froumage qui s'in alloit.

— Ça va! qu'elle dit; mossieu l'curé, y n'faut rien?

V'là l'aut' qui ravise el' chambourlette et qui li répond in latin:

— Non durabit, illa turtal!

— Quoisque vous dites? qui fait l'invité.

— Ml, j'enn' dis rié! E! dis qu'si vo mangé co d'el tart', vo n'saprez plus parler!

— D'abord, j'vas l'importer, dit l'aut'... Ça s'ra pou m'femme!...

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Le paradis...

Au cours de religion.

LE PROFESSEUR. — Comment s'appelle ce bel endroit où vous irez tous si vous êtes sages? Il y a des colonnes d'or, l'air est parfumé et l'on entend tout le temps une douce musique.

Les enfants répondent en chœur.

— Le cinéma, monsieur.

L'ART en FOURRURES

NOUVEAU MAGASIN

NOUVELLES MARCHANDISES

Avant d'acheter d'occasion une fourrure démodée
adressez-vous au MAITRE FOURREUR

ONDRA

45. Rue de la Madeleine, Bruxelles — Tél. 202.22

qui n'a pas d'occasions, mais qui ne vend que des
fourrures de toutes premières qualités à des prix plus
bas que ceux des occasions.

Une dépêche

Escartefignes et Rabatens, par raisons d'intimité, disaient-ils, mais en réalité parce qu'ils étaient tous deux plus avarés qu'Harpagon, avaient pris une maîtresse pour eux deux et s'en partageaient les faveurs une semaine sur l'autre.

Or, il advint que leur compagne devint encéinte, et lorsqu'approcha la date de la délivrance, le médecin consulté déclara qu'il ne serait pas autrement surpris si la dame allait accoucher de deux jumeaux.

Escartefignes et Rabatens, devant cette perspective, décidèrent d'en reconnaître chacun un et de se charger de son éducation. Mais comme Rabatens avait dû partir en voyage quelques jours avant l'accouchement, appelé par des affaires pressantes, Escartefignes, qui vit en effet naître deux jumeaux, mais dont l'un ne voulait pas donner signe de vie, s'empressa de télégraphier à Rabatens:

« Louise accouchée deux garçons. Hélas! le mien est mort. »

Le théâtre est le royaume de l'illusion, l'illusion est le sel de la vie, la vie n'est possible, pour une jolie femme, qu'avec des bas « Amour », garantis premier choix.

Procédure rapide

Je n'avais pas revu mon ami Roger depuis certain soir où, chargé de mission, il s'était, avec quelques compagnons résolu, embarqué pour les régions polaires. Aussi ma joie fut grande de le retrouver hier, en parfaite santé, attablé à la terrasse du « Khédivé », place Gambetta. Nous parlâmes longuement...

— Eh! oui, me dit-il entre autres, la Laponie, comme la Chine, est un pays charmant et je m'y plaisais tellement que j'y ai contracté mariage avec la fille d'un riche pêcheur du pays. Il ne fait pas chaud, en Laponie, et je me disais que la présence d'une femme réchaufferait agréablement ma couche. Mais dès la première nuit de mon mariage, j'étais en froid avec ma femme... que dis-je, dans cette même nuit, je me suis fiancé, je l'ai épousée et nous avons divorcé bien avant que l'aube ne se lève!

— Tu te fiches de moi, mon vieux Roger, lui répondis-je. Tu avais rencontré une poule et...

— Du tout. J'ai été marié on ne peut plus légitimement... seulement, j'ai peut-être oublié de te dire que la cérémonie avait eu lieu à la tombée de la nuit polaire et que cette nuit, là-bas, dure six mois!

**BUSTE** développé, reconstitué, raffermi en

deux mois par les **Pilules Galéginées** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Tout est là

Il n'y pas qu'en France que des enfants précoces quittent leurs parents un beau matin sans crier gare, pour s'en aller vivre leur vie.

Le jeune Otto Hermann, âgé de quatorze ans, natif d'une bourgade reculée de Poméranie, s'enfuit du domicile paternel et, s'étant faulé dans la gare, monta, sans billet, dans un compartiment de quatrième classe — on sait qu'en Allemagne il y a des « quatrième classe » — d'un train en partance. Mais le contrôleur l'ayant surpris dès le premier arrêt du train, l'envoya dinguer sur le quai non sans lui avoir administré un magistral coup de pied au derrière.

Le gosse ne se démonta pas pour si peu et quand le train démarra, il se dissimula dans un compartiment de troisième classe. Hélas! nouvelle intervention du contrôleur et nouvelle expulsion du jeune voyageur indésirable, dans les formes précédentes, à la station suivante.

Mais aussi, nouvel essai du gosse qui, ce coup-ci, monte en deuxième... Là, il rencontre un ami de son père qui le reconnaît et lui demande jusqu'où il va:

— Ma foi! répond le gosse qui venait d'apercevoir le contrôleur prêt à foncer à nouveau sur lui, je crois que j'irai jusqu'à Berlin, si mon derrière tient le coup!

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA MAISON CHAUFFÉE ET DISTRIBUTION D'EAU CHAUDE AVEC LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

"LUXOR" 44, rue Gaucheret BRUXELLES Tél. 504, 18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

Quelle comparaison!

On sait que Vatel, le cuisinier du grand Condé, avait un tel amour de son art que, pendant une fête, où de la brandade de morue figurait au menu, voyant qu'il allait lui manquer de ce poisson pour le souper splendide qui, ce soir-là, était offert au Roy, Vatel se perça le cœur de son épée.

Quelques mois plus tard, une étoile de l'Opéra-Comique devait chanter à un concert de bienfaisance. Elle était attendue pour 9 heures; elle n'arriva qu'à minuit.

— Oh! dit l'un des organisateurs qui posait au bel esprit, encore un instant de retard, mademoiselle, et j'allais faire comme Vatel!

— C'est charmant! s'écria la cantatrice. Alors, vous me prenez pour de la morue?...

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
Sont incontestablement les meilleurs.

Histoire juive

Blumenthal et sa femme, Sarah Blumenthal, prennent par un beau jour d'été, un bain dans la rivière.

— Reste un peu plus, ma chérie, dit Blumenthal, profite de ce que ça ne coûte rien. Toi, tu as plus l'habitude que moi, ça ne peut pas te faire de mal...

Et il va s'asseoir sur le gazon. Soudain, Mme Blumenthal pousse un cri: elle a mis le pied dans un trou, si l'on peut dire, et coule à pic.

— Au secours... Fernand!... Au sec...

Blumenthal ne perd pas son sang-froid:

— J'y vais, chérie! Mais jette d'abord tes boucles d'oreille sur le rivage...

La femme

a toujours rencontré des misogynies. Voici un court poème qui nous montre que le respect du sexe — surtout lorsque ce sexe devient plus mûr que faible — n'habite pas tous les cœurs humains:

*Dans l'enfance, la femme est une fleur naissante,
Cultivez-la!
Dans son adolescence, une barque flottante,
Arrimez-la!
Dans un âge plus mûr, une vigne abondante,
Vendangez-la!
Dans la vieillesse, hélas! une charge pesante,
Zigouillez-la!*

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Les méchantes langues au théâtre

Une figurante de music-hall qui ne passait pas pour être un modèle de vertu et de fidélité avait, un soir, amené dans les coulisses son petit garçon âgé d'une huitaine d'années.

L'enfant trottinait par les couloirs et passait de l'une à l'autre loge. Il pénétra ainsi dans celle de la vedette, Mlle M..., qui était entourée de quelques-uns de ses adorateurs. Et Mlle M... l'apercevant, le prit sur ses genoux et lui dit en l'embrassant:

— Mon pauvre petit, est-ce que tu cherches ton papa?...

« Sans peur et sans reproche »

était le chevalier Bayard, fameux connétable de France. Par sa pureté, l'huile « Castrol » également est sans peur et sans reproche. L'huile « Castrol » n'encrasse pas les organes délicats du moteur de votre voiture. C'est le seul lubrifiant que les techniciens du moteur recommandent partout dans le monde. L'expérience a démontré qu'avec l'huile « Castrol » un moteur prolonge indéfiniment sa vie. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Jusqu'où peut conduire le goût des féculents

Deux « méridionaux » de Charleroi parlent de l'influence du haricot sur la voix humaine.

— Moi, dit le premier, quand j'en mange, cela me fait tellement d'effet que je... chante encore quinze jours après.

— Et moi donc, riposte le Marius du pays noir, j'en chante déjà quinze jours d'avance!...

Un prêtre passe, sourit, s'informe de leur hilarité.

— Ah! dit-il, chez vous l'expression précède donc l'action?

Et verbum feculatum est?

NAGE Maillots spéciaux - Peignoirs - Slips
Ceint. - Bonnets - Sandales - Floteurs
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Bernard Shaw et la coquette

Bernard Shaw n'a pas peur d'assassiner les gens par ses réparties, s'il faut en croire la boutade suivante qu'on lui attribue.

Dans un salon, une vieille coquette, qu'il n'avait plus vue depuis quelque temps, lui demanda :

— Eh bien! monsieur, me trouvez-vous fort changée, vous qui ne m'avez plus vue depuis bientôt six mois?

Le terrible humoriste lui répondit avec une douce férocité :

— Comment pouvez-vous me poser une pareille question, madame? Vous êtes fraîche comme une rose de vingt ans...



**Brûleurs « S. I. A. M. »
Chauffage Central au MAZOUT**

LE NOUVEAU BRULEUR S. I. A. M.
FAIT MERVEILLE

Silencieux — Entièrement automatique
Propre — — — Le plus économique
Flamme réglée sans aucun dommage
pour les chaudières. — S'adapte à
toutes chaudières de chauffage central.
Plus de 200 installations montées,
en deux ans, dans tout le pays.
Demandez nos références. — Renseignements et devis, sans engagement. —
Montage endéans les trois semaines.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

Agent pour les deux Flandres :
**WILLY SCHEPENS, 37, avenue Général Leman, 37
ASSEBROUCK-BRUGES. — Tél. 1107**
Concessionnaire pour le Grand-Duché de Luxembourg :
Soc. An. SOGECO, 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.
Visitez notre stand à l'Exposition de Liège
n° 229/1, Grand Hall de la Métallurgie.

La « mine » souriante

Ainsi s'intitule un groupement de dessinateurs humoristes belges dont le premier salon s'ouvrira le samedi 17 mai, à la Galerie Larribe, 29, chaussée d'Ixelles. A 3 heures, vernissage.

Le salon se prolongera jusqu'au 28 mai.

La crise des domestiques

LE PETIT GARÇON (à son papa). — Papa, il y a, à la porte, un monsieur qui m'a dit qu'il voulait parler au maître de la maison.

LE PAPA (au petit garçon). — Adresse-le à ta mère!

LA MAMAN (au petit garçon). — Conduis-le à la bonne! Rideau.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Faites un essai. — 402, chaussée de Waterloo. — Tél. 783.60.

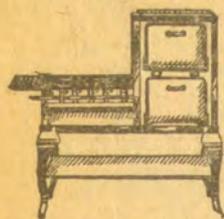
Le plus beau mot de la langue...

La familiarité que leur témoignait le patron de ce petit restaurant ne déplaisait pas aux habitués qui y venaient prendre leurs repas.

Un soir qu'une petite femme très suggestive était venue s'y attabler par hasard, le dit patron s'approcha d'un vieux client qui était assis à la table voisine et qu'il savait amateur non seulement de bonne, mais aussi de belle chair, et lui demanda :

— Dites donc, elle ne vous a rien dit la petite poulette?

— Mais si, mon vieux, répondit le client qui avait déjà essayé d'entamer la conversation avec sa voisine, elle m'a déjà dit mer...ci!



La cuisinière au gaz
 " HOMANN "
 Sait ce qu'elle doit faire
 recommandée par
 - le Maître Poëlier -
G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Mot d'enfant

Une vieille dame trouve la petite Loulou occupée à se coiffer devant une glace. Elle dit à l'enfant :

— C'est trop de coquetterie, Loulou. Si le Bon Dieu avait voulu que tu eusses des cheveux bouclés, il aurait fait les boucles lui-même.

Et la gosse de répondre :

— Justement, c'est pour ça que lorsque j'étais une petite fille, il bouclait mes cheveux lui-même. Maintenant il ne le fait plus parce qu'il pense que je suis assez grande pour le faire moi-même.

Où peut-on être mieux...

qu'au sein de sa famille, au milieu d'un décor agréable et luxueux? Tout ce qui compose un mobilier de choix se trouve aux galeries op de beek, septante-trois, chaussée d'Ixelles. Meubles neufs et d'occasion, tapis, lustres, glaces, objets d'art, articles pour cadeaux aux prix défiant toute concurrence. Entrée absolument libre.

Simplicité

On demandait à une femme de soixante ans :

— Quand donc une femme cesse-t-elle de s'intéresser au sexe fort?

Après réflexion :

— Ça, monsieur, il faudra le demander à une plus vieille que moi!

Si votre cœur bat

la montre Harwood vous donnera l'heure exacte. Elle n'a pas de remontoir, marche et se remonte toute seule indéfiniment.

Ça ne prend pas!

Renversé sur sa chaise, mâchonnant son éternel cigare et les yeux mi-clos, Georges Feydeau écoute poliment la longue histoire d'une enfant, plus naïve que rouée, qui pensait « bourrer le crâne » à l'auteur comique.

— Tu comprends, lui dit-elle avec une conviction belle à voir, il me faudrait absolument cinq cents francs pour aller voir ma mère.

Le vaudevilliste approuva ce touchant projet d'un doux hochement de tête. Puis, tirant une bouffée, il répond simplement :

— Voir ta mère, c'est très gentil, ma petite. Maintenant, si tu veux trois sous pour lui écrire, en attendant.

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
 Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer
 :: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

Pardon!

Feydeau était parfois extrêmement distrait. Un matin (une après-midi serait plus juste), son éternel cigare à la bouche et la canne trainante, il se rend chez un ami pour lui « toucher deux mots d'une affaire importante » comme on chante dans Scribe. Préoccupé du sujet qui l'amène, il passe sans s'informer devant la loge du concierge. Celui-ci, qui connaît parfaitement notre auteur, jaillit de sa loge et le rappelle.

— Pardon, dit-il, Monsieur est à la campagne encore jusqu'à la fin du mois.

— Bon, bon, fait le vaudevilliste; je n'ai que deux mots à lui dire!

Et gravement il pénètre dans l'ascenseur.

Les meilleures

fabricques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Un ménage très uni

Teddy Manfield était gardien de nuit au Club des Cover-Coat. Tous les soirs, à 7 heures précises, il descendait l'escalier de la maison dont il habitait le cinquième pour se rendre à son travail et, tous les matins, à 7 heures et demie, sa besogne terminée, il regrimpait son escalier pour s'en aller jouir d'un repos bien gagné. Or, qu'il descendit ou qu'il monta l'escalier, invariablement chaque jour, sur le palier du troisième étage, il croisait une jeune femme qui s'en allait en sens inverse, avec une égale ponctualité. En homme bien élevé, Teddy l'honorait d'un: « Excuse me » respectueux et soulevait sa casquette, comme il sied lorsque l'on croise une dame dans un escalier.

Et Teddy vécut ainsi dix ans sans se douter que cette dame n'était autre que sa propre femme légitime, laquelle se rendait à son bureau tous les matins à 7 heures et demie et en revenait à 7 heures chaque soir. Et s'il ne l'avait point reconnue, c'est tout simplement parce qu'il l'avait épousée par procuration.

Mais vous conviendrez qu'il n'y a qu'en Amérique que l'on peut rencontrer un ménage aussi parfaitement uni!

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

O-O

TEL. 219.34

Les recettes de l'Oncle Louis

Gelée de pommes

Laver les pommes, les couper en quatre sans enlever les pépins ni pelure et les mettre dans une casserole en les couvrant largement d'eau. Laisser cuire doucement pendant quatre à cinq heures. Mettre le tout dans une serviette et laisser égoutter toute la nuit. Le lendemain, mesurer le jus, mettre un kilo de sucre par litre de jus. Remettre au feu et laisser chauffer jusqu'au premier bouillon. Mettre dans les verres et fermer le lendemain de deux papiers, le premier imbibé d'eau-de-vie.

Candeur n. I

On était à quelques amis chez maître H..., ancien bâtonnier de l'Ordre, et les anecdotes allaient leur train sur la vie au barreau, l'atmosphère du Palais, la mentalité des plaignants et des prévenus.

— Une des difficultés de notre métier, dit un maître

T. S. F.

Les droits d'auteur d'un roi

Le roi d'Angleterre George V avait parlé, lors de l'ouverture de la Conférence navale, devant un micro d'or qui transmettait la modulation des augustes paroles en même temps aux stations émettrices du Broadcasting et à un Studio monographique. Quelques jours après, une importante firme de disques mettait en vente les paroles royales.

S. M. George V trouva cela très bien, demanda à être traité comme l'un de ses modestes sujets et à toucher des droits d'auteur qu'il voulait offrir lui-même au « Wireless for the Blind Fund », généreux groupement britannique qui se propose de doter tous les aveugles d'un poste de T.S.F.

Bravo, Sa Majesté!

SUPERONDOLINA

DÉMONSTRATION A DOMICILE - VENTE A TEMPÉRAMENT

ELECTRO-SÉLECTION, 32, Rue LESBROUSSART, T. 877.31

La Radio scolaire

Les postes d'émission autrichiens viennent de réserver dans leurs horaires une part intéressante à la radiodiffusion d'enseignement.

En Angleterre, la B. B. C. diffuse régulièrement des émissions destinées aux petits écoliers anglais et le gouvernement britannique, pour montrer tout l'intérêt qu'il porte à cette forme nouvelle de l'enseignement, vient de consacrer un crédit important pour l'installation de postes récepteurs dans un grand nombre d'écoles rurales anglaises.

Enfin, on y vient donc à cette utilisation de la radio pour l'enseignement. Une ombre à ce tableau, dit notre excellent confrère parisien *La Parole libre*: la France est en retard. Elle en est encore aux émissions squelettiques de la tour Eiffel, le samedi après-midi, organisées par le Syndicat National des Instituteurs.

Mais ces diffusions du samedi après-midi constituent déjà une victoire lorsque l'on songe que le pire adversaire de la T. S. F. à l'école est précisément M. Emile Glay, secrétaire général permanent du Syndicat National des Instituteurs.

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CABBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.
PRISE ET REMISE A DOMICILE

Géographie

Le *World Radio* est un excellent journal britannique de radiodiffusion, mais il exagère en plaçant les informations sur le nouvel émetteur de Strasbourg, sous le titre « Allemagne ».

Il est possible que les Anglais ne seraient pas enthousiasmés s'ils voyaient dans nos journaux l'île de Malte, par exemple, figurer sous le titre « Italie ».

encore jeune qu'encombraient nombre de petites affaires, — divorce ou correctionnelle, — c'est d'obtenir du client les renseignements nécessaires. Pour le client, l'avocat est un premier juge: en nous documentant, il « plaide » malgré lui et dissimule ce qu'il peut des éléments défavorables à la cause. A l'audience, naturellement, l'adversaire vous les met sur le nez.

Je reçois dernièrement une cliente qui se présente de la part de l'Assistance Judiciaire et qui plaide en divorce. Elle exposa ses griefs.

... Il n'apparaissait pas de son réquisitoire que le mari eût déserté le domicile, ni qu'il fût infidèle, ni qu'il gaspillât l'argent du ménage ou s'adonnât à la boisson. La femme lui reprochait simplement d'être irascible, jaloux, de l'avoir battue une fois au moins et de lui reprocher violemment son caractère sociable et hospitalier...

A ces mots, je dresse l'oreille.

— Hé! Madame, est-ce que, entre nous... vous n'auriez pas quelquefois du côté de la fidélité... vous comprenez?

— Moi? Nullement. J'aime à rire, mais je n'ai aucun souvenir de m'être mise dans mon tort!...

Je n'insiste pas, je reconduis la cliente, qui continue à bavarder. Et, tout à coup, à l'instant du congé, elle est prise d'un scrupule...

— Ah! oui, à propos, Monsieur l'avocat, au sujet de ce dont nous parlions tantôt... savez-vous ce qu'il me reproche?

— ?...

— Eh bien, voilà! Vous allez juger l'apôtre. L'été dernier — il faisait très chaud ce jour-là — le voisin vient me dire bonjour. Par politesse je lui dis de se mettre à l'aise...

— ?...

— Mon mari rentre, la scène éclate...

— ???...

— Oui. Sous prétexte que le voisin n'avait plus de vêtements...

— Comment cela?

— Naturellement, il les avait retirés...

— Tous?

— Hé... oui! Je crois que oui. Mais il ne s'était rien passé de mal, vous savez, Monsieur l'avocat! Je vous le jure...

C'était assurément de quoi réjouir le professeur Vachet, apôtre du nudisme... Pour ma part j'étais fixé sur la sociabilité de ma cliente!

BÈGUES Guérison radicale de tous défauts de la PAROLE
par Marcelle FROLOIS, dipl. du gouv.
77, rue de la Clinique, Bruxelles, tél. 285.28

Candeur n. II

Une autre fois je reçois la visite d'une pauvre femme qui plaide, elle aussi, en divorce. Entre deux âges, encore appétissante, Vénus faubourienne d'une blondeur très aristocratique contrastant avec sa mise et son accent. Elle traînait derrière elle un mioche assez renfrogné et noir comme un pruneau d'Agen. Elle m'expose son affaire à grand renfort de parenthèses et d'interjections.

L'entretien se terminant, je veux être poli. Frappé par le contraste entre la blondeur de la mère et les cheveux alle-de-corbeau qui moutonnaient sur le crâne de son rejeton, je flatte cette toison digne de la brûlante Afrique, et je dis à la mère:

— Il a de beaux cheveux, ce petit! Sans doute est-ce la couleur de ceux de son papa?

Un petit silence; la Vénus faubourienne a l'air un peu embarrassé.

— Je vais vous dire, Monsieur l'avocat... C'est un enfant que j'ai eu avant le mariage... Fernand l'avait reconnu. C'a même été une des causes de la dispute...

Je n'insiste pas.

Mais la jeune femme s'attarde encore. Visiblement ma remarque l'a frappée. Et cette fois, avec une innocence suprême:

— Les cheveux de son père? Je ne sais pas. A Anvers, vous savez, on rencontre tant de monde...



BON - PRIME

Les amateurs qui renverront ce bon à R.R. Radio, 10, imp. de l'Hôpital, à Bruxelles **AVANT le 31 MAI**

en l'accompagnant de la commande du matériel nécessaire à la réalisation du montage « Revol » sur alternatif ou sur continu recevront

GRATUITEMENT une superbe ébénisterie en acajou ou en chêne ciré.

Ensemble du matériel pour « Revol » continu, fr. 1,185.—

Ensemble du matériel pour « Revol » alternatif, pour secteur 110-130. et/ou 220 voltsfr. 1,745.—

Au bout du monde

Tout là-bas, à l'extrême sud de l'océan Pacifique, à 750 kilomètres de Sydney, se dresse une île volcanique qui, lorsqu'elle fut découverte par le capitaine Cook, n'était habitée que par des phoques et des pétrels. De nombreuses baleines faisaient tout autour les folles dans l'océan.

Or, voici que cette île, appelée île Lord-Howe, est en train de battre le record de la densité au point de vue des sans-filistes. Il y a deux ans, la population, très mêlée, comme on se l'imagine, qui l'habite, n'avait jamais entendu parler de la T. S. F. Mais l'élévation de puissance des grands postes australiens et quelques auditions données aux jolies insulaires par les baleiniers créèrent tout de suite une demande considérable. C'est que les distractions sont rares sur l'île Lord-Howe!

A chacun de ses voyages, le vapeur, qui ne touche l'île que toutes les six semaines, apporta donc des postes récepteurs qui furent vivement enlevés. Aujourd'hui, l'île touche à la saturation et, chaque soir, tout le monde se met à l'écoute de l'Australie.

La dernière étape va d'ailleurs être franchie: un poste émetteur pour ondes du broadcasting et pour ondes courtes s'érigera prochainement sur l'un des mornes de l'île. L'opérateur sera l'un des indigènes qui a servi pendant plusieurs années comme radio-télégraphiste à bord d'un paquebot. Bientôt donc, nos numéros 8 pourront capter les émissions des évents de phoques et de baleines des mers australes. Nous entendrons bien si Blaise Cendrars ne nous en a pas conté...

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: **Vlano-Réclame**, **Vlano combiné**, T.S.F. et Phono. Mervell. ensemble, complet depuis 3,000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nomb. références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Prohibition

La prohibition tient ferme et ses adeptes en jupons lui font une garde plus solide que les milices fascistes.

L'une de ces gardes sèches, pour mieux frapper l'imagination de ses auditeurs, exhibe à tous ses prêches deux spécimens très différents de la race humaine. L'un est un vieillard, exceptionnellement vigoureux, l'autre, quoique plus jeune, apparaît dans un état de délabrement physique qui fait peine à voir.

— Je vous présente, dit-elle à son public, mes deux oncles. John, que vous voyez à ma droite, et elle désigne

le superbe vieillard, n'a jamais bu que de l'eau. Thomas, qui se tient à ma gauche, et elle montre le triste déchet d'humanité, s'est gavé d'alcool et de vin. A qui voulez-vous ressembler? A John ou à Thomas?

L'officier américain, de qui nous tenons cette anecdote, ajoute qu'un jour, après la conférence, il s'amusa à suivre John et Thomas. Il les vit, dès que la conférence leur eut rendu la liberté, s'en aller bras dessus, bras dessous, et bientôt pénétrer dans un sous-sol, où il savait pertinemment qu'on pouvait se procurer toutes les boissons interdites. Lorsqu'une heure plus tard, John et Thomas sortirent de ce mauvais lieu, John lui apparut le plus zig-zag des deux et il entendit ce vigoureux vieillard qui disait au triste déchet d'humanité:

— Cette damnée femelle, si je l'avais écoutée, il y a longtemps que je serais mort!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Economie

Le fils d'Isaac rentre à la maison tout essoufflé mais l'air extraordinairement joyeux.

— Papa, dit-il, tu vas être très content de moi.

— Et pourquoi? demande Isaac.

— Au lieu de prendre le tramway pour rentrer de l'école, répond le fils, j'ai couru derrière le tramway et j'ai ainsi économisé un franc dix.

— Imbécile! répond Isaac.

— Pourquoi?

— Si tu avais couru derrière un taxi, c'est six francs cinquante que tu aurais gagné.

Communiqué

Lu ce curieux communiqué envoyé par un théâtre de banlieue à un courriériste théâtral:

« Ce soir, à la demande générale, dernière représentation d'*Occupe-toi d'Amélie*. »

Si Feydeau n'est pas content!

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

« Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs

« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »

« Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros:

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Une histoire troublante

C'est *Fantasio* qui la raconte:

« On peut retrouver, dans un vieux journal, une bien curieuse histoire:

» Le 27 juin 1894, après l'assassinat de Carnot, le Congrès de Versailles devait élire le nouveau président de la République, à midi.

» Or, à neuf heures du matin, un certain Claudius Gallet, étudiant en médecine à Lyon, préparant son premier examen de doctorat, en compagnie d'un camarade nommé Varay, aujourd'hui chirurgien à Annecy, et ne songant nullement à l'élection, se mit à écrire, sur son cahier de

notes: « Casimir-Périer est élu président de la République par 451 voix. »

» Quatre heures plus tard, la nouvelle exacte était apportée à Lyon par le télégraphe.

» Les témoins de cette extraordinaire prémonition auraient été: le docteur Varay, le docteur Bouchet, conseiller général de la Haute-Savoie, et M. Deborne, pharmacien à Thonon, tous les trois vivants aujourd'hui.

» Le jeune Claudius Gallet donnait encore à ses camarades — car lui ne jouait jamais — tous les chevaux gagnants sur les hippodromes.

» M. Claudius Gallet a fait du chemin. D'abord, il s'est très bien conduit pendant la guerre où il a gagné six citations et la rosette de la Légion d'honneur. Les mauvaises langues diront qu'il se savait invulnérable.

» Démobilisé, il fut élu sénateur dans un fauteuil. Il avait sans doute deviné qu'il ne pouvait pas être battu. Mais que pense de l'avenir M. Claudius Gallet?

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles. Téléph.: 701.62

Le principe... de causalité

Une célèbre chanteuse de café-concert arborait une magnifique rivière en diamants. On prétendait, dans son entourage, que sur chacun des diamants qui la composaient, l'on pouvait mettre le nom d'un de ses amants, et, comme cette artiste était encore fort belle et loin d'avoir dételé, la dite rivière s'allongeait encore chaque année de quelques nouveaux brillants.

— Très belle, sa rivière, dit une bonne petite camarade, mais si elle continue de l'allonger ainsi, elle lui descendra bientôt jusqu'au nombril!

— Oui, ajouta une deuxième bonne camarade, c'est une rivière qui remonte à sa source!

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre: 4,500 francs



Au pays des faiseurs d'anges

On sait que la Russie soviétique est un des rares pays où l'on pratique l'avortement légal. Il est même le seul, croyons-nous, où ce service soit l'objet de taxes municipales. Naturellement, ces taxes ne sont pas uniformes; elles varient selon la situation de fortune de la cliente. La presse russe vient de donner les nouveaux tarifs pour Moscou. Si l'on ne gagne que 15 roubles par mois, l'avortement est gratuit; de 16 à 20 roubles, il coûte 8 roubles; de 21 à 30, 13 roubles, etc. Enfin, l'opération coûte 35 roubles pour des gens qui gagnent de 100 à 150 roubles et 40 roubles pour des salaires supérieurs.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES - 85, RUE DE FIENNES, 85 - BRUXELLES
8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Critérium

Quelqu'un demandait un jour à Georges Feydeau, qui se vantait de son goût pour les champignons, quel signe évident pouvait lui permettre de reconnaître les bons champignons des mauvais, problème dont en l'espèce la solution exacte ne manque pas d'intérêt.

— Heu... fit Feydeau en tirant sur son éternel cigare, heu... quoique je ne ramasse pas moi-même ceux que je mange, je crois pouvoir vous donner une indication suffisamment sûre...

— Ah! ah!... parfait... et?

— Voilà, à mon avis, le meilleur critérium que vous puissiez avoir: les champignons que vous trouvez sont dangereux, ceux qui ont été cueillis avant votre passage étaient bons...

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;

Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Point de vue

La fiancée à son sweetheart, un jeune et charmant schoolboy de Princeton:

— Ma mère m'a dit que la jeune fille qui laissait voir ses genoux ne valait pas grand-chose.

— Eh bien! tu peux lui dire hardiment que la jeune fille qui les cache, c'est parce qu'ils ne valent rien du tout.

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX.
TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE
A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

Le galant poète

Il n'avait pas de chaîne de montre, mais un petit cordon de pince-nez lui barrait la poitrine en passant par une boutonnière de son gilet et il avait, à ses extrémités, une montre dans chaque poche.

La dame qu'il courtisait ne put s'empêcher de lui demander pourquoi il portait deux montres sur lui.

— C'est depuis que je vous aime, lui répondit-il, que je porte ces deux montres sur moi. L'une avance, l'autre retarde. Quand je suis pour aller vous voir, c'est la première que je regarde. Mais quand je dois vous quitter, c'est à la seconde que je prends l'heure...

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79

2^{ème} Semaine

La grande vedette internationale

Adolphe MENJOU

dans

Mon Gosse de Père

grand film français

100 o/o parlant

Le voir et l'entendre

est un régal

Mickey
s'en va-t-en Guerre

un des meilleurs films de la série
des "Mickey" animés et sonores



Dans les coulisses du cirque

Extrait des mémoires des frères Y.

Le Grand Cirque Columbus était bizarrement peuplé. Outre le personnel ordinaire des écuyers, des clowns, des garçons de piste, des acrobates, en plus des chevaux et de quelques animaux savants, il y avait une nombreuse troupe de monstres humains.

Notre directeur en avait réuni une collection magnifique, grâce à d'excellents rabatteurs qui lui renseignaient tous les êtres bicornus ou exceptionnels.

C'est d'ailleurs par un de ces rabatteurs que mon père fut sollicité et par son intermédiaire qu'il conclut le contrat qui fit de nous, jusqu'à ces derniers temps, les vedettes du programme.

Singulière existence que celle des « phénomènes ».

Avant de quitter le cirque, nous ne connaissions rien de la vie extérieure et ceux de nos collègues qui, comme nous, avaient été engagés dès leur plus tendre enfance, n'en connaissaient pas davantage, car la réclusion était de règle absolue.

On ne laisse pas se promener dans les rues une femme-à-barbe ni un homme-chien. Qui donc payerait pour aller voir au cirque, s'il pouvait le contempler à l'aise et gratuitement sur la place publique?

Lorsque le cirque voyageait, nous nous déplaçons à la mode des princes asiatiques que des regards humains ne peuvent souiller. Mais les riches carrosses et les palanquins mystérieux de nos princesses foraines n'étaient que de vulgaires roulottes.

A l'étape, on aménageait pour nous un camp clôturé par de hautes toiles tendues au travers desquelles les gamins du lieu venaient percer des trous pour nous surprendre dans notre vie intime.

C'est là qu'était dressée notre table pendant la belle saison.

Le souvenir de ces repas pris en commun ne sera jamais perdu pour moi!

Tous les jours, le réfectoire retentissait de querelles. Confessons-le, nous étions tous rongés par la jalousie. Beaucoup d'entre nous enviaient en secret la monstruosité du voisin, tout en proclamant détenir la plus belle hideur. Les malheureux soignaient leur monstruosité puisqu'elle était leur gagne-pain; ils la cultivaient afin qu'elle devint plus remarquable encore, dans l'espoir de gravir un degré sur l'échelle des noms mentionnés par les affiches.

Mais il était difficile pour l'homme-tronc, par exemple, d'améliorer son aspect. Quand il se lamentait de ne pouvoir progresser, de ne savoir varier son « numéro », ni ses attitudes, on lui conseillait de se décapiter. Il manifestait alors sa colère par des grincements de dents, ce qui était la seule façon dont il disposait de marquer son mécontentement. Pour le reste, c'était un excellent demi-garçon, plein d'esprit et peu turbulent.

Mais la femme-panthère empoisonnait notre existence par sa coquetterie outrée.

Sa peau, parsemée de taches poilues, avait, paraît-il, besoin d'air et de lumière. La femme-panthère était nudiste, en un mot, et, tout le long du jour, se prélassait, couverte au minimum; elle passait son temps à se lisser l'épiderme avec de dures brosses imbibées d'un liquide dont on use d'ordinaire pour lustrer le pelage des chiens de luxe.

Mais je voulais parler de nos repas.

Ils étaient présidés par le secrétaire du directeur. Sa tâche était lourde, car l'indiscipline sévissait.

L'humeur acariâtre des convives s'y montrait sans artifice.

En vérité, la chère était abondante, bien préparée et la cuisinière variait les menus. Mais le fabuliste l'a dit: on ne saurait contenter tout le monde et son père.

Aussi y avait-il chaque jour de nombreux réclamants.

L'un des plus désagréables était, sans contredit, Djalaba, le nègre mangeur de feu et de verre pilé. Le potage était toujours trop salé à son gré, la viande coriace ou les légumes mal cuits. Sous prétexte qu'il avait le palais délicat, il exigeait qu'on lui servit des panades, soutenant, avec quelque raison, qu'il lui suffisait de devoir broyer des tessons de bouteilles, le soir, et qu'à déjeuner il lui fallait, par compensation, des aloyaux bien tendres et des purées fondantes.

Comme le chef de cuisine ne tenait nul compte de ses prétentions, le noir Daljaba nous assommait quotidiennement de ses protestations inutiles.

Seul, Léonino, l'homme au mufle de lion, avait droit à recevoir des mets spécialement préparés, car il souffrait habituellement des dents.

Les nains avaient une table réservée, faite, ainsi que les sièges qui l'entouraient, à l'échelle des convives, tandis que le couple de géants dominait, face au président, l'assemblée des dîneurs.

Le ménage des géants était un véritable enfer et, lorsqu'ils se querellaient, leur roulotte oscillait dangereusement sur ses essieux; la femme avait la main prompte, l'homme avait le vin mauvais et tous deux souhaitaient le divorce. Mais le directeur tenait à ce « numéro », car ils étaient réellement les plus grands êtres humains que l'on connût dans le monde. Le soir, ils jouaient, costumés en bébés, un grotesque sketch d'amoureux puérils dans lequel ils atteignaient au plus haut comique.

Un de mes plus proches voisins de table était le prince Hindoustani, le fakir, charmant garçon qui se perçait joues, oreilles et gorge, comme à plaisir, et possédait un grand pouvoir d'hypnotiseur sur sa femme. Elle tenait le rôle de médium. Mais ce pouvoir ne s'exerçait qu'en piste. La santé de la malheureuse femme était ravagée par une insomnie opiniâtre à laquelle les passes magnétiques du fakir n'apportaient aucun soulagement. Hindoustani lui-même, sous son apparence d'insensibilité, était fort douillet. Il supportait mal la vue du sang et je me souviens qu'un jour, s'étant fait une estafilade à la main en taillant son pain, il s'évanouit fort classiquement.

A force d'intrigues, le capitaine Martin était parvenu à s'éloigner de sa femme pendant les repas. Il la craignait beaucoup. « Je ne suis bien qu'auprès de vous, disait-il;

CAMIONS AUTOBUS

MINERVA

VOUS ASSURERONT
DES TRANSPORTS

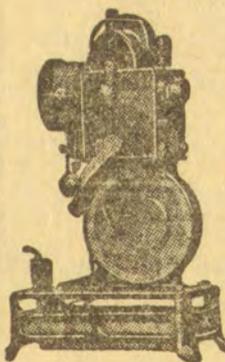
RÉGULIERS
INTENSIFS

CATALOGUES SUR DEMANDE

Minerva Motors Anvers

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence: simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Naecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

BRUXELLES



j'attends le soir pour me retrouver au milieu de mes chers crocodiles. Là, du moins, je ne crains rien, car ces bêtes sont charmantes quand on les fréquente assidûment. »

En fait, il s'entendait fort bien avec ses sauriens, tandis que sa harpie le giflait et le mordait à tout propos.

Le pauvre diable était encore persécuté par un garçon d'écurie qui capturait des souris vivantes dont notre dresseur de crocodiles avait une peur affreuse. Il était rare qu'on ne lui lâchât pas dans les jambes quelqu'un de ces petits rongeurs, pour jouir du plaisir de le voir s'affoler.

Pour peu qu'un des nains, glissé sous la table, s'en vint chatouiller les mollets de la femme-torpille, la fête était complète.

Pendant quelques semaines, un véritable drame se joua devant nous.

La présentation simultanée au public de la femme-colosse et de l'homme-aztèque produisait chaque soir un gros effet. Le barnum les donnait comme fiancés.



La maigreur de l'homme-aztèque était invraisemblable. Jamais, je puis le dire, je n'avais imaginé qu'on pût être décharné à ce point. Quant à la femme-colosse, elle pesait la bagatelle de trois cent quatre-vingts livres. Ses jambes ne la portaient plus et elle ne se déplaçait que dans un fauteuil roulant.

Or, il advint, dans le même temps, que l'aztèque engraisa de quatre kilogrammes, tandis que sa puissante partenaire fondait à vue d'œil. Le directeur fut catégorique : « Maintenez votre poids — ou bien remplacez-vous mutuellement. Autrement, je résilie votre engagement. »

C'était par boutade, certes, que le patron avait exigé de l'homme-aztèque d'arrondir ses angles osseux jusqu'à peser dans les cent cinquante kilos et il était bien évident que jamais la femme-colosse ne descendrait au poids de soixante-huit livres.

Mais la menace de résiliation était précise.

Ils luttèrent pied à pied, tenacement. Hélas ! l'aztèque continua à grossir et fut ravalé au rang d'Auguste de piste. Sa camarade, plus heureuse, retrouva ses aimables rotundités et même regagna encore quelques centaines de grammes au delà de son poids initial.

Les dernières nouvelles que j'ai reçues de mes anciens camarades sont excellentes, sauf en ce qui concerne l'homme-serpent qui vient d'être immobilisé par un fâcheux torti-colla.

Jean Dess.

LE SCANDALE DES ROUTES

Un passage à niveau calamiteux

On ne peut guère parler du « scandale des routes » sans parler aussi des passages à niveau dont la disposition, le plus souvent, concourt à faire de notre système voyer un des moins pratiques de toute l'Europe civilisée. Qu'ils soient gardés ou qu'ils ne le soient pas, avec barrières ou sans barrières, ils complètent le calvaire de l'automobiliste. Dans le second cas, ils se transforment, le plus souvent, en machine à tuer; dans le premier, ils sont une cause d'embouteillage toujours renouvelé des voles à circulation intense, et leur existence suffirait à rendre le débit de celles-ci irrégulier et cahotique si même elles étaient bien entretenues, ce qui n'est fichtre pas toujours le cas, on ne le sait que trop...

Un exemple typique en est fourni par le passage à niveau dit de l' « Arsenal », où la route de Bruxelles à Gand franchit, aux abords de la gare de Gentbrugge-Sud, une ligne de chemin de fer n'usant la gare de formation de Meirelbeke et les installations maritimes de Gand et sur laquelle circulent, d'autre part, tous les trains qui assurent la jonction entre cette dernière ville et Anvers-Tête de Flandre, desservant les localités du pays de Waes. C'est dire que cette ligne, qui coupe en deux l'agglomération de Gentbrugge, est utilisée de façon intensive. Comme la voie routière, accès de Bruxelles à la mer, ne l'est pas moins, il s'en suit que les barrières s'ouvrent et se referment des centaines de fois sur un jour. Et le trafic des poids lourds n'étant guère moins considérable par la route, en cet endroit, que la circulation des voitures de tourisme, on peut y voir, en saison surtout, des files interminables de véhicules de toute espèce qui perdent un temps, parfois précieux, à attendre le moment de passer et qui, une fois venu ce moment, repartent dans une confusion qui pourrait provoquer des accidents, tous les jours...

Dans un cas semblable, il est de règle qu'on daube sur l'administration. Et pourtant, ici, elle ne le mérite pas tout à fait. La Société Nationale des Chemins de fer belges voudrait supprimer le passage à niveau dont question. Elle a étudié un projet dans ce but. Il consisterait à surélever de quelques mètres la ligne de chemin de fer de façon à lui faire enjambrer la route par un viaduc qui, du même coup, supprimerait un deuxième passage à niveau situé un peu plus loin sur la même ligne — il y en a sept sur le territoire de Gentbrugge — supprimant ainsi une deuxième source d'embouteillage. Seulement, voilà : les habitants de Gentbrugge, ou tout au moins certains d'entre eux, sont partisans du système du tout ou rien. Ils ne veulent pas qu'on supprime deux passages à niveau si l'on ne supprime pas aussi les cinq autres et ils ont adressé, à qui de droit, une pétition dans ce sens, sans s'arrêter à cette considération qu'il faudrait dépenser quelque vingt-cinq millions pour leur donner satisfaction et que, vingt-cinq millions, ça ne se trouve pas, tout de même, sous les pieds des chevaux ni sous les roues des chevaux-vapeur...

En attendant, la pagaie continue et elle va s'amplifier considérablement, avec les beaux jours. Il est fort tard, à présent, pour modifier les choses avant la saison d'été. Mais il faut souhaiter qu'on se décide, en haut lieu, à passer outre à la fantaisie des habitants de Gentbrugge et qu'on mette en œuvre, le plus vite possible, les travaux projetés. Les milliers d'automobilistes qui passent en cet endroit, tous les jours, valent bien quelques banlieusards entêtés...

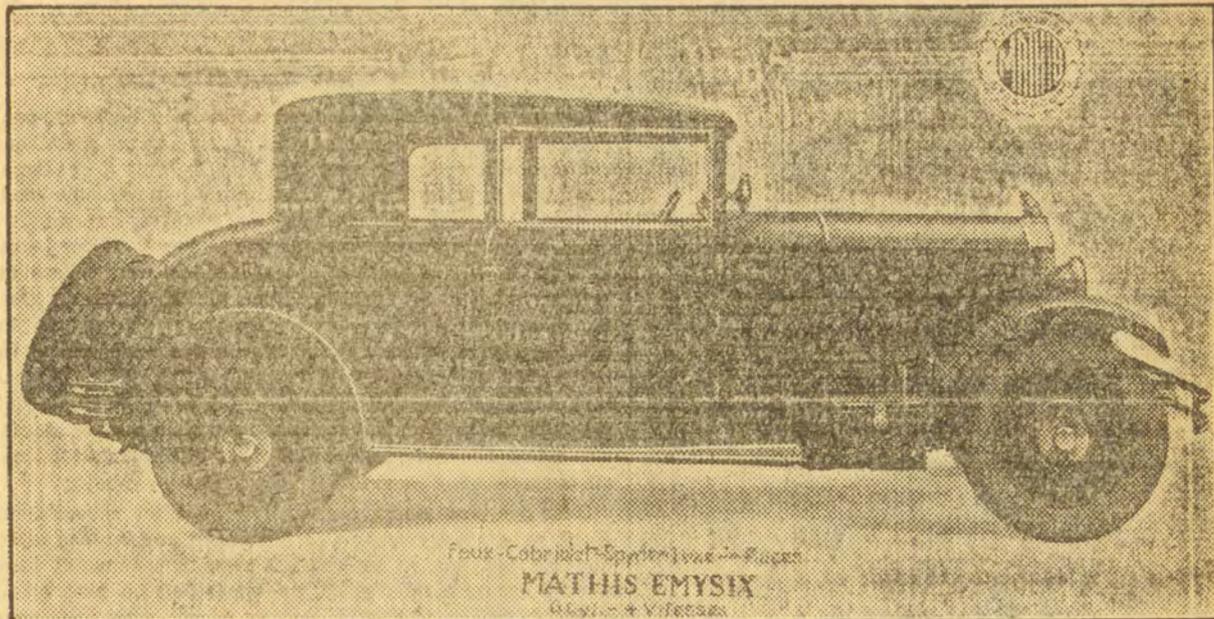
Le record de la mauvaise route

Si l'on fait un jour un concours de la mauvaise route, il n'est pas douteux que celle qui longe le canal de Gand à Terneuzen, sur la rive ouest, sera classée parmi les pre-

168 HEURES DE MARCHE, 7 JOURS & 7 NUITS SANS ARRÊT

autour de la Belgique, moteur plombé, c'est la formidable performance que vient de réussir une six cylindres 14 CV. à 2 prises directes **MATHIS** Distributeur Général pour la Belgique : 90-92, rue du Mail, BRUXELLES

Tél. : 481.27 - 478.33



AGENCES DE: GAND
Garage Beckhout,
234, chaussée d'Anvers,
Mont-St-Amand. Tél. 134.83.

CHARLEROI
Garage Declère,
182, chaussée de Bruxelles,
Lodelinsart. Tél. 3111.

LOUVAIN
Garage du Mont César,
Rue de Malines,
Louvain.

CEROUX-MOUSTY
Garage Denuit,
43, route Provinciale,
C.-Mousty. Tél. Ottignies 107

LUXEMBOURG
Etablissements Alcadre,
37, route de Redange,
Esch s/Alzette. Tél. 228.

LIEGE
Garage Mativa,
38, quai Mativa,
Liège. Tél. 5914.

BRAINE-LALLEUD
Garage Kegelart,
Chaussée de Mont-St-Jean,
Braine-l'Alleud. Tél. 267.

COURTRAI
Garage Herman,
83, chaussée d'Asibeka,
Courtrai. Tél. 704.

MONS
Garage Karreels,
7, rue de la Trouille,
Mons. Tél. 470.

Avez-vous entendu au

COLISEUM

" PARAMOUNT "

LA MARCHÉ DES GRENADEIERS

chantée par

Jeanette Mac-Donald

et 500 choristes dans

Parade d'Amour

c'est le

" CLOU " de la

joyeuse opérette Paramount

qui est applaudie à

chaque séance

Il faut que vous l'entendiez

*Francis
Cherrier*

Le célèbre fantaisiste TREKI
dans un sketch
amusant, entièrement parlant

*Pour ne pas faire la file.
venez aux séances de midi et 2 heures.*

Enfants non admis

mières. Bien entendu, il s'agit de la partie de cette route qui est située en territoire belge. Aussitôt la frontière passée, quand on va vers Terneuzen, elle devient fort bonne. Mais, dans le tronçon Langerbrugge-Selzaete, elle défie toute comparaison avec aucune voie qui permette prétendument la circulation automobile : ceux seuls qui ont vu, durant la guerre, un chemin de colonne après un bombardement systématique peuvent se faire une vague idée de ce qu'elle est.

Quand on s'y risque le jour, on s'en tire à peu près indemne à condition de ne pas dépasser la vitesse de vingt kilomètres à l'heure et d'avoir une voiture très solide et très souple. La nuit, on y roule, à tombeau ouvert, dès qu'on dépasse la vitesse d'un marcheur qui serait pressé. On roule et on tangué de nid de poule en nid de poule, de caniveau en fondrière et, comme tout cela ne se passe pas sans imprimer à la voiture des changements brusques de direction, il est prudent, vu la proximité du canal, de faire son testament avant de s'engager sur ce terrain où un « tank » lui-même risquerait d'être démolé à force de cahots.



Comme au Moyen-Age

Sait-on qu'il existe encore, en notre beau pays, un pont situé sur une route à circulation intensive, et où il faut que l'automobiliste s'arrête pour acquitter le droit de passage? Les automobilistes et les conducteurs de tout véhicule généralement quelconque, y compris les cyclistes, qui vont de Gand à Anvers en passant par Termonde et Boom — ou vice versa — l'apprennent à leur dépens, c'est le cas de le dire. Avant de franchir le Rupel, il faut qu'ils s'arrêtent et qu'ils payent une taxe qui est perçue, nous ne savons par qui, sur chaque véhicule et sur chacun des passagers qui les occupent. On s'imagine à quel point c'est agréable, non pas tant à cause de la taxe, mais surtout à cause de l'arrêt qui provoque naturellement, aux heures d'affluence, la formation d'une file imposante de voitures aux deux débouchés du passage.

C'est d'autant plus gênant que le pont est ridiculement étroit et que les risques d'accrochage n'en sont pas diminués au moment où les voitures repartent dans les deux sens. Nous ne savons pas à qui appartient ce pont ni au profit de qui on touche le droit de péage; mais nous nous permettons d'estimer qu'il est urgent que l'administration compétente s'arrange pour faire cesser cet abus ridicule par voie de rachat ou de tout autre façon : ça la regarde. Et quand elle pourra faire élargir le pont, après l'avoir affranchi de cette servitude d'une autre âge, ce ne sera pas du luxe.

Clemenceau vu par l'étranger

Ce Clemenceau qui, mort, revient sur le tapis, fut scruté en son bon temps par les étrangers. Que disaient-ils, les étrangers?

Voici ce que disait J.-M. Keynes:

La figure et l'aspect de Clemenceau sont universellement connus. Au Conseil des Quatre, il portait une jaquette d'excellent et épais drap noir, aux revers carrés, et ses mains, jamais à nu, se gantaient de suède gris. Ses chaussures de cuir épais, très bonnes, mais d'un style campagnard, étaient parfois fermées par une boucle qui remplaçait les lacets. Son siège, à la résidence du Président où avaient lieu les réunions régulières du Conseil des Quatre, était une massive chaise de brocart placée au milieu du demi-cercle qui faisait face à la cheminée. A sa gauche se tenait M. Orlando, puis venait le président Wilson, près du feu; de l'autre côté s'asseyait M. Lloyd George, à sa droite. Il n'apportait avec lui ni papier, ni portefeuille, aucun secrétaire ne l'accompagnait, bien que plusieurs ministres et fonctionnaires français, dont la discussion des affaires en cours réclamait la présence, fussent à ses côtés. Sa tenue, sa voix et ses gestes ne manquaient pas de vigueur, mais il donnait, néanmoins, surtout après tout effort dirigé contre lui, l'aspect d'un vieillard qui réserve sa force pour les occasions importantes. Il parlait peu, laissant faire à ses ministres ou à ses fonctionnaires l'exposé initial des affaires de France; souvent il fermait les yeux, et restait appuyé sur le dos de sa chaise avec une figure impassible de parchemin, ses mains croisées, toujours gantées de gris. Il se contentait généralement d'une phrase brève, décisive ou brutale, d'une question, d'un lâchage sans réserve de ses ministres dont il se souciait peu de sauver la face, ou d'une charge opiniâtre modérée par quelques mots d'un anglais mordant. Mais l'éloquence et la passion ne lui faisaient pas défaut quand il le fallait et l'éclatement brusque des mots, souvent suivi d'un profond accès de toux de poitrine, produisait une impression faite bien plus de force et de surprise que de persuasion.

Et voici ce que dit Robert Lansing:

La personnalité de M. Clemenceau était vraiment attirante. Sa bienveillance enjouée, son alerte intelligence et son esprit étincelant faisaient de lui un compagnon agréable et un intéressant interlocuteur. Il est exact que son esprit était parfois mordant et cruel. Il ne réprimait pas sa tendance à faire des mots spirituels, eussent-ils contenu des vérités désagréables ou blessé la sensibilité de ceux à qui ils étaient adressés. Toutefois, il avait toujours soin d'éviter d'offenser quelqu'un dont il reconnaissait la puissance ou dont il recherchait la faveur. Le président Wilson, par exemple, ne servit jamais en ma présence de cible à ses sarcastiques remarques, tandis que les propres conseillers officiels et militaires, même le maréchal Foch, furent souvent l'objet de facéties et de rebuffades qui, décochées devant le Conseil, les mortifiaient extrêmement et les incitaient quelquefois à des ripostes irritées. Il était, par moment, si hargneux et si sarcastique que ses auditeurs sentaient, courroucés, qu'il saisissait l'occasion de leur présence pour humilier ses subordonnés.

Pourtant, en dépit de ces manifestations d'humeur, si embarrassantes qu'elles fussent, on ne peut s'empêcher d'admirer le hardi vétéran dont la vie politique a été une lutte continuelle. Aucun homme public en France n'a eu carrière plus orageuse que la sienne. Il n'a pas gagné sa haute situation en se faisant des amis parmi les politiciens, il l'a conquise en piétinant ses ennemis.

Son obstination dans ses desseins, son sens pratique, sa tolérance d'un altruisme inoffensif, sa vitalité intellectuelle, sa perspicacité subtile, unis aux autres traits de caractère

que j'ai cités, faisaient de M. Clemenceau la personnalité la plus influente de la Conférence de Paris. Il réussit dans presque tout ce qu'il entreprit. Il ne faisait aucune différence entre la France et les intérêts français; il pouvait argumenter, débattre et, finalement, céder le point; mais quand les intérêts de la France, tels qu'il les comprenait, étaient compromis au plus léger degré, il était irréductible. Son patriotisme était extrême comme son matérialisme. Personne ne peut honnêtement contester l'influence que le vieil et rude homme d'Etat a exercée, du début à la fin, sur ses éminents confrères.



Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



**UN BON BOULANGER
PLUTOT QU'UN
BON PHARMACIEN**

Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gâte pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE.

**BOULANGERIE
SORGEOLOS**

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TÉL. 854.18.

les créations publicitaires

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Le
'NUGGET'

POLISH

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.
'NUGGET' est facile à appliquer; il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

ETES-VOUS CIRÉ AU 'NUGGET' CE MATIN?

CRÈME
Regent EN TUBES
ET FLACONS

UN PRODUIT 'NUGGET'

Pour tout cuir fantaisie



**Au Compte rendu
Analytique du Sénat
SOUVENIRS D'UN EX-RÉDACTEUR**

(Voir nos 821, 822, 823 des 25 avril, 2 et 9 mai 1930)

M. le sénateur De Mot avait beaucoup d'esprit. D'une qualité spéciale. Beaumarchais et Rivarol n'en eussent pas envié tous les traits: il s'y mêlait une ardeur de terroir qui n'était pas toujours pétillante comme la mousse du champagne, qui avait plutôt le parfum énergique de ce lambic que le défunt aimait tant — spiritueuse De Mot, disait le bon Bruxellois farocrate... Mais aurait-on songé à reprocher à un bourgmestre de Bruxelles d'être Bruxellois en étant spirituel?

Il avait surtout l'esprit de répartie. Au feu de la discussion, se déclanchaient chez lui des ressorts pa-



reils à ceux qui font surgir des boîtes à surprise les diables barbus et hérissés.

Moins il s'attendait à l'agression, plus la riposte était vive.

Après quoi, il promenait sur l'auditoire un sourire circulaire et des yeux satisfaits, avec une grimace qui plissait toute sa figure et qui semblait dire: — « Voilà, ce n'est pas plus difficile que ça... et si on veut encore, il en reste: j'attends! »

Un jour, au Sénat, on discutait une interpellation au sujet des travaux publics en panne à Bruxelles. Le ministre Delbeck invoquait triomphalement, pour sa défense, en le retournant, un argument que M. De Mot avait présenté dans un discours dirigé contre lui.

— M. De Mot, dit le ministre, a apporté lui-même de l'eau à mon moulin...

— Ça ne vous servira pas à grand'chose : votre moulin ne tourne qu'avec de l'eau bénite. La mienne ne l'est pas...

Un jour, au conseil communal, Léon Furnémont, qui était le seul à lui tenir tête, avait parlé avec quelque emphase de la vie simple des mandataires socialistes et de la modicité de leurs ressources. De Mot lui lança un argument ad hominem :

— Votre intervention a d'autant plus de poids, mon cher collègue, lui dit-il ironiquement, que vous êtes un conseiller communal cosu.

Furnémont salua et répondit avec gravité :

— Je vous remercie, Monsieur le bourgmestre, de ce que, en m'appelant « cosu », vous avez bien voulu mettre une cédille sous le a.

Et cette fois, ce fut Furnémont qui eut les rieurs de son côté.

Une autre fois, au conseil communal, comme un conseiller se lançait dans des hypothèses à perte de vue : « si ceci était..., si l'on faisait telle chose, si... etc. », le bourgmestre l'interrompit par un « spot » du bas de la ville :

— C'est entendu si ma tante avait de la barbe, elle ferait partis de la garde civique. Et maintenant, si vous n'abrégez pas, je vous retire la parole...

Telle était la « manière » de De Mot.

???

Il tournait le vers avec adresse. On a reproduit de lui plusieurs chansons bien venues. Il aimait surtout à faire des épigrammes. Pendant les séances du conseil communal, de la Chambre et du Sénat, il rimait des quatrains qui circulaient aussitôt sur les bancs, pour la plus grande joie de tous, sauf de l'intéressé.

En mai 1900, au lendemain d'une élection législative où M. Colfs, grâce aux votes de préférence des antimilitaristes, élimina son coreligionnaire politique et concurrent Wauwermans, il improvisait le poulet suivant :

Quand on soutient un candidat
Secondaire en candidature,
On peut, d'un crayon délicat,
Lui donner une avance sûre,
La préférence : c'est connu !
A Wauwermans (quelle ironie !)
Colfs a prouvé qu'on a prévu
Le vote par « antipathie » !

À propos du projet, présenté par M. Leurs, de la création d'une usine pour l'incinération des immondices, ce quatrain :

De nos engrais urbains la vapeur parfumée,
Par le système Leurs, monte en rêve éternel :
Combien notre habitude en sera transformée :
Jadis, tout à l'égout !... aujourd'hui, tout au ciel !

???

Ainsi son genre d'esprit avait une saveur particulière, voisine de la zwanze. Et, bien souvent, les auteurs de revues de fin d'années, dont il était la

CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
208, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

LA Société Belge Immobilière (S.B.I.)

par l'intermédiaire de sa filiale

La Division de la Propriété (D. I. P.)

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone: 947.82-83-84

MET EN VENTE ET EN LOCATION
des appartements, magasins et garages situés à
BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain, mansarde et cave, w.-c. de maîtres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

PRIX DE VENTE : maximumfr. 365,000
minimumfr. 140,000
PRIX DE LOCATION : maximumfr. 65,000
minimumfr. 12,000

ETAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit dans un état d'achèvement complet, soit dans un état d'achèvement prononcé permettant la prise de possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au Rond-Point Saint-Michel, à Boltsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.

la 5^{CV}

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

C
A
M
E
L
O

**HATEZ
VOUS
DONC!**



**D'ALLEZ
VOIR
ET
ENTENDRE**



“Les
Nouvelles
Vierges,,



avec **JOAN CRAWFORD**

FILM
SONORE
METRO
GOLDWYN
MAYER

**9^{me}
SEMAINE**

ENFANTS NON ADMIS

LOC. GRAT.

Tél. : 148.77

Providence, n'avaient qu'à lui emprunter ses réparties et à les placer dans la bouche du sosie qui le représentait sur la scène; pour amener des « effets » de drôlerie et de contagieuse bonne humeur.

L'un de nos amis intimes l'a mis vingt fois en scène. De Mot ne manquait jamais d'aller « se » voir et « s' » entendre.

Le lendemain d'une première où il avait joué un rôle... sur les planches et par personne interposée, il dit à mon ami intime, au Palais:

— C'est bien, mais... mais...

— Mais quoi ?

— Mais ce n'est pas tout à fait ça. A votre place, voici ce que j'aurais fait...

Et il indiqua à mon ami la « pointe » du couplet à rimailler.

On connaît le quatrain qu'il improvisa pour la Fon-



taine des Trois Pucelles, que Bruxelles-Kermesse, en 1897, ressuscita dans son pittoresque quartier:

Ci les trois pucelles, les pures !
Nos bons ancêtres bruxellois
Les ont faites en pierres dures
Pour en garder trois à la fois !

Son entrain, sa belle humeur (qui contrastait si bien avec la sécheresse et la mélancolie de son prédécesseur Buls, le bourgmestre « pleure-sec »), ses réparties incisives lui avaient valu une popularité qu'augmentaient encore l'aisance et l'adresse avec lesquelles il pratiquait l'éloquence de la chère : il s'entendait comme personne à placer un toast au dessert. Et puis, il était beau mangeur et beau buveur; il faisait figure de gourmet à tous les dîners auxquels il assistait — et

Dieu sait ce que la charge de bourgmestre de Bruxelles impose au titulaire de présences aux banquets!

Nous avons « pris » le notaire De Ro, colonel de l'escadron Marie-Henriette, dont l'éloquence avait toujours l'air d'être à cheval sur un sabre de garde civique et qui n'avait rêvé rien moins, au lendemain de l'armistice, que de devenir ministre de la guerre.

Et cela nous rappelle une anecdote:

A cette époque, nous rencontrâmes, à Paris, le dit colonel à la terrasse d'un café et lui dismes froidement qu'il était fortement question de lui pour cette charge ministérielle. « Je n'en doute pas, répliqua-t-il, imperturbable, il faut un militaire à la tête du département; seulement, Paul-Emile Janson, qui détient le portefeuille, acceptera-t-il de démissionner pour me céder sa place? »

Une idée folle nous passa par la tête.

— Il y a une combinaison possible, lui dismes-nous; elle est à l'étude: on diviserait en deux le ministère de la guerre; Janson, qui ne monte pas à cheval, prendrait l'infanterie et la cavalerie serait pour vous.

Il ne sourcilla pas:

— C'est une idée, dit-il.

Pour pousser la farce jusqu'au bout, le Pourquoi Pas ? annonça la semaine suivante qu'il était question de cette combinaison. Les brocards qui accueillirent De Ro à la séance suivante du Sénat firent enfin voir au notaire toute l'étendue de la zwanze. Il se fâcha et, s'approchant de la table du Compte rendu analytique, il me dit à voix basse:

— Mon cher, vous êtes le dernier des imbéciles.

Nous lui fimes la réponse indiquée et sans gloire:

— Pas le dernier, l'avant-dernier.

Et, le lendemain, devant une bouteille de champagne subséquente, — car tout commençait et finissait avec De Ro par du champagne, — il en convint galamment.
???

Nous avons « pris » le baron de Moffarts, qui a un petit ceveu dans la bouce et qui dit: « Ve peux affirmer au Fénat... »

Nous avons « pris » M. Coppieters, qui disait des choses pleines de bon sens dans un langage incorrect...

Il y a beaucoup de sénateurs dont nous n'avons jamais rien pris, vu que, pendant toute la durée de leur mandat, ils n'ont jamais ouvert la bouche en séance, que pour répondre par oui ou non aux appels nominaux. Il y en avait deux qui ne répondaient même rien du tout avant quatre heures et quart, parce que, de deux heures à quatre heures et quart, ils dormaient.

Nous avons connu un sénateur, dont les avis faisaient autorité en section, mais qui avait une peur folle de devoir parler dans l'enceinte sénatoriale. Un jour où le ministre De Smet de Naeyer avait dit incidemment: « J'en appelle à l'autorité de mon honorable collègue qui confirmera tout à l'heure ce que j'ai dit », ce sénateur regarda le ministre d'un œil torve et ayant déclaré sotto voce: « Qu'est-ce qu'il dit celui-là? », il quitta instantanément la salle d'un pas précipité et n'y reparut plus pendant quinze jours.

Nous avons « pris » le sénateur-ministre Hubert, qui épouvanta les nations étrangères par les discours qu'il prononça aux inaugurations des sections pendant tout le cours de l'exposition de 1910 et qui s'écria un jour

au Sénat: « On me pose des questions très spéciales; il ne m'est pas possible d'y répondre ainsi rouf-rouf ». C'était la première fois, nous le jurons, que le mot « rouf-rouf » entraîna dans le vocabulaire parlementaire.

Nous avons « pris » Monseigneur Keesen... Mais celui-ci mérite une mention spéciale, et nous y reviendrons.

(à suivre.)

Hôtel - TERVUEREN - Pension

Restaurant "LA VIGNETTE"

vous offre ses savoureux menus qui ont fait sa vieille réputation

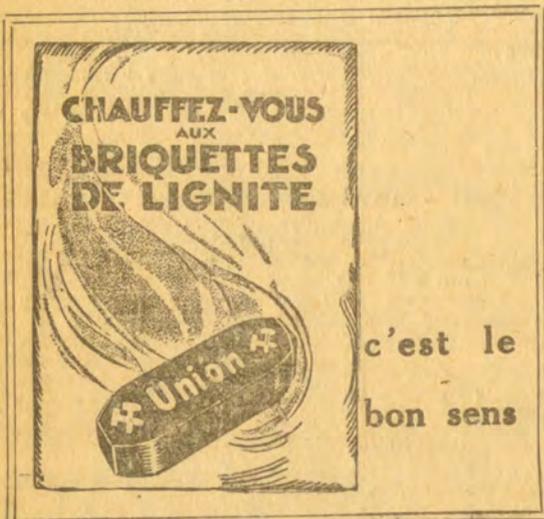
Tél. jour et nuit : 36



De 1906 à 1929

le grand Championnat International de Dactylographie tenu annuellement aux États-Unis a été CHAQUE FOIS gagné sur :

UNDERWOOD



"UNION,, TOUJOURS!...

Faites un essai concluant
Téléphonez aujourd'hui aux **320.43 - 363.70**

Maison **BECQUEVORT**

pour qu'elle vous envoie demain

50 K. Briquettes "UNION" à fr. 13,75

Vous y trouverez aussi anthracites et coques 1^{er} choix

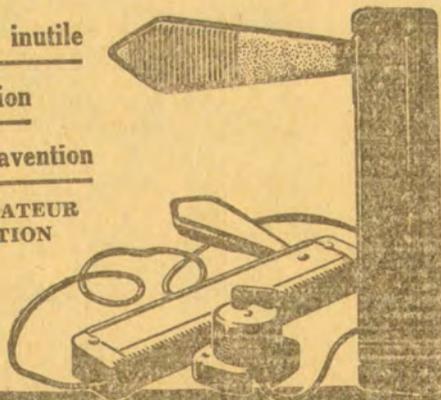
Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR
DE DIRECTION



BOSCH

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

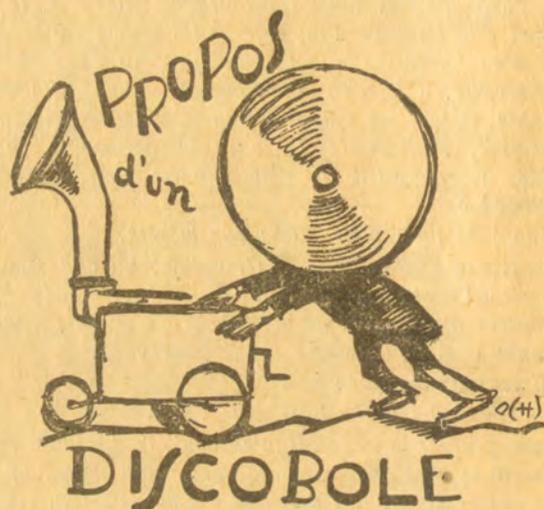
23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Chaque mois s'enrichit le répertoire des enregistrements belges. Il ne s'agit plus seulement d'exécutions d'œuvres étrangères réalisées par des artistes de chez nous — il y a longtemps déjà que nos virtuoses et nos compagnies chorales ou instrumentales figurent dans le catalogue — mais de compositions dues à nos musiciens.

Cette fois, c'est un jeune, M. Marcel Poot, qui a les honneurs du disque avec *Jazz Music* (H16, VOIX DE SON MAÎTRE). Cette piécette est charmante de couleur, de rythme, de vie, et ce n'est pas l'interprétation des Guides qui lui enlève ses qualités, on peut le croire. C'est, en quelque sorte, une double consécration que M. Marcel Poot a reçue : l'enregistrement phonographique, d'abord, les Guides ensuite. A l'envers du disque, on trouve l'*Allegro Barburio*, de Bartok, jeune compositeur également, mais Hongrois, je pense. Ici, également, nous avons une œuvrette curieuse, très caractéristique. Un disque intéressant pour les amateurs délicats.

???

J'ai encore quelques plaques d'orchestre à signaler, de genres bien différents. Chacun, je pense, y trouvera son goût.

Le *Chant du Désert* (516508, POLYDOR) est une aimable opérette que les Parisiens ne se lassent pas d'écouter. Si j'en juge par le fragment gravé sur ce disque, il n'y a rien de surprenant à cette constance, car cette plaque est très chantante et la musique de bonne qualité, sans nulle vulgarité ni effet facile.

Et voici le vieux répertoire qui conserve encore d'innombrables fidèles. Il existe deux catégories distinctes de discophiles. La première ne veut que du « déjà entendu »; la seconde est composée de chercheurs de nouveaux. Je ne porte aucun jugement, je constate.

Aux premiers, je signale le ballet d'*Hamlet* (AA170096-170097 ODEON) qui est plein de choses charmantes, à l'ancienne manière. La musique d'Ambroise Thomas n'a jamais rien cassé, pas même les oreilles des auditeurs et sa grâce un peu molle plaît encore.

Puis, il y a l'ouverture des *Huguenots* et le ballet (EH340 VOIX DE SON MAITRE). L'exécution en est excellente. Meyerbeer, lui aussi, a ses fidèles et ceux-ci pourront à loisir écouter leur auteur favori. M. L. Bleck dirige un orchestre consciencieux issu des effectifs instrumentistes de l'Opéra de Berlin.

Plus près de nous je trouve Alfred Bruneau, avec l'entracte de *Messidor* (AA170073 ODEON). Il y a, dans l'œuvre de Bruneau, de bonnes pages, souvent un peu laborieuses, mais toujours honnêtement écrites. Celle-ci est une des meilleures. Le phono fera-t-il pour Bruneau ce qu'il est en train de faire pour Chabrier? Je veux dire le profane va-t-il connaître Bruneau, qui paraît rarement sur les programmes.

« C'est un rien, un souffle, un rien... »

Ainsi nous chante, et fort agréablement, M. Georges Villier, par l'entremise fidèle d'un disque COLUMBIA (RF5). Avouons, en dépouillant tout snobisme, que les opérettes, françaises et les opéras-comiques « tiennent encore le coup » à côté des productions anglo-saxonnes. Planquette est un des plus solides représentants de cette école et son *Rip* ainsi que ses *Cloches de Corneville* n'ont point de rides à nos yeux toujours indulgents. Ce petit disque, avec *J'ai fait trois fois le tour du monde...* est charmant.

???

D'un tout autre caractère, on s'en doute, est le disque présenté par ODEON, qui porte *Tantum Ergo* et *Tenebras facta sunt* (XX123677). Les merveilleux chœurs de la Scala de Milan donnent à cette musique sacrée une ampleur grandiose. Quel merveilleux instrument que le phono! Il vous est aussi facile d'entendre du Palestrina que le phono! Jack Hylton succède à Stokowsky et Anseau à Mistinguett! On peut aimer les genres les plus divers — mais tout de



même du Vittoria et Palestrina chantés ainsi, c'est quelque chose...

???

Je n'ai retenu — le hasard est un peu responsable — qu'un seul disque à danser cette semaine, mais il est bon. Du moins je le juge tel. Il s'agit du CB4 COLUMBIA : *A Night of Happiness* et *Pickin' Setals of O'Daises*. Ces deux fox-trots sont allègres, comme il se doit quand on veut être fox-trot! Les boys de l'Ambassadors Band, dirigés par Ray Starita, sont d'endiablés exécutants. Ils sont parmi les meilleurs musiciens de jazz.

L'ECOUTEUR.

LES DISQUES DONT ON PARLE

SCHOTT FRÈRES
30, Rue St-Jean BRUXELLES
Envois en province

15 fr par mois

CinePathe - Baby - Velos 1^{re} marques depuis 30 fr par mois

20 fr par mois - 35 fr par mois

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous - ses articles avec **24 MOIS de CREDIT**

Mobilier Phono depuis 40 fr par mois

Jazz Band depuis 40 fr par mois

Vest Pocket Kodak 13 fr par mois

Cages Cuivre 10 fr par mois

depuis 15 fr par mois

depuis 10 fr par mois

depuis 20 fr par mois

Auto Baby 15 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12. Demandez Catalogue gratis

OPERA CORNER
2, rue Léopold (face Monnaie)
possède le choix le plus complet de disques
de Musique Classique
ainsi que le plus large répertoire
de Danses
des marques
Columbia
Odéon
Voix de Son Maître
Parlophone, etc.

5 cabines d'audition.

Waves
"St. Martin"
Fournisseur de la Cour
Remich (Mos. Luxembourg)
Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
Agent général :
C. ATTOUT, NAMUR. Tél. 793

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENT^S VAN DEN NESTE

152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

5^{ème} SEMAINE

118^e REPRÉSENTATION A 147^e

THE

GREAT GABBO

Le film chantant, parlant,
musical, en couleurs naturelles
LE PLUS FORMIDABLE

avec

ERIC

VON

STROHEIM

et

BETTY COMPSON

Il possède une réputation

et

... ELLE S'INTENSIFIE

Les enfants sont admis.

Le pendu de la Piroche

(Suite. Voir N° 823 du 9 mai 1930.)

Qu'était devenu le mort? Car le condamné était bien mort, la veille aux yeux de tout le village.

Un autre voleur aurait-il profité de la nuit pour s'emparer de l'armure qui couvrait le corps?

Peut-être; mais en prenant l'armure, il eût évidemment laissé le cadavre dont il n'avait que faire.

Des amis ou les parents du patient avaient-ils voulu lui donner une sépulture chrétienne?

Rien d'impossible à cela, si ce n'est que le patient n'avait ni ami ni parent et que des gens qui eussent eu des sentiments si religieux eussent pris le cadavre et laissé l'armure.

Ce n'était donc pas encore cela qu'il fallait croire. Que fallait-il donc croire?

Le seigneur de la Piroche se désolait. Il en était pour son armure. Il fit promettre une récompense de dix écus d'or à celui qui livrerait le coupable, vêtu comme il l'était en mourant.

Personne ne se présenta.

On fouilla les maisons, on ne trouva rien.

On fit venir un savant de la ville de Rennes, et on lui posa cette question:

— Comment un pendu mort peut-il faire pour se sauver de la corde qui le retient en l'air par le cou?

Le savant demanda à réfléchir huit jours, au bout desquels il répondit:

— Il ne le peut pas.



Alors on lui posa cette seconde question:

— Un voleur n'ayant pas pu voler de son vivant et ayant été condamné à mort pour vol, peut-il voler après sa mort?

Le savant répondit: Oui.

On lui demanda comment cela pouvait se faire. Il répondit qu'il n'en savait rien.

C'était le plus grand savant de l'époque.

On le renvoya, et l'on se contenta de croire, car c'était le temps des sorcelleries, que le voleur était sorcier.

Alors on dit des messes pour conjurer ce mauvais esprit qui, sans aucun doute, allait se venger du seigneur qui avait ordonné sa mort et de ceux qui étaient venus le voir mourir.

Un mois se passa en recherches infructueuses.

La potence était toujours là, humiliée, triste et méprisée. Jamais gibet n'avait commis un pareil abus de confiance.

Le seigneur de la Piroche continuait à redemander son armure aux hommes, à Dieu et au Diable.

Rien.

Enfin, il allait sans aucun doute prendre son parti de cet étrange événement et de la perte qui en avait été le résultat, quand un matin, en se réveillant, il entendit un grand bruit sur la place où l'exécution avait eu lieu.

Il se préparait à s'informer de ce qui se passait, quand son chapelain entra dans sa chambre.

— Monseigneur, lui dit-il, savez-vous ce qui arrive?

— Non, mais je vais le demander.

— Je puis vous le dire, moi.

— Qu'est-ce donc?

— Un miracle de Dieu!

— Vraiment!

— Le pendu...

— Eh bien?

— Il est là.

— Où?

— A la potence.

— Pendu?

— Oui, monseigneur.

— Avec son armure?

— Avec votre armure.

— C'est juste, puisqu'elle est à moi. Et il est mort?

— Parfaitement mort. Seulement...

— Seulement quoi?

— Avait-il des éperons quand on l'a pendu?

— Non.

— Eh bien! monseigneur, il en a, et au lieu d'avoir le casque sur la tête, il l'a déposé avec soin au pied de la potence et se trouve pendu tête nue.

— Allons voir cela, messire chapelain, allons voir cela bien vite...

Le seigneur de la Piroche courut sur la place encombrée de curieux. Le cou du pendu était repassé dans le nœud coulant, et le corps était bien au bout du cou, et l'armure était bien sur le corps.

C'était prodigieux. Aussi criait-on au miracle.

— Il s'est repenti, disait l'un, et il est venu se reprendre.

— Il a toujours été là, disait l'autre; seulement nous ne le voyions pas.

— Mais pourquoi a-t-il des éperons? demandait un troisième.

— Sans doute parce qu'il revient de loin et qu'il a voulu revenir vite!

— Je sais bien, moi, que de loin ou de près, je n'eusse pas eu besoin de mettre des éperons, car je ne serais pas revenu.

Et l'on riait, et l'on regardait la vilaine grimace que faisait le mort.

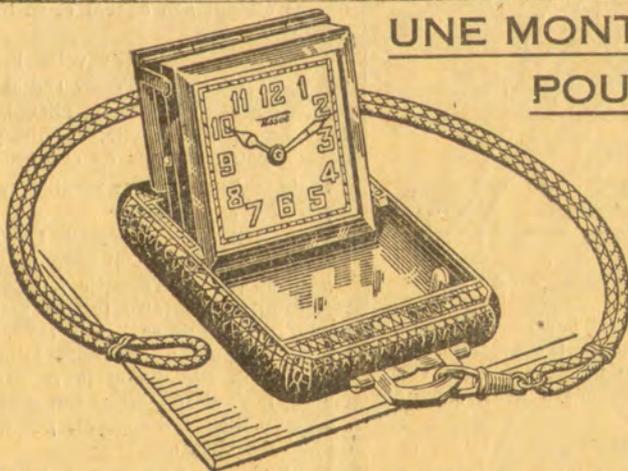
Quant au seigneur de la Piroche, il ne pensait qu'à s'assurer que le voleur était bien mort et à reprendre son armure.

On détacha le cadavre et on le dépouilla, puis, une fois dépouillé, on le rependit, et les corbeaux s'y mirent si bien qu'au bout de huit jours il n'avait plus l'air que d'une loque, et qu'au bout de quinze il n'avait plus l'air de rien du tout; car s'il ressemblait encore à quelque chose, ce n'était plus qu'à ces pendus impossibles que nous dessinons, quand nous étions au collège, sur la première page de nos livres d'étude et au-dessous desquels nous écrivions ce quatrain amphibie, moitié latin, moitié français:

*Aspice Pierrot pendu
Qui hunc librum n'a pas rendu.
Si hunc librum reddidisset
Pierrot pendu non fuisset.*

Mais qu'avait fait ce pendu pendant son mois d'absence?

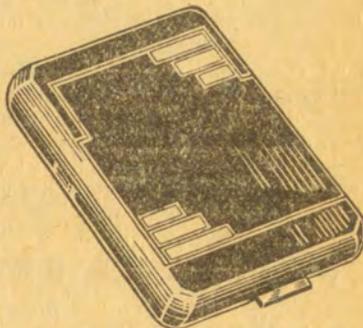
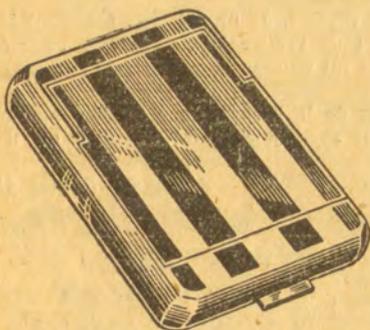
UNE MONTRE POUR LE SPORT



LA MONTRE HERMÉTIQUE

Tissot

FABRICATION SUISSE DE PRÉCISION
SA CONSTRUCTION ROBUSTE EN FAIT UNE
MONTRE DE SPORT IDÉALE. ELLE PERMET DE
PRATIQUER SANS RISQUES TOUTS LES EXER-
CICES ET TOUTS LES JEUX. SA FERMETURE
EST HERMÉTIQUE. AUCUNE INFILTRATION
N'EST POSSIBLE.



EN ARGENT 0,935 A PARTIR DE 1.275 FRANCS

SPA CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE SPA

CŒUR, ANÉMIE, RHUMATISME

LES COURSES 1 MILLION DE PRIX

Comment se faisait-il qu'ayant été pendu il se fût sauvé, et que s'étant sauvé il se fût rependu ?

Nous allons là-dessus donner les trois versions qui nous ont été faites.

Un enchanteur, élève de Merlin, déclara que si, au moment de mourir, le patient avait eu la volonté de disparaître et avait pu absorber son corps dans sa volonté, la volonté étant une chose immatérielle, invisible et impalpable, le corps, qui se trouvait absorbé par elle et caché en elle par conséquent, devenait par cela même impalpable, immatériel et invisible, et que si celui du voleur avait reparu au bout d'un mois et au bout de la corde, c'est qu'à ce moment suprême sa volonté, troublée par la crainte, n'avait pas eu assez de force pour une absorption éternelle.

Ce n'est peut-être pas là une bonne version, mais c'en est une.

Les théologiens affirmèrent que le patient était par-



venu à s'échapper, mais que poursuivi par ses remords et ayant hâte de se réconcilier avec Dieu, il n'avait pu supporter la vie qu'un mois, et plein de repentir, était venu se faire à lui-même la justice à laquelle il avait échappé la première fois.

Ce n'est peut-être pas la vérité, mais c'est toujours une raison chrétienne, et comme chrétien nous ne la repoussons pas entièrement.

Enfin on racontait que nos deux paysans en revenant le soir chez eux et passant près du gibet, avaient entendu des plaintes, des râles et comme une prière, qu'ils s'étaient dévotement signés et qu'ils avaient demandé ce que c'était; qu'on ne leur avait pas répondu, mais les plaintes avaient continué, et il leur avait semblé qu'elles venaient du cada-

vre qui était au-dessus de leur tête. Alors ils avaient pris l'échelle que le bourreau avait laissée au pied du gibet, l'avaient appuyée au bras de la potence, et le fils, étant monté jusqu'au niveau du condamné, lui avait dit:

— Est-ce vous qui vous plaignez, mon pauvre homme?

Le condamné avait réuni toutes ses forces et avait dit:

— Oui.

— Vous vivez donc encore?

— Oui.

— Vous repentez-vous de votre crime?

— Oui.

— Alors je vais vous détacher, et comme l'Évangile ordonne de secourir ceux qui souffrent et que vous souffrez, je vais vous secourir et vous faire vivre pour vous ramener au bien. Dieu préfère une âme qui se repent à un corps qui expie.

Le père et le fils détachèrent alors le mourant et comprirent comment il se faisait qu'il vécut encore. La corde au lieu de serrer le cou du voleur serrait la naissance du casque, si bien que le patient était suspendu, mais non étranglé, et que prenant avec sa tête une espèce de point d'appui dans l'intérieur du casque, il était parvenu à respirer et à vivre jusqu'au moment où nos deux compagnons avaient passé.

Ceux-ci le détachèrent et le transportèrent chez eux, où il fut confié aux soins de la mère et de la jeune fille.

Mais qui a volé volera.

Il n'y avait que deux choses à voler chez le paysan, car l'argent qu'il avait rapporté n'était pas à lui. Ces deux choses étaient son cheval et sa fille, blonde vierge de seize ans.

L'ex-pendu résolut de voler l'un et l'autre, car il avait envie du cheval et s'était rendu amoureux de la fille.

Un soir donc il sella le cheval, mit des éperons pour le faire marcher plus vite, et vint prendre la jeune fille endormie pour l'enlever en croupe.

Mais la jeune fille se réveilla et cria.

Le père et le fils accoururent. Le voleur voulait se sauver, mais il était trop tard. La jeune fille raconta la tentative du pendu, et son père et son frère voyant bien qu'il n'y avait pas de repentir à attendre d'un pareil homme, résolurent de se faire justice, mais mieux que le seigneur de la Piroche ne se l'était faite. Ils attachèrent le larron au cheval qu'il s'était sellé lui-même, l'amenèrent sur la place de la Piroche et le rependirent là où il avait été pendu, mais en déposant son casque à terre pour être bien sûrs qu'il n'en réchapperait point, puis ils rentrèrent tranquillement chez eux.

Voilà la troisième version. Je ne sais pas pourquoi je me figure que c'est la plus vraisemblable, et que vous ferez bien, comme moi, de lui donner la préférence sur les deux autres.

Quant au seigneur de la Piroche, comme il avait un talsman sûr, il partit avec joie pour la guerre où il fut tué le premier.

Alexandre Dumas fils.

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'industrie



Désarmement... songe !

L'Amérique dit: « Désarmons ! »
 L'Angleterre dit: « Désarmons ! »
 L'Italie dit: « Désarmons ! »
 La France dit: « Désarmons ! »,
 puis chacun rentre à la maison.
 Dès qu'il est rentré,
 pour se désarmer,
 l'un lance quelques cuirassés.
 Puis l'autre dit: « C'est pas malin!
 Préparons-en quelques douzaines
 et ne nous trompons pas; tâchons
 d'y mettre les meilleurs canons
 et qu'ils tirent, à la prochaine,
 aux distances les plus lointaines!
 Puis, c'est pas tout, que nos bateaux
 les plus puissants, les plus nouveaux,
 soient également plus rapides
 à fendre l'élément liquide
 et fient un nombre de nœuds
 que l'on ne file qu'avec eux!
 (Comme aurait dit monsieur Coué,
 l'inventeur du cordon noué,
 « augmentons les nœuds,
 ça va mieux ! »)

Puis désarmons aussi, sur terre,
 pareillement, nos militaires,
 considérons que la « dernière »
 à proprement parler, ne fut
 rien qu'un début d'abus d'obus!
 Mettons-nous gaîment en mesure
 de leur mieux casser la figure
 à ceux qui, disant: « Désarmez ! »,
 croient que nous allons commencer!
 — Puis, c'est pas tout ça, les usines
 qui fabriquent torpilles, mines,
 canons de terre et de marine,
 voient que les affaires déclinent!
 Dame, pensez, depuis onze ans,
 il n'y a plus eu de margaille
 propice aux fondeurs de mitraille,
 ça fait regretter le bon temps!

Dans l'industrie, il faut qu'on s'aide;
 nulle raison pour que l'on cède
 aux rengaines d'humanité!
 Un tourneur d'obus doit tourner!
 D'ailleurs, ils vous diraient, farouches,
 pauvres fabricants de cartouches,
 « C'est pour pouvoir nourrir... des bouches
 que nous recherchons les commandes,
 « poussant » parfois à la demande,
 quand tout est calme autour de nous
 qu'on n'entend pas tirer un coup! »

Hélas! le hic! ces Hauts Messieurs
 nourrissent des bouches... à feu!!

SONORE

CHANTANT

PROCHAINEMENT



VICTORIA-MONNAIE

Eleanor Boardman

DANS

**ELLE S'EN VA-T-EN
 GUERRE**

LES ARTISTES ASSOCIÉS

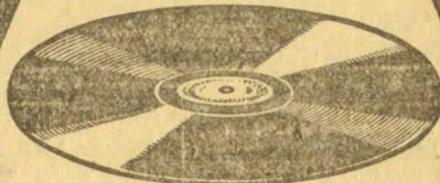
**TOUS LES
 DISQUES**

"VOIX DE SON MAÎTRE"

"COLUMBIA"

ETC...

**TOUTES LES
 NOUVEAUTÉS**



AUX ÉTABLISSEMENTS

L. VAN GOITSENHOVEN

59, B^d Ad. Max, 15, Av^e Louise.

137, B^d Anspach, 110, B^d Ad. Max.

CHOIX UNIQUE

Plus de 20.000 disques dans chaque succursale

Aux Personnes Chauves

et aux Candidats

à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut : 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le : extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente :

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes pelées sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.



On nous écrit ou nos lecteurs font leur journal

La littérature militaire fait toujours florès.

Un lecteur nous envoie cette lettre, drôle en effet, surtout « in fine ». C'est de la littérature militaire. Nous espérons, nous croyons, nous sommes intimement persuadé, qu'au fur et à mesure que s'accroissent étoiles et galons, que l'expression de la pensée s'améliore...

Le 5 mai 1930,

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici copie textuelle d'une lettre, peut-être bonne à être reproduite dans les colonnes de ce cher journal :

Cher Ami,

« Je vous écris cette petite lettre pour vous faire savoir que je suis toujours en bonne santé car j'espère que vous êtes de même nest pas cher ami. Car j'ai bien reçu votre lettre qui ma fait plaisir car j'ai été et tonnez devoir de vos nouvelles si fitte.

» Car vous dite que vous avé été boire un verre avec tout les ami du camp et bien je suis content car ses damage que au na pus sortire ensamble à Liège car au naural été boire un verre touse sans senble nest pas mon ami car jespere bien quand se reverai un jour à Liège ou à Bruxelles nest pas car un jour je paseral à Bruxelles jirai vous dire boujour à votre bureau car maintenant ses fini l'armé, pu de corvé soupe pus de corvé l'atrine ni corvé cour nest pas mon ami.

Car maintenant au fait les corvé pour sa petite femme nest pas.

Car voici la liste des corvé pour demain matin corvé carousselle ou l'atrine demain matin réveil à 1 1/2 du matin.

Eh! oui, cela est drôle! Mais n'est-ce pas également assez drôle, cette anecdote que l'on nous pardonnera de citer, en raison de son authenticité absolue? Peu de temps après l'armistice, il sévissait à Bruxelles une feuille... d'intérêts militaires, que dirigeait un ancien combattant, hautement gradé, et d'ailleurs pas bête. Le ministère de la Défense nationale appointait le canard. Or, le gradé à étoiles et barrettes dont s'agit non seulement dirigeait la feuille en cause, mais encore se piquait de littérature. Il avait publié, en une langue vraiment martiale — notations brèves, jurons soignés, style de proclamation et impressionnisme de contrebande — de petites histoires du front qui n'étaient en aucun point inférieures à ce que l'on nous a donné depuis en Belgique: à peu près intégralement de la sous-littérature. De nombreux correspondants, officiers de guerre, lui envoyaient de la copie. Un jour, il dit à un de nos amis, avec une gravité qui ne permet pas de soupçonner qu'il tendit à l'humour:

— Voici une liasse de contes envoyés par de nombreux correspondants; comme nous désirons que le journal ait une tenue littéraire, nous voudrions que ces copies fussent lues scrupuleusement. Voulez-vous vous acquitter de cette mission et coter sur cinq?...

Coter sur cinq! pour établir un critère littéraire!... Toute l'Ecole militaire est dans ce mot!

Corneille, 4 8/5... Racine, 4 6/5... Hugo, 4 3/5... Baude-
laire, 2 1/5... Toulet, 2/5... Tartempion 3 9/5... La Bruyère,
5/5...

Nos lecteurs — ou du moins certains de nos lecteurs — défendent, par le canal de la presse, l'inharmonieux Dr Wibó.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
Voici un extrait tout à fait « tapé » du Brabant wallon (27 avril) hebdomadaire de l'arrondissement de Nivelles, rubrique Wavre.

COULE CHER DOCTEUR

« Ce n'est pas sans une certaine amertume que nos lecteurs apprendront que le Dr Wibó, le vaillant président de la Ligue pour la Défense de la Moralité publique, sera sous peu un homme définitivement coulé. Il avait, ma foi, résisté jusqu'ici avec un beau calme aux idioties insérées très régulièrement dans nombre de publications qui se croient volontiers les reines de l'humour! Hélas, voici qu'à la liste déjà longue des détracteurs du Dr Wibó, le spirituel « Jean Prolo » est venu s'adjoindre. Pauvre docteur, vous êtes coulé. Le P.O.B. a déjà composé votre épitaphe qu'un indiscret camarade m'a communiquée:

- « Ci-gît le légendaire et sinistre Wibó
- » Qui résista dix ans aux assauts d'ironie
- » De vingt journaux ligüés contre sa tyrannie
- » Nous le verrions encor debout si « Jean Prolo »
- » Lassé de voir toujours une lutte inégale
- » N'avait, lançant sa flèche au-dessus des cabales
- » Abattu le monstre en huit lignes et trois mots. »

Les vers que vous détachez, cher lecteur, ne sont pas excellents, mais l'intention est bonne, quoi que vous en pensiez... Oserions-nous dire: « excellente »? Wibó est lui-même un homme excellent, pavé d'excellentes intentions (pavé, quelle métaphore pour désigner un ennemi du trottoir!), mais avec toute son excellence, nous croyons qu'il n'a pas servi la cause qu'il défend... La pudeur est relative, et les dames, les messieurs savent ce qu'ils doivent réserver à l'intimité. Mais oui! Sous tous les climats et dans tous les temps, et en tenant compte d'une foule de contingences, qui introduisent là-dedans des tas de variantes.

De l'emploi et du sens du mot « s'encourir ».

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le Pion ayant blagué l'Express de Liège, qui avait menacé les hôteliers belges de voir « s'encourir » les clients et touristes, si l'on abusait du coup de fusil, le dit Express répond, en invoquant Littré, que « s'encourir est parfaitement français, bien que peu usité et qu'il a, lui, le surpion de l'Express, le droit de remettre le mot à la mode.

Soit. Mais le surpion aurait dû, loyalement, avertir ses lecteurs que si « s'encourir » était usité jadis, c'était dans le sens de « courir vers »: « il s'encourt au roi Jean », dit Littré à titre d'exemple. Et lorsque l'Express emploie ce terme en lui donnant le sens de se sauver ou de s'enfuir, il commet un flandricisme, un marollisme, ou un barbarisme à son choix.

Et peut-être quelque chose de plus puisque, citant et invoquant Littré, il eût dû en informer exactement ses lecteurs. Croyez, mes chers Moustiquaires, à mes sentiments dévoués.
V. L.

L'enthousiasme liégeois.

Il paraîtrait que la relation de nos comptes rendus de l'Exposition de Liège a été en dessous de la réalité.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

« Combien je regrette qu'aucun de vous ne se soit cru obligé de faire le voyage Liège-Bruxelles, le jour de l'inauguration de l'Exposition! Votre délicieux hebdomadaire ne se moquerait peut-être pas tant des uniformes des échevins, des sautoirs des conseillers municipaux, et rendrait peut-être aux Césars ce qui revient aux Césars, car si à Rome il n'y en avait qu'un, dans la ville du « torai » et de beaucoup d'autres choses, il y a des Césars!

Tout d'abord il y a Moresée qui a réalisé un tour de force à côté duquel ceux de Rigoulot ne sont rien. Voici trois semaines, les plus optimistes devenaient sceptiques et craignaient que l'exposition ne fût pas prête. La journée du 3 mai leur a rendu le plus radieux sourire et ils le conservent. Quelle occasion superbe vous avez manquée de rendre un juste hommage à un effort devant lequel d'autres que vous — ils vous égalent sans parvenir à vous dépasser — se sont inclinés.

Ensuite, il y a ce peuple liégeois qui, une fois de plus, a accueilli les Souverains et les Princes à la bonne fran-

Pour 7 jours
seulement

JEUDI, 22 MAI
A 8,30 H.

LANVAL et
MARROY
présentent

**Joséphine
BAKER**

L'INCOMPARABLE
ETOILE NOIRE

GRAND SPECTACLE DE MUSIC-HALL

Joséphine BAKER
CHANTERA ET DANSERA
au

**Théâtre
du
Casino**

Avenue de la Toison d'Or
du 22 au 28 mai inclus
le 25, matinée et soirée

LOCATION OUVERTE
A PARTIR DE LUNDI 19
DE 75 A 10 FRANCS

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL

EAU COURANTE

CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

quette sans doute, mais avec cet enthousiasme que l'on ne rencontre qu'à Liège. Vous pourriez, à ce sujet, interviewer MM. Carnoy, Van Cauwelaert, Ansele, Max et Branquart.

Enfin, pourquoi n'avoir rien dit de cette revue navale qui permit à plus de 150,000 Belges de se masser sur les rives de la Meuse pour affirmer, par leurs cris, leur loyalisme. M. Forthomme en était stupéfait et G. Vaxelaire n'en est pas encore revenu.

Ces quelques réflexions vous sont adressées sans acrimonie et n'ont d'autre but que de vous marquer mes regrets de ne vous avoir pas vu, « un jour de gloire », en la cité des Princes-Evêques. Vos appréciations auraient été plus conformes à la vérité que celles de vos correspondants. »

Bien, très bien! Disons cependant à notre correspondant que nos récits liégeois sont dus à de bons Liégeois. Puis, à bon vin pas d'enseigne: Liège, c'est Liège, on le sait chez nous, et ce n'est pas tant le battage fait ailleurs qui nous ferait préférer la société des activistes à l'amitié liégeoise.

Manneken-Pis et la main gauche

Vendredi 9 mai 1930.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Fidèle abonné de votre spirituelle revue, je me permets de vous demander un renseignement que vous pourrez peut-être me donner par la voie du journal, sans me citer, bien entendu!

Dans le « Petit Pain du Jeudi » à Regina Camler, vous demandez de quelle main Manneken-Pis tient, en ajoutant que, à cette question, une réponse s'imposerait si Manneken-Pis était Musulman, car, Musulman, il n'aurait droit de la tenir que de la main gauche.

Pourquoi seulement de la main gauche? Question de religion? Ou y a-t-il là une blague quelconque que je serais fort aise de connaître?

E. D.

Répondons à ce curieux. Les musulmans de l'Afrique du Nord ont la phobie du « gauche ». Ils se refusent à monter à cheval à gauche... En revanche, ils crachent à gauche, et pas à droite... A droite, se trouve le bon ange; à gauche, le mauvais... Si vous partagez avec un agha le « mechoin », qui est un mouton entier cuit sur la braise ardente, vous n'utilisez pas de fourchette, mais — sous peine de manquer aux usages — votre main droite, la gauche étant réservée aux usages impurs.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS



Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

« La Voix de son Maître »

On écrit au pion.

Dans votre numéro 892, page 942, du 2 dito, le « Pion », grammairien à ses heures, donne la leçon à F. E... et orthographe, très bien du reste, la phrase suivante

« Les gouvernements qui se sont « succédé ».

Nous sommes parfaitement d'accord sur l'invariabilité du participe passé « succédé ». Mais où je me détache de votre spirituel Pion, c'est lorsqu'il affirme que dans le cas qui retient notre attention, le participe passé « succédé » n'ayant pas de complément direct reste invariable. Ce serait vrai pour les exemples suivants où la thèse de votre Pion prévaudrait :

« Ces personnes se sont « imaginé » que... » (ont imaginé à elles).

« Par des lectures dangereuses, les jeunes gens se sont souvent « troublé » le cerveau » (ont troublé à eux).

Mais le plus vulgaire potache vous dira, mon cher Pion, que le participe passé des verbes se rire, se plaire, se complaire, se succéder, et leurs composés, est toujours invariable. Est-ce vrai? Dès lors!

Je me permettrai cependant de poser une question au Pion.

Charles Gide, le savant professeur français, dans son livre



intitule « Traité d'économie politique », écrit : « On peut conclure qu'il y a trois coopérations qui se sont succédées ».

Ici, Charles Gide a-t-il mal orthographié le participe passé « succédées »?

Mais les bizarreries de la langue française sont si nombreuses qu'elles déroutent les plus « calés ».

Pourquoi « souffler » avec deux f, et « boursoufler » avec un f?

Cordialement,

N. L...

Le flamingantisme à Anvers, dans les coulisses de l'Exposition.

Il ne peut manquer de s'y étaler, puisqu'au surplus on a constaté qu'il débordait les dites coulisses, et ruisselait, si nous osons dire, jusque sur le devant de la scène. En attendant, publions cette lettre édifiante que voici, et qui nous prouve une fois de plus une vérité connue. A savoir qu'à Anvers, pour qui n'est point un Anversois pur entre tous les purs, il n'est pas précisément commode d'arriver à quoi que ce soit.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 9 mai vous attirez l'attention sur l'excès de flamingantisme qui caractérise l'Exposition d'Anvers.

Voici un petit fait significatif dont je vous garantis l'authenticité; il est à la fois absurde et comique.

Il s'agit d'un jeune homme pourvu d'une très bonne instruction générale et parlant très couramment le français, l'anglais, le portugais et l'espagnol. Après des années de service, dans une société commerciale belge au Congo, étant muni d'excellentes références, il est à la recherche d'une position sociale.

A titre provisoire, j'avais pensé à l'adresser au Comité exécutif d'Anvers, où j'avais pu lui procurer une excellente recommandation auprès d'une haute personnalité.

Mon jeune homme est allé se présenter au service du personnel où se trouvait sa demande favorablement apostillée.

blement fait l'affaire; mais la conversation n'a pas été longue. Il y avait impossibilité à lui accorder cet emploi « parce qu'il ignorait le flamand ».

Je n'avais pas pensé que les interprètes étaient faits pour les Anversois eux-mêmes. P. G.

Musique sur la Côte d'Azur et bonne volonté.

Les Belges de la Côte d'Azur protestent qu'ils n'ont jamais cessé, au pays où fleurit l'oranger, de chérir la belle musique.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu dans votre journal du 18 avril dernier, page 777, l'article: « Ils ne sont pas mélomanes ».

Pour vous prouver que les membres de la colonie belge de la Côte d'Azur s'entendent on ne peut mieux pour organiser les manifestations en l'honneur de notre pays, je vous ai envoyé les deux derniers bulletins de la Fédération nationale des Mutués et Invalides de guerre belges, section de la Côte d'Azur, relatant les fêtes du Centenaire de notre Indépendance, que nous avons organisées à Nice.

Notre section, quoique jeune encore, empreinte du meilleur esprit, s'efforce de grouper nos anciens combattants et les membres de notre colonie, y compris les hivernants, et de porter bien haut le bon renom de notre petite Belgique.

Comme les peuples heureux, nous n'avons pas d'histoire et la presse belge parle peu de nous. Mais l'essentiel est que la bonne entente règne et que nous puissions venir en aide à nos camarades dans le besoin. D. L...

Une muflerie que l'on prend au tragique.

Un de nos lecteurs a été à Genval, afin d'y accomplir un geste de patriotisme. La population s'est gaussée de lui; il nous écrit, plein d'indignation:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On se fiche de nous à Genval, et de moi en particulier. Dimanche passé, en bon patriote, je me suis rendu à Genval pour déposer une gerbe devant le monument commémoratif du Centenaire de la « Brabançonne ». personne n'a voulu m'indiquer l'emplacement du monument. Même, certains individus, voyant mon embarras, firent ouvertement allusion à Gheel, et l'un d'eux, grand malin qu'il se croit, disait en ricanant: « Il y a un Genval au Congo... le bonhomme s'est trompé de route... ».

Aussi, je vous écris pour protester contre de tels agissements qui ne sont autres que des machinations activistes, j'en ai la conviction. Il faut que ce scandale cesse!

Cher lecteur, calmez-vous. On est ainsi en Belgique, et l'homme dans la rue n'a que fort peu cure des « questions supérieures ». Laissez-nous vous apaiser par une anecdote brève:

En 1920, un de nos amis, jeune professeur envoyé en province enseigner le français, donne à ses élèves un devoir de style: « A l'occasion de la fête du Roi, décrivez la visite récente du Souverain à H..., après le retour triomphal des Alliés. »

En bon pédagogue, notre ami fait un plan: « Préparatifs... impatience... le Roi paraît; enthousiasme de la foule.»

Alors, au dernier banc, un potache lève un doigt interrogateur:

— Monsieur?

— ?...

— Monsieur, y a jamais eu d'enthousiasme, à H... J'sais pas décrire ça!...

Un échantillon des sentiments

aussi indignés que variés d'une Gantoise scandalisée

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

De grâce! que votre ironie si amusante égratigne, mais jusqu'au sang, la veulerie de ceux qu'on nomme « les grands » d'un pays... lisez ministre et même... mais... ne le nommons pas...

Que dire du cas de ce soldat qui a occupé des séances de la Chambre — oui, ma chère! — et que certains députés et ministres d'Etat (ils sont beaux ces ministres d'Etat!) portent aux nues — qu'on relâche — pas d'histoires! — faisons ce petit plaisir aux flamingants — et qu'on envoie comme infirmier militaire à Gand! — beau cadeau vraiment — un infirmier infesté d'une maladie morale — la pire.

À Bruges, l'exaltation de la Flandre, rien que de la Fian-

LA FORD
ACHETEZ-LA à
L'AUTO-SERVICE
133, AVENUE TOISON D'OR, 135 - PORTE DE HAL
DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

dre, du génie flamand — vive le génie flamand — in Vlaanderen vlaamsch, potferdek, et le silence voulu sur la Belgique. Qu'allait-il faire en cette galère, le Roi? Est-il seulement le Roi des Flamands pointus ou des Belges?

Les exploits des flamingants à Anvers!

Tous ces actes honteux sont la conséquence logique de la politique néfaste du gouvernement lâche — trois fois lâche.

Ce matin, un commerçant de Bruxelles a fait mettre dans toutes les boîtes aux lettres une réclame libellée uniquement en flamand; je la lui ai renvoyée en lui mettant ce mot gaulois: « M... pour les commerçants flamingants » et j'adresse cette épithète parfumée au gouvernement, à la Chambre des députés, au Sénat, qui sont des Rose Kop.

Une Gantoise scandalisée.

Le soldat De Leeuw continue à occuper l'opinion.

Ce militaire, rouspéteur et activiste, n'a eu qu'un mérite ou plutôt qu'une habileté: y aller de sa petite démonstration à une époque où il n'y avait rien d'intéressant ni dans la politique ni dans le domaine des grands procès judiciaires.

Pas d'affaires: c'est ce qui a fait la sienne. Et c'est pourquoi nous préférons, tout en publiant la lettre qui suit, ne pas prolonger une trop longue discussion au sujet de ce jeune ardélien.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Toujours bien informé, pourriez-vous nous donner un petit renseignement?

1^o Quelle punition a encouru le soldat G. De Leeuw? Rappelons le motif (qui n'est pas arabe):

« Ayant reçu une feuille de route de Namur à Gand, s'être arrêté à Bruxelles et avoir tenté d'y provoquer une manifestation au Palais de la Nation. »

2^o Un Conseil de guerre, comme tout autre Tribunal, ne sait-il pas juger en complète indépendance? Une autorité quelconque a-t-elle le droit de lui donner des ordres préventifs au sujet de son verdict?

Ces sujets sont brûlants, certes, mais « Pourquoi Pas? » n'a jamais eu froid aux yeux, que nous sachions!

O-Cedar
CIRE
pour vos Autos



EN VENTE PARTOUT
Gros : 43, rue Royale, 43
Tél. 294.42
BRUXELLES



La dernière perfection
dans l'allumage :

BOUGIE AC

Celui-ci est fatigué de la muselière.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Je m'adresse à vous pour demander votre appui dans l'affaire suivante

Au début d'avril un cas de rage canine était constaté à Montegnée lez-Liège et, naturellement, le port de la muselière devint obligatoire.

Nous sommes le 7 mai, et dans les communes de Grivegnée, Ohéne, etc., encore plus éloignées de Montegnée que Liège, nous sommes toujours obligés de museler nos chiens.

Ne croyez-vous pas que l'on se moque de nous?

Je vous serais reconnaissant si vous en parliez dans votre estimée gazette.

Merci d'avance.

Bien à vous,

Un lecteur,

La « mine » souriante.

Qui va organiser un Salon des Humoristes?

est une sympathique entreprise qui nous paraît tout à fait digne d'être soutenue. Aussi publions-nous volontiers cette annonce à propos du Salon des Humoristes.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Le salon organisé par La « Mine » souriante aura donc lieu à la « Galerie Larribe », 29, chaussée d'Ixelles, du 17 au 28 mai 1930 (vernissage le 17 mai, à 3 heures).

Réunissant plus de trois cents œuvres, cette manifestation d'art et d'humour obtiendra — n'en doutons pas — un très gros succès. On en parle beaucoup; on en parlera davantage.

Afin de réparer un oubli, rappelons que La « Mine » souriante a été fondée par MM. Fernand François, Marcel Antoine et Jean Ancla. Très actif, le jeune groupement a réussi déjà à réunir une quarantaine d'humoristes. D'autres viendront, qui ont hésité au début, car il faut encourager cet art, si peu suivi chez nous, de la caricature et de l'humour, et la « Galerie Larribe », si spacieuse cependant, sera forcée, l'an prochain, d'élargir ses murs pour permettre à tous les humoristes belges de collaborer à cette manifestation joyeuse de leur talent.

Bonne chance à nos Forains, à nos Poulbots de Wallonie, Flandre et joyeux Erabants!

Grosse émotion

Nous avions transvasé Monsieur Coelst.

Et nous l'avions arraché au pilon et au mortier. Nous l'avions, tel un Laocoon déplorable, lié avec les serpents mêmes dont s'adornaient les vases d'Esculape; et nous l'avions, tout vif, enliégé. « Nostra culpa Confitemur! »

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Dans votre numéro du 9 mai, page 954, article « Le Chapitre des Chapeaux », on peut lire : « On admira l'élégance de M. Coelst, échevin de la Cité ardente » (71).

Depuis quand le distingué pharmacien bruxellois s'est-il mué en officier de l'état civil de Liège?

Cela étant, où est passé notre concitoyen Lohest?

Je vous prie de faire une petite enquête à ce sujet et d'en faire connaître le résultat dans votre prochain numéro.

Un lecteur liégeois.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

METRO GOLDWYN MAYER PRÉSENTENT
Sonore

Dans la Ville Endormie

avec
Anita Page — Lon Chaney

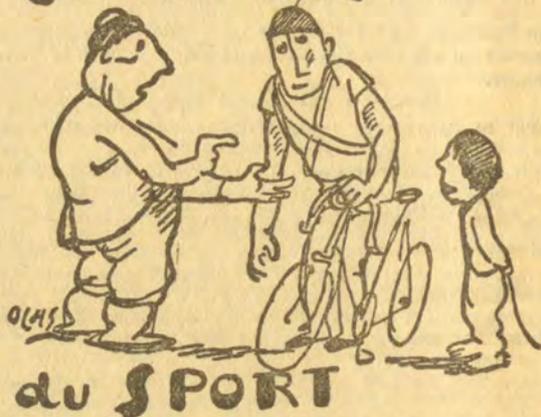
Stan Laurel et O. Hardy

dans leur premier film comique sonore

a is pas le Clown

NON CENSURÉ

CHRONIQUE



La Conférence du Jeune-Barreau a un programme des plus éclectiques, touchant à tous les sujets et ne craignant pas surtout d'aborder de front l'actualité. Mais, jusqu'à présent le sport n'avait pas encore eu les honneurs d'une discussion particulière, voire d'un débat sous la coupole chère aux plaideurs.

Or, c'est chose réalisée depuis quelques jours: au cours d'une causerie dialoguée, faite par deux jeunes maîtres, MM. J. Thévenet et Alex Salkin, qui avaient pris comme sujet: « Aujourd'hui », il en fut très longuement et d'ailleurs très sympathiquement question.

Avec éloquence, ils ont étudié à tour de rôle les éléments qui interviennent dans la vie de l'homme contemporain: le music-hall, la peinture, l'architecture, le cinéma, la musique avaient été envisagés sous des aspects bien différents et, en fin de compte, c'est du rôle éducateur du sport, des raisons de son succès, de son utilité, de ses bienfaits dans le domaine social et de l'hygiène publique, que les orateurs discoururent.

Ils dirent l'un et l'autre, en termes excellents, des choses raisonnables, logiques et d'une belle portée morale.

Bravo!

???

Signalons à la reconnaissance du monde sportif le Comité de la Fédération Belge de Lutte et son tout dévoué dirigeant, M. Delvigne, pour la manière impeccable dont ils ont organisé, la semaine dernière, au Cirque Royal, à Bruxelles, les championnats d'Europe.

Au cours de trois soirées consécutives — dont la dernière fut honorée de la présence du duc et de la duchesse de Brabant et de l'ambassadeur de France — nous avons assisté à du très beau sport, loyal, sincère, régulier, se déroulant dans une atmosphère de fair-play indiscutable, malgré l'ardeur et l'importance de la compétition.

Mais si l'on applaudit, du point de vue technique, des rencontres de grand style, il y eut aussi, par moment, du sport gai... et celui-là fut parfois d'un comique irrésistible! Vous pensez bien qu'en matière de lutte libre, il y a des attitudes, des contorsions, des prises, des cabrioles qui peuvent s'apparenter étroitement avec les plus cocasses acrobaties clownesques.

Ainsi, au cours d'une joute, notre grand champion Roosen eut affaire à une espèce « d'homme-serpent » qui, continuellement, lui glissait entre les mains et parvenait en deux ou trois coups de reins, à « crawler » au delà des limites du tapis, ce qui nécessitait l'intervention énergique de l'arbitre et l'arrêt momentané du match. Et, chaque fois, notre Roosen national, un peu désorienté tout de même par cette tactique, suivait son rival à quatre pattes, ce qui ne manquait pas de provoquer le rire de l'assistance. Et tout à coup, un ketje des deuxième galeries de hurler:

— Allez, ouvre-lui tout le même la porte qu'il puisse

faire le camp!

212

Molenbeek... morne plaine!... C'est au terrain du Daring ue, par une triste et pluvieuse journée de ce... joli mois e mai, le football belge a connu une défaite sévère, à lui infligée par l'équipe nationale de l'Etat libre d'Irlande.

Pourtant, le début du match avait été de toute beauté et les « diables rouges » s'étaient montrés à la hauteur de leur réputation... d'autrefois.

Après le repos, trois fois hélas!... ce fut l'effondrement des nôtres, et sur toute la ligne. Versons un pleur!...

Cette défaite est assez fâcheuse, après la retentissante victoire de notre équipe nationale sur la France et l'excellent match nul qu'elle fit avec les Bataves.

Nos représentants devant aller à Montevideo dans quelques semaines, les dernières rencontres internationales qu'ils ont encore à disputer en Europe, d'ici juillet, sont évidemment considérées par le monde du football belge comme les ultimes galops d'entraînement qui leur sont offerts avant les championnats du monde. Nettement battus par les Irlandais, ils auront, dimanche prochain, une dernière occasion de se réhabiliter, à Anvers, à l'occasion de Belgique-Hollande. et il faut de tout cœur leur souhaiter un succès décisif, car une nouvelle défaite serait par trop démoralisante pour eux... et pour nous.

???

Et pour terminer cette chronique, voici deux amusants anecdotes que l'on se raconte dans les vestiaires d'athlètes:

Quand madame la marquise reçut son fils en vacances, elle fut épouvantée par son répertoire sportif. Le jeune homme, athlète au lycée, ne s'exprimait, en effet, que par images; à table, partout, il employait l'argot des terrains de football, et non seulement il choquait madame sa mère et ses invités, mais personne n'y comprenait goutte.

Le vieux général la consola:

— Confie-le-moi, chère amie... Je me charge, durant les deux mois de vacances, de lui apprendre à se servir avec mesure de notre belle langue française...

On ne vit plus, donc, que le général et l'athlète ensemble, du matin au soir. Ils s'étaient tout de suite fort bien entendus.

Au bout de huit jours, madame la marquise demanda au vieil ami:

— Vous êtes content de mon fils... général?

— Certes, chère amie... Vous parlez d'un gars qui sait dribbler ses petites affaires!...

???

Ces épouses de sportifs papotent ensemble:

— Eh bien! m'ame Michu, votre homme revient en forme?

— Oh! oui, m'ame Grenuche... Il maigrit à vue d'œil...

— Tant mieux. tant mieux!... Il était devenu si gros, n'est-ce pas?

— Oui... Mais si vous le voyiez maintenant... Le cuirassé qui est tatoué sur sa poitrine est devenu une toute petite barque de pêche...

Victor Boïn.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Le Grand Prix du roman d'aventures 1930

On sait que la Librairie des Champs-Élysées de Paris avait organisé un concours pour le meilleur roman d'aventures écrit par un auteur d'expression française. Le jury, qui vient de se réunir, a retenu six manuscrits sur les soixante-treize qui lui ont été soumis. Parmi ces manuscrits, trois sont l'œuvre d'auteurs belges. Voici la liste, par ordre alphabétique, des ouvrages qui restent en ligne: M. Alex Couteur (pour son manuscrit: *U contre U*); Mme M. Dou-Desportes (*Le Crime de la Madeleine*); MM. Ernest Fox (*La Dame aux rubans mauves*); Horace Van Offel (*Le Casse-tête malais*); Stanislas-André Steeman (*Le Doigt volé*); Toussaint-Juge (*Le Testament de Basil Crookes*).

C'est à l'un de ces six romans que le prix sera attribué, le 15 juin prochain. Souhaitons bonne chance aux nôtres — et particulièrement à notre jeune collaborateur Steeman.

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque
à la portée de tous

Modèle 500	Coupé Royal 4 pl.	fr. 34,275
Modèle 514	Type « Umberto » Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521	6 cylindres »	5 pl. 59,200
Modèle 521	» » »	7 pl. 68,700
Modèle 525	» » »	5 pl. 76,650
Camion 631	pour 2 tonnes de charge utile châssis...	55,000
Châssis « SPA »	2 à 5 tonnes.	

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différés

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 33, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.78

PUBLIREP

ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITÉ

PRIX: 2,50 Fr. le numéro

Abonnement: AVEC RUBRIQUE:
Belgique 20 Fr/ans LA SCIENCE DES AFFAIRES
Etranger 50 Fr/ans 10 Belgas

10 ANNÉE



EDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
94 RUE DE MÈRODE BRUXELLES
TEL. 422 50



Du feuilleton du *Peuple* (13 mai) « L'Intruse », par Georges Maldaque:

— Nous allons nous étrangler en nous congratulant, fit le général... C'est toujours en mangeant du poisson que je me suis toujours demandé pourquoi la nature a dressé tant d'embûches sous nos pas, qu'elle met, à l'occasion, au travers de notre gosier.

C'est ce qu'on appelle une métaphore contrariée...

???

Le pion note: « Sera-t-il permis de faire remarquer à *Pourquoi Pas?* qu'il a fait une légère confusion et pris Luxembourg pour Vendôme? »

» L'anecdote qu'il cite est de Saint-Simon. Au surplus, quand Alberoni et Vendôme se rencontrèrent en Italie, c'était à l'époque des guerres de la Succession d'Espagne et vers 1702. Le maréchal de Luxembourg était mort depuis 1695; et n'avait jamais combattu en Italie. »

« P. P? » répond: Pion du diable, nous n'allons pas nous battre pour ça.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

De « *Pourquoi Pas?* », numéro 423, page 957. « Encore un caniche », lignes quatre et cinq.

...un lion noir armé et langué de gueules.

« Langué », dont la langue est d'un autre émail (couleur) que le reste du corps; mais si la langue sort de la bouche, ne serait-il pas mieux, en terme de blason, de dire: « lampassé »?

« Langué » se dit surtout pour les oiseaux qui ont une langue modeste, et « lampassé » pour des lions (et les caniches) qui ont une langue exubérante; bien entendu, je serai de l'avis du Pion.

???

Du *Pourquoi Pas?* du 9 mai, en « Belles plumes »:

Un jeune et jovial avocat a eu le courage de concevoir une nombreuse famille: neuf gosses et gosselines...

Compliments émerveillés à ce jeune maître; sans doute, dans ce singulier ménage, c'est madame qui engendre pendant que monsieur conçoit...

Corrigeons-nous!

???

Un beau film: « Le Forçat de Stamboul »

le plus émouvant des films de l'année, passe cette semaine aux Cinémas Marivaux et Pathé-Palace.

???

Non seulement la géographie, mais encore l'histoire, mais encore les lieux communs de la science poliorcétique... pauvres Français — arme Fransözen! Ils ignorent tout...

À témoin ces lignes que signe l'excellent Wéber, dans ses

derniers « 4 Jedis de Candide », à propos du zeppelin sur Paris:

...Un peu avant la guerre, un de ces zeppelins dut atterrir à Metz, où il fut courtoisement accueilli; des soldats français l'aiderent même à se tirer d'affaire, et il repartit, nous doutions-nous de ce qui allait arriver bientôt?

Et c'est ainsi que nous apprenons la présence, sous Metz d'une garnison française, en 1913... Voilà qui justifie la thèse allemande de l'invasion virtuelle et préétablie dont sont rendus coupables nos amis d'outre-Quévrain... à moins que Pierre Wéber n'ait été frappé d'un de ses chocs intellectuels sur quoi le professeur Freud est toujours prêt à pondre deux in-quartos?

???

Du « *Journal* » du 9 mai:

LE SECRET DE MADELEINE MANCINI
Celle qui fut la maîtresse de Romanetti, le roi du maquis fut-elle l'instigatrice des massacres de Lava?

Le 29 mai 1928, à midi, Antoine Mancini déjeunait dans sa ferme, à Lata (Corse), entouré de ses enfants.

Le bandit Perfettini, qui avait fui Marseille, où on le recherchait pour le meurtre des hôtes de la « Pergola fleurie », fit irruption dans la salle commune. Il avait deux complices et un revolver dans chaque main. Il fit aligner les Mancini mâles à droite de la porte, les femmes à gauche. Et tous les hommes, c'est-à-dire Antoine Mancini et ses trois fils, furent fusillés à bout portant. Un seul des fils le plus jeune, en réchappa.

La dactylo de service s'extasia à la pensée que des mains pareilles pourraient un jour l'étreindre!

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE A SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE A LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel
Tél. 234.26

???

De « *Candide* », n. 319, du 24 avril 1930.

1^o Page 2, « La Frontière Rouge », *Choses vues*, par Jules Chancel, 3^e colonne, 2^e paragraphe. Une femme moscovite fuit l'U. R. S. S. et passe la frontière.

Le passage est relativement facile. On n'a pas tiré, son traîneau a filé très vite, tiré par deux bons cheveux, ils n'ont rencontré aucun soldat, probablement parce que sur les 500 dollars, quelques-uns ont servi à les faire aller ailleurs.

Que l'histoire soit tirée par les cheveux, soit. Mais un traîneau!!!

De *Candide*, même numéro, page 9. « La Comédie à Pontaniève, nouvelle inédite par Lucio R. Ambra, 1^o colonne dernier paragraphe.

Et les yeux du beau poète répliquaient à la dame: « Vous êtes charmante, belle inconnue, avec vos grands yeux lumineux, vos cheveux encore divisés sur la nuque et retombant sur les oreilles et vers le col avec vos boucles frisées à la façon de nos grand'mères.

Seule la « bride » est tout indiquée, me semble-t-il, pour donner le « fini » élégant à pareille coiffure; tout de même nous craignons la migraine pour la belle inconnue...

La « *Nation belge* » du 19 avril fait de l'esprit sur le Printemps. Et voici les variations qu'elle module sur le thème Avril:

Avril s'amuse aussi à nous faire peur. Il a pour cela deux jouets terribles: la gelée et la grêle. Plaise à Dieu qu'il ne joue pas avec...

« Jouer avec ». Strictement, cela est français. Mais enfin chère conneur, vous n'êtes pas sans vous apercevoir que l'expression en elle-même...

???

La « *Libre Belgique* », du mercredi 9 avril 1930, raconte que la persécution fait surgir des villages clandestins en Russie:

Les émigrés se retrouvent dans des endroits reculés, à des centaines de milliers de kilomètres de leur centre d'origine.

Pour des endroits reculés... ce sont décidément des endroits reculés. Ça doit être sur la lune ou sur Mars. Mais que dire de ce « centre d'origine » ?

???

D'un grand quotidien :

APRES DEUX ANS D'ABSENCE, HUIT MEMBRES DE L'EXPEDITION BYRD AU POLE NORD SONT ARRIVES NEW-YORK. — Huit membres de l'expédition Byrd dans les régions antarctiques sont arrivés à New-York, après être restés deux ans éloignés de toute civilisation. La plupart d'entre eux ont exprimé l'ardent désir de passer les prochains mois à prendre des bains de soleil afin de chasser, si possible, le froid antarctique dont il leur semble être encore imprégnés. Les explorateurs étaient accompagnés de chiens qui survécurent.

Antarctique? Avez-vous perdu le Nord, messieurs, que vous le mettez ainsi au Sud?

???

Pour le Pion, nous dit un lecteur, j'ai cueilli cette épigramme, en une annonce que voici :

ON DEMANDE dactylo rebutante. Ecr. âge, pêt., X. V. A., Ag. Rossel.

Cet avis prudent émane du « Soir » du 5 mai 1930. Et ceci, sans commentaire. Car la dactylo rebutante, est-ce pas la concorde dans le ménage directorial? La dactylo rebutante! C'est merveilleux!...

« La tanche rebutée, il trouva du goujon », disait La Fontaine...

Le Pion, qui connaît la crise des boniches et ses dessous nus ou moins en dentelles, ne peut manquer de s'écrier, l'adresse de l'épouse : « Dactylo rebutant, ne crains-tu point Souillon? ».

???

De « La Meuse » :

Or donc, selon toute attente, le pavillon scolaire de la ville était fermé.

Est-ce pour montrer au public que sans enseignement il n'est pas d'orthographe possible, qu'une affichette porte, avec l'avis de fermeture, une hérésie grammaticale en disant « fermer ».

Ne laissez jamais une faute d'orthographe sous les yeux des enfants et du public.

Les premiers s'en ressentent au point de vue de leur formation; les seconds en sourient!

C'est entendu, ô docte consœur, mais il est piquant que vous-même, à quelques mots de là...

???

De l'Indépendance belge du vendredi 9 mai:

Supplément hebdomadaire paraissant le dimanche et remis gratuitement à tous les abandonnés et lecteurs de « l'Indépendance Belge ».

On dira ce qu'on voudra... Pour notre part, nous ne trouvons pas très chic que l'« Indépendance belge » abandonne ses lecteurs.

???

De la « Nation belge », dans la rubrique « Les Théâtres de Bruxelles » :

GALERIE. — Mercredi 14 mai, aura lieu une seule représentation de la pièce « Le Fruit de l'Amour », de Lucien Derennes.

Jusqu'ici, nous connaissons Lucien Descaves comme auteur dramatique — et Charles Derennes, comme romancier, Charles Derennes mort dernièrement à la fleur de l'âge... La « Nation belge » — le Théâtre des Galeries, plutôt — a changé tout cela.

???

Du fantastique dans le goût des Contes d'Hoffmann ou d'Andersen: des vêtements, des broches, des écus s'animent, s'arabandent et se livrent à un rapt; nous sommes au pays des enchantements.

Voici ce qu'on peut lire, en effet, dans un de nos grands quotidiens, virtuose du fait-divers:

M. Ernest M... employé, demeurant à Molenbeek-Saint-Jean, rue Picard, avait déposé sa valise dans la salle

des Pas Perdus. La valise a été enlevée par une somme importante d'argent, des vêtements et un nécessaire de toilette.

???

On écrit au pion:

« Nous savourons, dans l'Etoile belge du 27 avril, cette phrase adonnée d'une épithète matagrabolisante et tourne-boulatoire:

C'était un jeune homme charmant, lettré et fulgineux.

Fulgineux!... Et dire qu'il y a des gens assez aveugles pour prétendre qu'on a beau fêter le romantisme, et qu'il est bien mort!... A moins que ce fulgineux n'ait été choisi uniquement pour sa beauté sonore, et d'après les préceptes de ce pauvre Verlaine, qui ne voulait point que les mots ne fussent pas choisis « sans quelque méprise? »

Le pion fait remarquer à ce correspondant que les épithètes rares sont permises et même recommandées, dussent-elles ahurir quelques braves gens de vocabulaire restreint.

???

Dans les Nouvelles littéraires du samedi 3 mai, on découvre, sous la signature de notre ami Piérard, mais non pas sous sa responsabilité, cette jolie coquille, due à un typographe français... et centralisateur: « Pour ne parler que des précurseurs, on ne peut pas dire de Jehan, le maire des Belges, qu'il est un écrivain belge... » Le maire des Belges? De quel stadhouder s'agit-il bien là?...

???

HÉRÉSIE !!!



Un vilain plancher peint ou couvert d'un revêtement quelconque toujours éphémère et par là même coûteux.

LA SAGESSE MEME est de faire poser sur les planchers neufs ou usagés, pour le prix

modique de 85 fr. le mètre carré placé, Grand-Bruxelles, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture) Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide.

Les usines Lachapelle ayant la plus forte production mondiale de parquets, peuvent, pour cette cause primordiale, pratiquer le prix exceptionnellement bas de 85 francs le mètre carré. Pour tous renseignements, s'adresser à

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

Les classiques, eux aussi, ou du moins les modernes en voie de devenir classiques, ont eu leurs pataqués et leurs absurdités. Victor Hugo surtout. Sans parler de son *Han d'Islande*, où l'on voit le traître, en sa fureur, « dévorer de l'herbe, comme un tigre », il s'est spécialisé toute sa vie dans les incohérences d'images.

Nous prions le lecteur de se représenter — picturalement — ces vers des *Châtiments*:

Lorsque Napoléon flamboyait comme un phare
Et qu'enfants nous prîions l'oreille à sa fanfare,
Comme la meute au cor...

N'est-ce pas tout à fait réussi, la fanfare de ce phare, qu'entoure une meute et qui sonne du cor!

???

D'un autre morceau de Hugo, *L'Enfant grec*, on peut retenir ces vers très réjouissants:

Il avait pour asile, il avait pour appui,
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui,
Dans le grand ravage oubliée...

S'appuyer sur une aubépine, et s'en faire un asile! C'est plus fort assurément que de faire de la canne avec une asperge...

Dans les annonces de la « Dernière Heure » (6 mai) :

COLONIAL désire correspondre avec jeune fille sérieuse, avec ou sans enfant, même veuve ou divorcée, en vue mariage.

Cet idéal de jeune fille est assez inattendu...

???

La zwanze, décidément, ne perdra jamais ses droits. A preuve, cette lettre que viennent de recevoir la plupart des quotidiens de la capitale :

Il me revient que vous auriez fait paraître dans les colonnes de votre estimé journal un article stipulant qu'une indemnité spéciale pourrait être accordée par Sa Majesté Notre Roi Albert Ier pour tout nouveau-né du sexe masculin, né au cours de l'année 1930 (année jubilaire de notre centenaire d'indépendance).

Voudriez-vous avoir l'amabilité de me dire si la chose est exacte, car je n'ai vu nulle part mention de cet article.

Et pour cause!...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

Correspondance du Pion

On ne cesse, depuis quelque temps, de harceler le malheureux « Pion » avec des questions plus saugrenues les unes que les autres. Nos lecteurs devraient pourtant se rendre compte que le Pion, en dehors des fonctions grammaticales et philologiques qu'il remplit au *Pourquoi Pas?*, n'est pas sans avoir d'autres obligations dans la maison. C'est lui, notamment, qui se charge de mettre le courrier à la poste; il range les bibouquets dont nous conservons un jeu en vertu de traditions qui datent de 1860, et, l'après-midi, moulé dans une culotte brodée, le Pion, assis sur un coffre à bois dans le hall d'honneur, polit l'argenterie de la maison à l'aide d'une peau de chamois plus moelleuse que les paumes d'une jolie femme.

Aussi a-t-il fort à faire. Il répondra, pourtant. Voici votre lettre, et ces trois points signés par une jolie femme. Comment résister?

Mon cher Pion,

Primo. J'ai lu dans la « Meuse » du jeudi 8 juin cette expression: « Il m'a fait pauser ». J'avais toujours, jusqu'à cet instant, écrit et lu: « Il m'a fait poser. » Qui se trompe?

Secundo. Faut-il écrire « pot aux roses » ou « pot au rose »?... L'expression est à la mode; van de Vyvere est de quasi actualité, la Cûl aussi.

Tertio. A-t-il raison, ce vieux régent d'école normale qui veut que l'on dise: « tourner en os de boudin » et non pas « en os de boudin »?

Cordialement à vous et un baiser par question résolue.
La Sage Hermine.

Efforçons-nous de résoudre, ô Sage Hermine!

Les dictionnaires consacrent l'expression: « *il m'a fait poser* »; *poser*, d'une lointaine forme latine « *posuere* », sans doute refaite au temps des barbares mérovingiens, signifie essentiellement rester là, prendre la pose.

Poser, ô Hermine! est un tout autre mot, qui vient du grec « *pauô, pauomai* », cesser à l'actif, faire cesser à la voix moyenne. Une pause, c'est donc une cessation, sous forme de « *repos* », d'une activité près de reprendre. Le lecteur fait une pause, et vous Hermine, vous êtes loin encore de la ménopause.

Au secundo, croyez bien qu'on dit toujours: *Pot aux roses*, et qu'on a tort. Il faudrait beaucoup mieux entendre: *pot au rose*, c'est-à-dire, pot à poison, qui contient du rose, une mort au rat fort ancienne qu'a sans doute connue Me Rodilard, et qu'il me souvient d'avoir, dans les greniers de ma jeunesse, moi-même encore...

Mais à quoi bon vous dire mon âge, Hermine?

Je préfère répondre tambour battant au « *tertio* » et vous affirmer avec Bouillet, Littré et quelques grandes encyclopédies solidement fantaisistes ou fantastiquement solides, qu'*os de boudin* ne veut rien dire, même par anti-

phrase. Le boudin, cette farce dont les Anglais sont par pour construire *pudding*, s'enrobe, ne l'oubliez pas, en d'boyaux. Et ces boyaux, on les lave. On les lave dans l'eau. Et cette eau, on la jette, comme inutilisable. Suprêmement inutilisable...

Tourner en eau de boudin, c'est donc se laisser à aller à n'être plus bon à rien. Exemple: Borms, libéré, tourné en eau de boudin vers l'an 1930...

...Lointains baisers, pour ceux que vous promîtes et que vous ajournerez, ingrate et casuiste!...

Votre Pion.

???

Lecteur têtue. — Vous vous acharnez à nous signaler confusion d'aéropage et aéropage... Il y a aussi aérophagie. L'aérophagie, c'est l'affection ou, plutôt, le signe d'une affection des voies digestives qui consiste à « manger » de l'air. Nous préférons, honnêtement, boire du whisky, avec plus ou moins de soda, et n'avons cure qu'on déplace l'é... lisez: lait...

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nous avons l'honneur, conformément à la loi et à l'article 26 de nos statuts, de soumettre à votre examen et votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 31 décembre 1929 et de vous présenter le rapport sur les opérations de notre société pendant l'exercice écoulé.

Avant de vous soumettre les résultats de notre gestion nous avons le triste devoir de rendre un dernier et solennel hommage à la mémoire du général baron Empain, décédé le 22 juillet 1929.

Nous n'avons pas à vous redire les mérites éminents du baron Empain ni sa carrière glorieuse, que vous connaissez tous, mais il importe de rappeler ici que la création de Société des Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi fut son œuvre; c'est sous son impulsion énergique et intelligente qu'elle a atteint ce haut degré de développement qui en fait la plus puissante société belge consacrée à l'industrie de la construction électrique.

Vous n'ignorez pas dans quelle situation difficile cette industrie, écrasée par la concurrence étrangère, se débattait en 1904, au moment de la création de notre société; nous suffira de constater le chemin parcouru depuis lors pour apprécier la grandeur des efforts accomplis par le baron Empain.

L'examen du bilan permet de constater que les résultats obtenus par notre société, au cours de l'exercice, ont été très satisfaisants.

Pendant l'année 1929, la situation économique de notre pays fut prospère; son activité industrielle et commerciale particulièrement florissante.

Grâce à des circonstances favorables, grâce aussi à la généralisation de plus en plus marquée de l'emploi de l'électricité dans tous les domaines, notre carnet de commandes a été abondamment pourvu.

D'autre part, la réputation que nous a valu la qualité de nos produits à l'étranger, nous a permis d'accroître encore le chiffre de nos exportations, malgré toutes les difficultés que nous rencontrons sur les marchés extérieurs.

Aussi, durant l'année qui vient de s'écouler, toutes nos divisions purent-elles travailler à plein rendement.

Les bénéfices de l'année 1929 se montent à fr. 37,181,144.20 auxquels il y a lieu d'ajouter le report à nouveau de fr. 184,032.80 de l'exercice précédent.

Après déduction des frais généraux, s'élevant à 4 millions 329,170 fr. 86 cent., et des intérêts payés aux obligations, 2,802,900 francs, nous vous proposons d'affecter une somme de fr. 7,279,757.10 à l'amortissement du prix de revient pour lequel nos immobilisations industrielles ont été portées au bilan, après réévaluation et une somme de 7 millions de francs de fonds d'amortissement et de renouvellement de nos installations.

Nous vous proposons également de prélever sur le bénéfice disponible une somme de 307,000 francs pour l'amortissement des frais d'augmentation du capital.

Le solde bénéficiaire net de fr. 15,646,348.84 donnera lieu conformément à l'article 31 des statuts, à la répartition suivante:

Réserve légale, 5 p. c. de fr. 15,462,316.24	fr. 773.115.8
Premier dividende aux actions (fr. 12.50)...	4,000,000.-
Allocations statutaires	1,068,920.0
Deuxième dividende aux actions (30 fr.) ...	9,800,000.-
A reporter	204,313.-

Attention à vos
raquettes

Confiez-les
à nos spécialistes
pour les vérifier

W.

HARKER'S SPORTS

51 rue de NAMUR

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

LISTE

Prix affectés à chacun des 7 concours, nos 16 à 22 inclus:

Un objet figurant dans la liste des prix offerts par les « Grands Magasins du Bon Marché », liste publiée dans notre numéro du 14 mars 1930.

Une baignoire pour le théâtre de l'Alhambra.

Une baignoire pour le théâtre Molière.

Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas? ».

Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas? ».

Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas? ».

Les lots offerts par le « Bon Marché » sont exposés dans la vitrine de cet établissement.

Quarante-deux prix au moins seront répartis entre les concurrents lauréats suivant les stipulations de notre règlement des concours, dont nous reproduisons ci-dessous le texte:

Trois de ces concours seront pourvus chacun d'un prix supplémentaire consistant en une paire de beaux bas de la Maison Lorys, 50, Marché-aux-Herbes, à Bruxelles.

REGLEMENT DES CONCOURS

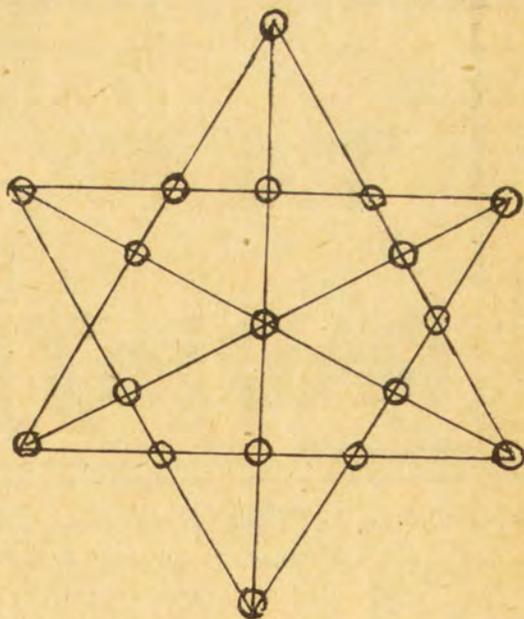
1. A partir du problème n° 16 jusqu'au 9 mai, Un point sera attribué à tout concurrent pour chaque réponse exacte qu'il nous enverra.
2. Le classement final des concurrents se fera d'après le nombre des points obtenus.
3. Les réponses, mises sous enveloppe fermée portant la mention « Concours » devront parvenir chaque semaine, aux bureaux de « Pourquoi Pas? », 8, rue de Berlaimont, le LUNDI AVANT MIDI, sous peine de disqualification.
4. La Direction se réserve le droit d'apporter au présent règlement toute modification de nature à départager les concurrents classés « ex aequo ».
5. Toute contestation sera tranchée par la Direction.

Problème n° 21: MOTS CROISES

Ont envoyé la solution exacte: Mlle F. Wagschal, Saint-Jules; R. Lemoine, Ixelles; E. Hainaut, Forest; N. Franck, Bruxelles; H. Haine, Binche; G. De Cnop, Hoeylaert; Ladrille, Ensival; A. Badot, Huy; C. de Launoy, Woluwe Saint-Lambert; R. Feron, Schaerbeek; P. Cauwenbergh,

Schaerbeek; A. Schlosser, Wesembeek; R. Hasquin, Bruxelles; P. Sténuit, La Hulpe; F. Piette, Bruxelles; P. Boogaert, Bruxelles; A. Goossens, Maeseycq; C. Leclercq, Bruxelles; Mme Van Dooren, Arlon; Van Hoey, Malines; M. De Roy, Bruxelles; G. Neve, Lessines; Mme J. Balcaen, Boitsfort; Mlle P. Guyonnet, Laeken; J. Page, Néthen; J. Tollebeek, Bruxelles; J. Genin, Bruxelles; J. Brouwers, Bruxelles; V. Kestemont, Etterbeek; Mme R. Zwinne, Jodogne; Mme E. Brouwers, Louvain; Mme Brasseur-Koch, Louvain; Mme Collignon, Anvers; Mme P. Stacquet, Liège; Mme Carotte, Ixelles; L. Strubbe, Bruxelles; F. Brasseur, Bruxelles; J. Honorez, Schaerbeek; J. Boelens, Uccle; P. Uyttebroeck, Schaerbeek; Mme J. Bernard, Malines; J. Van de Steen, Berchem; A. Keimeul, Bruxelles; Dr G. Barbry, Thuin; R. Legros, Woluwe Saint-Lambert; C. Collin, Sauvinière; Y. Vanderbeken, Bruxelles; C. Avaert, Namur.

Solution du problème n° 22: LES ARBRES

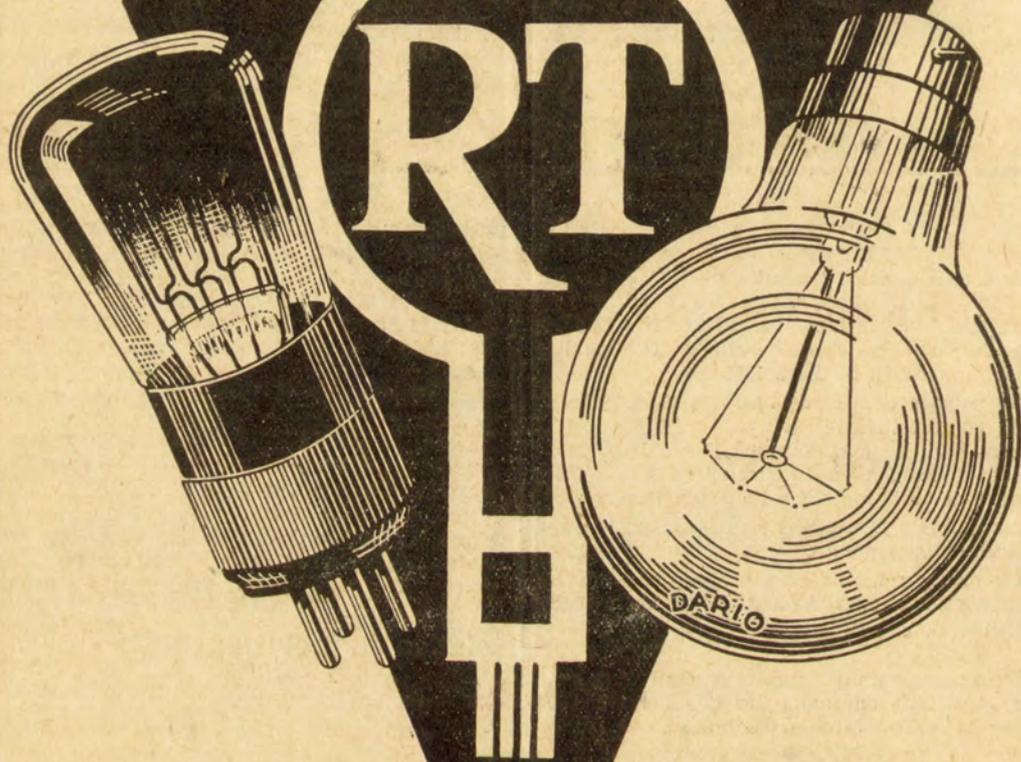


Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 23 mai.

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIO TECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

Plans de câblage n. 70 et 71 pour 3 ou 4 lampes : fr. 2.50 pièce.

RESULTATS GARANTIS : Puissance et sélectivité du 6 lampes
mais sans bruit de fond.

GRATUIT : CATALOGUE DES LAMPES « DARIO »

LA RADIOTECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES